This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MANUEL DU CHASSEUR AU CALIFORNIA

CHIEN D'ARRÊT

PAR

M. LÉONCE DE CUREL

SUIVI DE

LA LOI SUR LA CHASSE

TROISIÈME ÉDITION

Revue, augmentée et ornée d'une jolie gravure à l'eau forte.

Cal EE029
Lot

PARIS

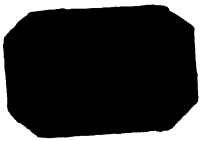
E. DENTU ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 13 ET 17, GALERIE D'ORLÉANS.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA



Digitized by Google

MANUEL DU CHASSEUR

AU

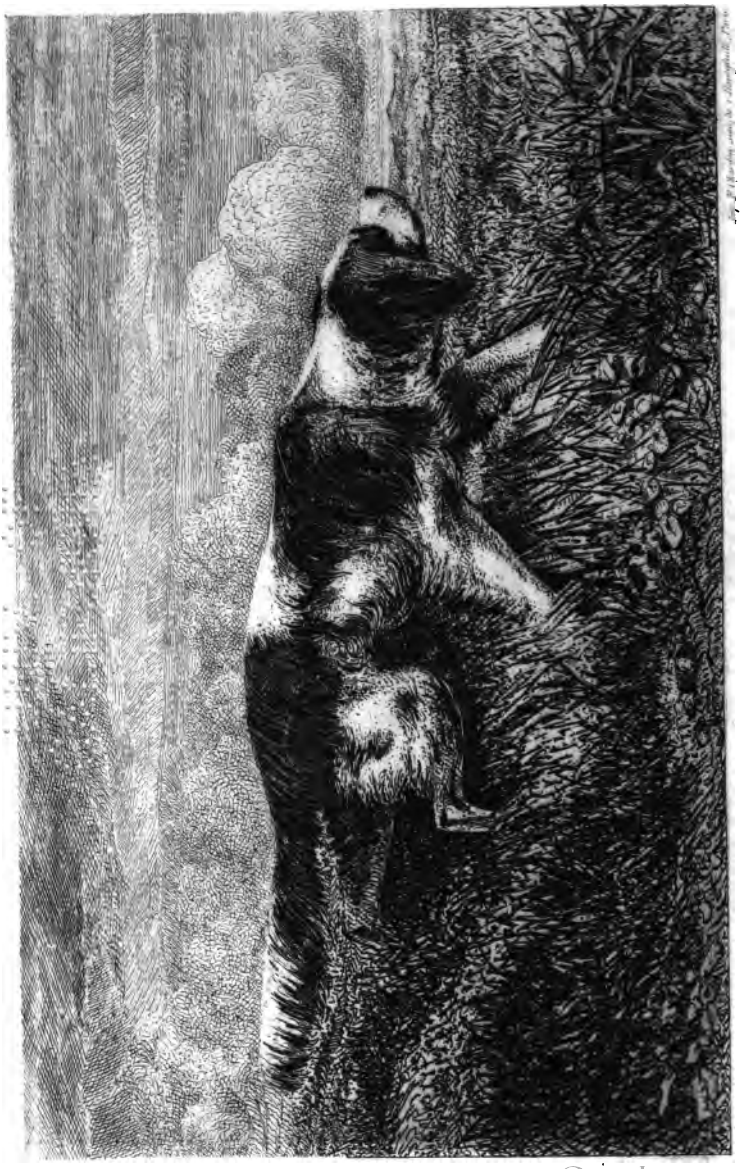
CHIEN D'ARRÊT

Digitized by Google

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS
55, QUAI DES AUGUSTINS.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

MANUEL DE L'

CHIEN D'A

M. LEONCE DE

LA LOI SU

TROISIÈME

Digitized by Google

Digitized by Google

MANUEL DU CHASSEUR

AU

CHIEN D'ARRÊT

PAR

M. LÉONCE DE CUREL

SUIVI DE

LA LOI SUR LA CHASSE

TROISIÈME ÉDITION

Revue, augmentée et ornée d'une jolie gravure à l'eau-forte.

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 13 ET 17, GALERIE D'ORLÉANS

1861

Tous droits réservés.

1910

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

SK315
C8
1861

Digitized by Google

AVIS

SUR LA DEUXIÈME ÉDITION

Lorsque, pour répondre à la demande d'un jeune ami et à l'appel d'une œuvre de charité, j'entrepris d'écrire le *Manuel*, nous étions aux premiers jours d'octobre, de ce mois le plus charmant de l'année dans notre vieille Lorraine : point de pluie, du vent rarement, un beau ciel, une température douce encore, la chasse dans son plus vif entrain, les vignes à

910160 Digitized by Google

la veille d'une joyeuse vendange, les hameaux et les bois animés par des réunions folles, partout enfin le bruit des plaisirs de la jeunesse ou des délassements de l'âge mûr. Au milieu de telles circonstances, et pour un chasseur, il eût été difficile de donner à un ouvrage, même aussi frivole que le *Manuel*, une attention soutenue. Il a donc été bâclé en peu de jours et comme la suite d'une causerie, à travers mille négligences, mille défauts, mille oublis. Ces incorrections et ces oublis sont réparés dans cette seconde édition : on y remarquera particulièrement les articles sur les différentes races de chiens d'arrêt, sur la chasse aux morelles, sur le braconnage des honnêtes gens, sur les mœurs de la caille, et autres réclamés par le bienveillant M. Godde, du *Journal des Chasseurs;* c'est donc, pour ainsi dire, un livre nouveau que nous offrons au public.

On m'a trouvé sévère envers *le Chasseur*

Digitized by Google

rustique; certes, si j'avais connu comme je connais à présent les qualités aimables et sérieuses de M. d'Houdetot, j'aurais mille fois renoncé à écrire le *Manuel* plutôt que de dire un mot, un seul mot qui pût paraître désobligeant. Mais, si dans les affaires où la morale et l'honneur sont engagés il n'y a point d'excuse à l'altération de la vérité, de même dans les œuvres frivoles ou secondaires, celles dont tout le mérite consiste dans l'exactitude des faits et des règles, il faut signaler sans ménagement ce qu'on croit être une faute ou une erreur.

Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre,
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments [1].

Plusieurs journaux ont eu la bonté de s'occuper du *Manuel* et d'en parler dans des termes favorables, je les remercie d'une indulgence si

[1] MOLIÈRE. *Le Misanthrope.*

Digitized by Google

peu méritée. Ils ont particulièrement louangé le style sans prétention de l'auteur. Je ne crois pas à l'adage : *Le style est de l'homme* [1], mais, pour cette fois, ma vanité et un peu la vérité m'invitent à y ajouter une foi entière et à prier humblement le lecteur de partager mon sentiment.

L. DE C.

Metz, juillet 1858.

[1] Discours de Buffon pour sa réception à l'Académie française. Voici la phrase entière, nous la reproduisons à cause des discussions qu'elle a provoquées :

« Ces choses (les connaissances, les faits, les découvertes) se transportent et s'enlèvent aisément, elles sont hors de l'homme, le style est de l'homme même. »

Digitized by Google

AVIS

SUR LA TROISIÈME ÉDITION

Quelques fautes ont encore échappé dans la deuxième édition, espérons que dans la troisième, imprimée à Paris par les soins et sous les yeux de l'habile éditeur, M. E. Dentu, elles disparaîtront complétement. Nous avons profité de l'occasion pour ajouter de nouvelles réflexions à nos premières considérations sur le braconnage, sur les armes à feu, sur les offi-

Digitized by Google

ciers de louveterie, sur la conservation du gibier durant les fortes chaleurs, etc., etc.; enfin, le chapitre sur le lièvre a été considérablement augmenté, et nous n'avons rien négligé pour que ce troisième voyage du *Manuel* à travers le monde cynégétique soit aussi heureux que les précédents.

L. DE C.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Tot capita, tot sensus.

J'ai lu beaucoup d'auteurs anciens, et tous les auteurs modernes qui ont écrit sur la chasse me sont familiers ; les uns et les autres ont parlé du chien d'arrêt, et presque tous de la manière de le dresser. Leurs sentiments sont divers, leurs méthodes contradictoires,

Digitized by Google

aucune n'est complétement satisfaisante ; c'est cette lacune que je veux essayer de combler en disant simplement les faits de mon expérience et en m'appuyant des avis et de la pratique de plusieurs excellents chasseurs de la Lorraine.

La chasse, en France, est devenue une manie comme le cigare ; elle a augmenté en raison directe de la cherté de la vie et de la diminution du gibier. En 1830, il y avait 35,000 ports d'armes et 65,000 personnes environ qui, à leurs risques et périls, chassaient sans être en règle vis-à-vis du percepteur, aujourd'hui il y a 400,000 braconniers et 150,000 permis réguliers. C'est heureux pour le fisc, mais regrettable pour la morale. Les ouvriers, les artisans, les laboureurs, les marchands, les petits employés ont moins de loisirs que jamais, et cependant ils se précipitent avec fureur sur le délassement qui demande le plus de loisirs, sur celui qui

Digitized by Google

consomme le plus de temps et d'argent [1].

Certaines personnes ont entendu dire que la chasse était le plaisir des rois, des gentilshommes, des grands seigneurs, et ils y ont couru tous comme au fruit défendu, et pour faire acte d'égalité, cette rage des temps modernes. Il y a des gens qui, en langage convenu, appellent cela une conquête de 89, mais comme beaucoup de choses dont nous nous glorifions, c'est une caricature et un abus de liberté, voilà tout. Pour chasser, il faut être, sinon riche, au moins à l'aise, remplir un état, des fonctions qui n'exigent pas une surveillance continue. Hors de là, le chasseur

[1] Le prix du permis est de 25 fr., la moyenne de la location des chasses, par individu, ne peut pas être évaluée à moins de 40 fr., la dépense en poudre à moins de 16 fr.; un chasseur produit donc à l'État et aux communes un revenu de 75 fr., total : 10,000,000, auxquels il est juste de joindre la valeur vénale du gibier tué et le tribut qu'il paye aux octrois. La chasse a donc une importance réelle dans le budget; que serait-ce si l'État voulait employer des mesures rigoureuses pour l'extinction du braconnage?

Digitized by Google

s'égare, il court à sa perte, ou tout au moins à des regrets.

Quoi qu'il en soit, puisqu'on ne peut mettre un frein à ce flot débordé de chasseurs novices, il faut essayer de lui apprendre l'*Abc* du métier, et lui enseigner à tirer des chiens le plus prompt et le meilleur parti possible. Je tâcherai de ne pas me perdre, comme M. Blaze, dans des anecdotes et des recettes de cuisine ; je suivrai moins encore M. d'Houdetot, dans ses attaques de sensiblerie sur le chien et dans ses déclamations libérales sur les édits qui réglaient jadis le droit de chasse ; si, au courant de la plume il m'arrive d'en parler, j'écrirai en me rappelant la justice que l'on doit au passé, je songerai qu'il n'est pas loyal d'apprécier les époques antérieures avec les faits, les connaissances et les progrès du présent ; enfin, je me redirai ce vulgaire dicton plein de sagesse et trop oublié de notre temps : Paris n'a pas été fait en un jour ; ce sera le moyen

Digitized by Google

d'être sérieux sans tomber dans le ridicule.

Je cite particulièrement ces deux auteurs, parce qu'ils sont les derniers qui ont traité du chien d'arrêt, et que leurs livres, en général spirituellement écrits, pourraient propager l'erreur, les fausses doctrines et les mécomptes.

Cet opuscule sera très-court et resserré dans quatre chapitres. Le premier traitera du chien en général ; le second des maladies du chien ; le troisième, de l'éducation théorique et pratique du chien d'arrêt ; le quatrième, de l'application de cette éducation à la chasse de la caille, de la perdrix et du lièvre. Ce cadre est fort restreint et peu propre à effrayer ceux qui redoutent l'ennui ; puissé-je cependant le remplir convenablement et faire dire au lecteur : *in tenuitate copia !*

L. DE CUREL.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

I

DU CHIEN

PRÉLIMINAIRES
INSTINCT DU CHIEN—SIXIÈME SENS—ORIGINE DU CHIEN
DIFFÉRENTES RACES DE CHIENS D'ARRÊT
CHOIX D'UN ÉLÈVE—BEAUTÉ DU CHIEN

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

DU CHIEN

I

Préliminaires.

Le chien est-il un type original? Y a-t-il eu plusieurs chiens d'origine primitive? La souche première est-elle le chien de berger? Vient-elle du chacal, ou du loup ou du renard? Le chien n'est-il pas un type? N'est-il que le produit accidentel de l'accouplement fortuit d'autres animaux?

Toutes ces questions ont tour à tour été controversées, toutes ont eu des partisans et des antagonistes; et il n'y a pas lieu d'en être surpris quand on songe que le chien est l'ami le plus fidèle de l'homme, son compagnon le plus intelligent et le plus dévoué.

Le chien (*canis*), de l'ordre des carnassiers fissipèdes, est le plus intéressant des animaux. Doué

Digitized by Google

d'un grand courage, d'un odorat parfait, *d'un instinct qui tient de la raison,* susceptible d'instruction, apte à perfectionner par le travail ses qualités naturelles, il est pour l'homme un serviteur incomparable ; il partage ses peines et les allége ; il concourt à ses plaisirs et les double. C'est lui qui garde les troupeaux, qui veille sur le foyer domestique la nuit et le jour. C'est avec son aide que les bêtes féroces furent domptées, et, sans lui, la chasse, ce plaisir si vif, si animé, ne se pratiquerait encore qu'au moyen des battues et des piéges.

II

Instinct du Chien.

Nous avons dit que le chien était doué d'un instinct tout voisin de la raison. Sans nous jeter dans des considérations métaphysiques qui nous éloigneraient de notre sujet, nous appellerons raison la propriété de lier plusieurs idées ensemble et d'en déduire des conséquences logiques. Cela posé, nous demanderons si, après l'homme, le chien n'apparaît pas comme doué de la plus grande faculté de raisonnement ?

J'avais un chien épagneul qui aimait beaucoup l'eau ; un jour de grande chaleur, je jetai à la rivière, dont la berge était escarpée dans cet

Digitized by Google

endroit, une baguette, en l'invitant à la rapporter. Il n'hésita pas; mais comme le courant était fort rapide, il ne put regagner le bord que très-loin, et quand, déjà exténué, il courait grand danger de se noyer. Depuis lors, quand je lançais un bâton au même lieu, il le suivait de l'œil en galopant sur le bord, et ne se précipitait dans l'eau qu'à l'endroit où la rive s'inclinait en pente douce. N'est-ce pas là de l'intelligence? Une brute guidée par l'instinct de conservation aurait refusé une seconde expérience ; une autre, sans souvenir du danger de la veille, eût affronté de nouveau le même péril et dans les mêmes conditions.

Et ce chien qui, dans la foule, reconnaît et arrête l'assassin de son maître, n'est-ce pas là du courage et de la fidélité raisonnés ?

Un de mes amis avait deux chiens courants et un chien d'arrêt; après la fermeture de la chasse, un des courants, qui était un grand vagabond, s'échappait chaque jour pour aller au bois, mais bientôt il se lassa de chasser seul, et, pendant quelque temps, il cessa ses excursions. Il employa ce temps en cajoleries près de l'autre courant, pour l'engager à le suivre ; n'ayant pas réussi, il se retourna vers le chien d'arrêt, qui se laissa séduire, mais, comme ce dernier ne voulait pas entrer au bois, il renonça bientôt à l'association et reprit ses habitudes sédentaires.

Digitized by Google

Un chien d'arrêt de ma connaissance était un terrible voleur, il avait l'habitude de prendre le bœuf dans le pot et de renverser la marmite quand elle était couverte. Un jour, je le vis pousser sous la cheminée une chaise d'enfant, afin d'atteindre les saucissons suspendus au-dessus du foyer.

M. E. Blaze raconte [1], d'après M. Dupont, de Nemours, l'histoire du chien d'un décrotteur qui trempait ses pattes dans le ruisseau et les posait sur les souliers du premier passant, *seulement* quand la sellette de son maître était libre.

Il dit encore [2] : « Voyez les jeunes chiens dans « un défaut ; ils sont là, gueule béante, incertains, « ne sachant ce qu'ils veulent faire ; si la voix « d'un chien, vieux routier, retentit dans la forêt, « ils y courent tous. C'est faire preuve d'intelli- « gence que de suivre les conseils des vieillards ; « ils avouent par là qu'ils ont plus de confiance « en Miraut qu'en eux-mêmes. Nos jeunes gens « ne donnent pas toujours autant de preuves de « sagesse. »

Puis il ajoute (*page* 42) : « Vous connaissez « l'histoire de ce chasseur qui, après s'être reposé « sur un fossé, oublia sa bourse. Le chien ne vou- « lut pas qu'il se remît en route ; il mordait le « cheval aux naseaux et lui barrait le chemin. Le

[1] *Histoire du Chien*, p. 326.
[2] *Ibid.*, p. 41.

Digitized by Google

« maître, impatienté, ou peut-être croyant son « chien atteint de rage, fut assez malheureux pour « lui tirer un coup de pistolet ; le pauvre animal « alla mourir sur la fatale sacoche. Dieu me pré- « serve de jamais commettre un pareil crime ! »

J'invite les professeurs de rhétorique à citer ce trait, comme un exemple du sublime de sentiment.

Eh bien ! quelque infatué que l'on soit du système de l'instinct et de la raison sans transition, il faut bien reconnaître que si les faits que nous venons de rapporter n'appartiennent pas à la raison, ils dépassent de beaucoup les opérations mécaniques et uniformes de l'instinct. Les livres et les journaux sont remplis de mille faits analogues.

Cependant, malgré l'évidence, bien des gens diront : instinct ; instinct, je le veux bien, mais alors, si je ne sais où s'arrête la puissance de raisonnement que je concède au chien, apprenez-moi jusqu'où peut aller l'instinct sans prendre le nom de raison ; écoutons M. Delabère-Blaine [1], sans doute que sa définition si lumineuse de l'instinct tranchera la question et nous mettra d'accord :

« L'instinct peut être défini : la propriété qui « règle les actions des animaux et les porte à leur « conservation et à la reproduction de leur es- « pèce ; c'est une propriété que l'on peut regarder

[1] *Pathologie canine*, p. 32.

Digitized by Google

« comme inhérente à l'organisation des corps, et « c'est pourquoi (différente de la raison) cette « propriété commence avec l'organisation du « corps lui-même, comme nous pouvons le re- « connaître par le mouvement et les autres actions « du fœtus dans l'utérus. L'instinct (contraire- « ment à la raison) se développe dans la perfec- « tion aussitôt qu'il devient nécessaire. Le petit « poussin, dès qu'il a brisé sa coquille, pique sa « nourriture et la choisit judicieusement ; le fai- « ble petit chien, immédiatement à son entrée « dans le monde, cherche le mamelon et en épuise « le lait avec plus d'adresse que ne pourrait faire « le plus habile mécanicien aidé des meilleurs « instruments. Les opérations de l'instinct étant « dirigées vers la conservation de l'existence et la « propagation de l'espèce, il a dû nécessairement « être donné parfait, ou le but aurait été manqué. « Mais comme ces opérations ne tendent qu'à ces « fins, elles ont dû être établies sur une petite « échelle. Dans les animaux domestiques comme « dans les sauvages, les actions de l'instinct étant « dirigées vers les lois essentielles de la conser- « vation et de la propagation, elles restent uni- « formes. Les mêmes aptitudes générales, la « même dextérité pour le choix de la nourriture, « pour l'éloignement de leurs ennemis et le soin « de leurs petits, étaient telles, il y a 2,000 ans,

Digitized by Google

« qu'elles le sont aujourd'hui. Le principe ins-
« tinctif, comme purement conservateur, leur a
« été parfait originellement; il n'a pas besoin d'un
« plus grand développement, et n'en a pas reçu.
« Si cette définition de l'instinct peut être re-
« gardée comme correcte, il n'y a pas besoin d'ar-
« guments pour prouver que beaucoup d'actions
« des chiens, étrangères à la vie organique, ne
« peuvent qu'être rapportées à une haute faculté
« intellective, et doivent être regardées comme
« *extra-instinctives.* »

A ces réflexions si justes, nous pourrions ajouter que le chien rêve, et qu'est-ce que le rêve, sinon le *prolongement* pendant la nuit, de la pensée qui a fortement préoccupé le jour ?

Il ne conviendrait ni à mon caractère, ni à mes sentiments, ni à mon profond respect pour les choses saintes, que l'on trouvât, dans les pages qui précèdent, une tendance au matérialisme ; je n'ai voulu que constater des faits propres à prouver la supériorité instinctive du chien sur les autres animaux. Je reconnais bien volontiers que la science et l'intelligence des chiens du XIX^e^ siècle ne grossira pas la science et l'intelligence des chiens du XX^e^ ; il n'est donné qu'à l'homme de progresser sans cesse et d'augmenter ses connaissances d'aujourd'hui de toutes les découvertes du temps passé.

Digitized by Google

III

Sixième sens.

Indépendamment de l'*instinct raisonné* du chien (j'emploie cette expression fautive pour ne blesser aucune opinion), il possède encore, en communauté avec le pigeon, le cheval, le chameau, etc., un sixième sens qui n'a point été nommé, car jusqu'à présent on n'a découvert aucun organe extérieur qui y réponde, comme l'oreille à l'ouïe, par exemple ; je veux parler de la faculté qu'ont presque tous les animaux, mais à un degré différent, de se retrouver, de regagner leur logis, quoiqu'ils en soient éloignés de plusieurs lieues, et quand ni la vue ni l'odorat ne peuvent leur venir en aide.

Un chien normand avait été amené de Rennes dans un wagon, chez M. J. Thirion, à Sailly (Moselle). Peu de jours après son arrivée, ce chien fut conduit, dans un coffre fermé, à la forêt de Briey (14 lieues environ) ; découplé sur un sanglier, il disparut, et ce fut seulement au bout d'un mois qu'il fut rencontré, mourant de faim, dans un bois, à une lieue de Sailly. Un petit effort de plus et il rentrait, après avoir franchi deux rivières, dans un domicile qu'il connaissait à peine et dont

Digitized by Google

il avait été séparé par quinze lieues d'un pays tout à fait inconnu.

En 1833, j'avais acheté un couple de chiens courants, en Allemagne, à plus de vingt lieues de chez moi ; je les fis chercher dans une voiture qui ne permettait aucune communication avec l'extérieur. Peu de jours après leur installation au chenil, le chien parvint à s'échapper. Poursuivi par un domestique à cheval, il fut bientôt acculé à la Moselle, qu'il traversa bravement à la nage, et en deux jours il eut regagné son premier gîte.

Je pourrais citer vingt autres exemples, non moins merveilleux, de ce sixième sens que les naturalistes et les philosophes ont reconnu, mais sans le pouvoir expliquer. Il est inutile de faire remarquer que tous les chiens ayant ce don de seconde vue, il appartient à l'instinct qui permet à certains animaux la perception des objets sans le secours des yeux. Toutefois, malgré cette précieuse qualité, ou pour lui venir en aide, les chiens que l'on transporte en voiture pour la première fois ont toujours le nez à la fenêtre et semblent étudier le pays avec une particulière attention, mais toujours plus avec le nez qu'avec les yeux.

Ajoutons à tous les mérites du chien, à son instinct développé, à sa vive intelligence, mille qualités aimables et surtout une fidélité que ne rebutent ni les mauvais traitements ni la misère,

Digitized by Google

et nous comprendrons alors l'amitié passionnée de certaines personnes pour ces animaux, pourquoi d'autres préfèrent leur société à celle des hommes et même à celle de leur propre famille, enfin pourquoi, dans l'antiquité, le chien a été adoré, et pourquoi, de nos jours, beaucoup d'écrivains célèbres ont consacré quelques pages à son histoire naturelle.

Ceci nous ramène à la question que nous nous sommes posée en débutant : l'origine du chien.

IV

Origine du Chien.

Le chien est-il un type primitif, et, s'il est un type, est-il unique ? M. Delaguette, ancien vétérinaire des gardes du corps, compagnie de Grammont, croit à un type multiple ; écoutons-le : « Comment l'influence seule du climat et des habitudes aurait-elle donné des doigts palmés aux « chiens pêcheurs de l'Islande ? Il est probable « que cette conformation particulière s'effacerait « à la suite de plusieurs croisements, mais non « qu'elle pourrait s'acquérir. Les chiens qui « chassent continuellement au marais ne présentent pas, malgré leur séjour dans l'eau, cette « expansion : la peau entre les doigts. On peut

Digitized by Google

« donc, sans émettre un paradoxe trop fort, croire « que plusieurs des variétés du chien sont d'ori- « gine primitive, et d'après ce système on pour- « rait reconnaître deux races principales, l'une « des chiens qui vont naturellement à l'eau, « l'autre des chiens de terre. »

L'opinion que le loup est le type primitif du chien n'est pas soutenable. Outre quelques différences dans la forme générale avec le chien sauvage, le loup n'a aucune des qualités aimables du chien, et toujours il est resté féroce, malgré les essais tentés pour le réduire en domesticité. L'antipathie du loup et du chien est proverbiale, mais elle ne suffirait pas à prouver la non-filiation, puisqu'il y a vingt exemples d'accouplement productif entre les deux espèces.

Il y a quelques années, une louve, à l'époque de la chaleur, fut remarquée rôdant aux environs d'un gros village nommé Jarny (Moselle). Un chien de cultivateur qui avait été lancé à sa poursuite, disparut sans qu'on eût entendu ni sa voix ni aucun bruit de combat. Le lendemain, et plusieurs jours de suite, il disparut de nouveau à peu près à la même heure de la soirée. Durant le mois d'octobre suivant, on eut connaissance, dans le pays, d'une portée de chiens-loups ou plutôt de loups-chiens, car ils étaient, comme d'ordinaire, plus loups que chiens. Plusieurs furent

Digitized by Google

pris vivants : ils étaient d'un roux pâle ; craintifs et farouches, ils faisaient entendre, mais rarement, un glapissement aigre comme celui du renard.

Le renard a, plus que le loup, de l'analogie avec le chien ; mais son habitude de vivre solitaire, la puanteur qu'il exhale, surtout quand il est échauffé par une longue course ou au temps des amours, la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de l'apprivoiser complétement et de réduire son instinct carnassier, tout cela ne permet pas d'en douter, le renard et le chien ne sont pas parents.

Le chacal serait plutôt de la famille du chien. Comme lui, il est vorace, il vit en bande, sa construction extérieure et intérieure est absolument la même. « Cependant, dit M. Delabère-Blaine [1], « le chacal, généralement répandu sur l'ancien « continent, n'a jamais pu être naturalisé dans le « nouveau, et, par quelques essais tentés pour « le transplanter, il ne paraît pas avoir été des- « tiné, comme le chien, à devenir exotique.... « Quoique la direction et les os du squelette soient « semblables à ceux du chien, il existe cependant « une disproportion considérable dans la lon- « gueur des extrémités antérieures et postérieures, « qui donne au chacal une tournure sans ressem- « blance avec aucune race connue du chien. Ces

[1] *Pathologie canine*, p. 10 et 11.

Digitized by Google

« considérations paraissent prouver que le chien « ne tire pas son origine du chacal, et, si la fe- « melle du chacal ne porte que quatre semaines « (ce qui n'est pas prouvé), il n'y a plus de doute « à ce sujet. »

Buffon déclare que le chien de berger est la souche primitive. Suivant lui, « ce chien, malgré sa « laideur et son air triste et sauvage, a un caractère « décidé, auquel l'éducation n'a pas de part ; il est « le seul qui naisse pour ainsi dire tout élevé, et « qui, guidé par le seul naturel, s'attache de lui- « même à la garde des troupeaux avec une intel- « ligence admirable et non communiquée, qui, « par ses talents, fait l'étonnement et le repos de « son maître, tandis qu'il faut, au contraire, beau- « coup de temps et de peine pour instruire les « autres chiens.

« Comme la nature ne manque jamais de re- « prendre ses droits lorsqu'on la laisse agir en « liberté, et qu'elle tend toujours, pour se réha- « biliter, à détruire le produit d'un art qui la « contraint, on peut juger que le chien domes- « tique abandonné en Amérique aux mains de la « nature, s'est promptement rapproché du chien « de berger, qui doit être regardé comme le mo- « dèle de l'espèce entière [1]. »

[1] Buffon, *du Chien*.

Digitized by Google

Valmont-Bomare partage l'opinion de Buffon sur l'origine du chien [1].

Le nouveau *Dictionnaire d'Histoire naturelle* [2] par une société de naturalistes et d'agriculteurs, est également d'avis que le chien de berger est le type primitif.

M. E. Blaze [3] est incertain entre le chien sauvage et le chien de berger ; il ne peut se décider.

Enfin, voici venir M. Delabère-Blaine [4]. Pour lui, il n'y a pas de doute, il tranche très-carrément la question : « Indépendamment des raisons pour « croire que le chien de berger a différentes ori- « gines, suivant les coins du globe où on le trouve, « nous avons des preuves directes que la plupart « des chiens de l'Europe proviennent du chien « appelé grand Danois.... Les races de chiens sau- « vages trouvées jusqu'à présent dans quelques « parties du monde présentent toutes des carac- « tères communs, surtout dans la tête et la face ; « ces caractères diffèrent beaucoup de ceux du « loup, du renard ou du chacal; de plus, on a pu « observer que ces races ayant été apprivoisées, « puis rendues à l'état sauvage, elles ont donné à « leur produit les mêmes formes du chien sau-

[1] *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, vol. III, p. 408, 409.
[2] 1803. Vol. V, p. 352.
[3] *Histoire du Chien.*
[4] *Pathologie canine*, p. 12.

Digitized by Google

« vage, quoique ces formes eussent été altérées « durant leur état de domesticité. Ces faits sont « concluants, ils paraissent prouver que l'opinion « de Buffon est dénuée de tout fondement, et que « *le chien, a, dès sa création, existé comme un ani-* « *mal de pure origine et sans mélange.* »

Nous avons vu que le chien n'est point exotique ; il n'est étranger à aucun pays du monde, et la preuve que tous ont une même origine, c'est que tous s'accouplent avec une grande facilité et procréent des animaux reproducteurs. Transportés sous toutes les latitudes, soumis à l'influence du climat, de la nourriture et des caprices des hommes, leurs variétés sont innombrables : il n'y a pas jusqu'aux défauts volontaires ou accidentels qui n'aient été cultivés pour former des espèces permanentes et plus ou moins recherchées ; ainsi, en accouplant à plusieurs reprises des chiens auxquels on avait coupé la queue, avons-nous obtenu une race privée de cet ornement naturel ; ainsi, nous avons obtenu les bassets à jambes torses ; ainsi, une race à quatre doigts seulement aux pieds de derrière (et c'est là une véritable amélioration, car ce cinquième doigt, cet ergot, quand il existe, est sujet à se déchirer); ainsi, des chiens rouges, blancs, noirs, tigrés, des chiens sans poils, à poils ras, à poils soyeux, à poils rudes. Les variétés du chien d'arrêt sont également nom-

Digitized by Google

breuses : le Pointer qui, en quelques minutes, bat dix hectares de terrain, passe beaucoup de gibier et arrête comme un pieu ; l'Epagneul, plus sage, et qui a souvent besoin d'eau ; le Griffon, qui tend à disparaître, est entêté, difficile à dresser, mais qui fait merveille dans les fourrés et les ajoncs ; enfin, le Braque, qui est plus recherché, est peu robuste en général ; puis toutes ces variétés se subdivisent encore à l'infini.

V

Différentes races de Chiens d'arrêt.

Cette mère de famille veut éviter à son fils les périls de la chasse, elle lui dit : La chasse, plus que les cercles encore, éloigne de la société et détruit les bonnes manières et le savoir-vivre (*good manners, and good breading*), auxquels lord Chesterfield attachait une si haute importance ; fuyez donc la chasse et les chasseurs ; elle préfère livrer sans défense, ce fils chéri, au jeu, aux nymphes et à tous les orages des passions.

Ce monsieur à lunettes, cet envieux qui n'a ni jambes, ni estomac, ni santé, réserve ses meilleures plaisanteries contre les chasseurs, il assure que la chasse exclut la science, qu'elle éteint le flambeau des arts ; il ne s'aperçoit pas, le pauvre

Digitized by Google

homme, que pour être moins chasseur, il n'est pas plus lettré.

Non, mille fois non, les chasseurs ne sont pas des sots parce qu'ils sont chasseurs ; comme les autres hommes, ils payent leur tribut à la sottise, s'ils sont ignorants, paresseux, incapables ; mais, à part cela, de grands chasseurs peuvent avoir du mérite (et les preuves ne manquent pas depuis Xénophon), car la chasse, si elle n'est qu'un attrait et pas une rage, empêche la corruption du cœur et la séduction des vices ; la vie simple des champs, le séjour des bois, les splendeurs du soleil, les grandes scènes de la nature, développent l'intelligence et donnent plus de liberté à la pensée. Malheureusement, si des chasseurs sont instruits, il y en a qui sont inintelligents, comme de simples mortels, et bien incapables de découvrir des horizons nouveaux ; d'autres, sans soucis, sans soins, ne prennent de la chasse que la part matérielle, ils ne voient pas plus loin qu'un lièvre tué et un râble à la broche ; aussi, fatigants, ennuyés, ennuyeux, ils sont à bout de voie dès qu'ils sortent de leur chenil ; ils ne font pas même leur *métier* en conscience, et, sans s'inquiéter des conséquences, ils laissent vagabonder leur bonne chienne à l'époque de la folie, ou bien, s'ils la séquestrent soigneusement, ils font un croisement irréfléchi, absurde même. Ce serait ici le moment

Digitized by Google

d'étudier les inconvénients des alliances consanguines, de la dégradation physique et morale qui en est la suite, de l'albinisme qui en découle habituellement, même dans les espèces sauvages, quoique dans l'espèce canine moins que dans d'autres, mais cela nous entraînerait trop loin de notre sujet.

De son côté, le chien ne connaît pas l'amour, il ignore les douceurs de la fidélité, il n'a que des sens ; la brune et la rousse, la naine et le molosse, la plébéienne de l'échoppe et la levrette des salons, tout lui est bon, tout lui duit, rien ne l'arrête ; il change le matin, le soir, à toute heure ; dans ce genre d'exercice il est infatigable, semblable aux flots de l'Océan, son *cœur* ou plutôt ses désirs sont soumis à un flux et reflux perpétuels. La chienne ne vaut pas mieux ; copiant la ville et la cour, elle trouve la constance une institution purement humaine qui contrarie la nature et limite le plaisir ; c'est une coureuse, une fille des rues que rien n'effraye, qui ne recule devant rien, qui a des faveurs pour tous, et se hâte d'oublier qu'elle vient d'aimer, pour aimer encore.

Avec cette grande incurie d'une part, cette légèreté de principes de l'autre, il n'est pas étonnant que les nobles races se soient abâtardies, que des espèces aient disparu, pour faire place à des variétés auxquelles la science n'a pu assigner

Digitized by Google

un nom dans le genre, tant leur mobilité de forme, de robe, de proportions, d'instinct a été excessive. J'ai vu en Espagne des chiens d'arrêt poivre et sel, assez semblables à un picotin d'avoine, c'est une robe inconnue en France ; dans le même pays j'ai rencontré une chienne à jambes torses, elle ne prenait pas les lièvres à la course, j'en conviens, mais elle arrêtait fort bien. J'y ai rencontré souvent aussi des chiens à double nez comme des dogues, c'est-à-dire avec une gouttière entre les narines, et ce double nez faisait rarement l'effet d'un simple qui aurait été bon ; il y a en Lorraine de petits couchants connus sous le nom de race de MM. Bertrand de Jarny, on les dit très-bons ; en Touraine, je fus assez heureux pour rendre un léger service à une grande dame russe, elle voulait à tout prix me faire cadeau d'un joli chien, excessivement petit, rapportant bien, arrêtant de même ; elle assurait qu'il était d'une race précieuse et que les seigneurs du Nord la préféraient aux autres pour la chasse en plaine. Malheureusement j'appartenais à l'État, j'avais peu de loisirs dans ce moment et je dus refuser. J'ai vu un chien courant qui arrêtait passablement ; dans la même portée, il y a eu, à ma connaissance, des chiens d'arrêt et des chiens courants, les uns et les autres ont été élevés sans trop d'insuccès, suivant l'enseigne de leur robe, etc. ; j'en

Digitized by Google

passe et des meilleurs. Le nombre des espèces, des variétés, des sous-variétés est donc illimité, et dans ce tohu-bohu de croisements il est à peu près impossible de retrouver le pur sang, la souche primitive ; il est non moins difficile d'assigner les caractères généraux et particuliers au moyen desquels on pourra reconnaître la race pure, il faut se borner à dire les qualités exceptionnelles, à peindre la robe et la forme extérieure des chiens les plus beaux et les meilleurs dans les espèces signalées par nos pères et dont les traces fugitives sont arrivées jusqu'à nous ; traces plus ou moins altérées, et que cependant un œil exercé retrouve dans tous les individus.

Le Braque.

Le braque, le plus commun, et probablement le père de cette nombreuse lignée qui a depuis revêtu toutes les couleurs, a le poil ras, le fond de la robe gris blanc, ou tigrée avec des taches marron plus ou moins larges, plus ou moins fréquentes ; ses oreilles, toujours couleur marron, sont petites et plantées haut sur la tête.

Ce chien est obéissant, facile à dresser, peu fidèle ; pour chasser, il abandonne son maître sans difficulté ; il va à l'eau, si on l'en prie, mais il ne l'aime pas. Il est délicat, et, en général, il s'em-

Digitized by Google

porte dans les taillis fourrés et n'y quête pas classiquement.

Un grand braque bien fait est un bel animal ; c'est un plaisir très-vif de lui voir battre la plaine et arrêter des perdreaux. Certains chasseurs préfèrent les chiens de haute taille, non-seulement à cause de leur beauté, mais parce qu'ils se défendent mieux contre les mâtins et qu'ils sont toujours visibles dans les couverts. Les braques de moyenne taille gênent peu dans les chambres, et se transportent plus facilement en voiture ou en wagon ; pour ces motifs, ils sont préférés par quelques amateurs ; hélas ! aussi ils mangent moins, et dans notre siècle d'ostentation et de misère, c'est une raison, mais on n'ose la dire bien haut.

Le braque à fond blanc et taches brunes est évidemment une corruption du premier ; ses qualités et ses défauts sont les mêmes ; quoique moins pur que le précédent, il plaît davantage, il est moins canaille.

Le braque à fond blanc et à taches noires est encore plus vulgaire que les précédents, je parle de sa robe, car il est plus rare que les autres et il a en sa faveur d'avoir le nez large et très-ouvert ; j'ai connu quatre ou cinq chiens de ce poil, ils étaient tous admirablement bien faits et excellents ; ils étaient gais, légers et beaucoup plus dévoués à leur maître.

Digitized by Google

L'Épagneul.

L'épagneul a la robe blanche marquée de taches brun marron ; son poil, lisse et soyeux sur le dos, est très-long aux oreilles, à la queue, à la culotte et à la partie postérieure des pattes de devant. Celui qui remplit le mieux les conditions de ce programme est évidemment d'une race pure.

L'épagneul est d'ordinaire marqué en tête d'une façon régulière ; il est fidèle, caressant, très-intelligent ; il a une aptitude spéciale pour la chasse au marais, ce qui n'exclut chez lui aucune des qualités nécessaires aux autres chasses, et qu'il possède toutes. Suivant moi, ce chien est supérieur, quoique la grande chaleur lui soit insupportable, et que sa toilette soit difficile à faire.

Il y a une espèce d'épagneul dite de la petite espèce. Elle a les mêmes qualités et les mêmes torts que le grand épagneul.

Il y a aussi une variété d'épagneuls noirs ; durant quelques années ils ont été très-recherchés dans la Moselle, on s'en est promptement dégoûté ; ils étaient querelleurs et n'avaient pas le nez très-fin.

Le Griffon.

Le griffon ou barbet a le poil rude et frisé, sa robe est mélangée de blanc, de gris, de noir, sa

Digitized by Google

tête est ronde et sa barbe très-fournie. Le griffon est sans doute le meilleur des chiens d'arrêt, il a le nez parfait, la santé robuste, il quête correctement comme le braque, et va à l'eau comme l'épagneul. Cependant l'espèce tend à disparaître, et un vrai griffon est aujourd'hui très-rare. Cela doit tenir à deux causes. La première, c'est la saleté de ses moustaches ; après avoir mangé, il souille tout ce qu'il touche ; la seconde, c'est qu'il est entêté et très-difficile à dresser. Il faut une dose peu commune de patience et de fermeté pour en venir à bout ; les gardes, qui n'ont à leur service que de la colère et de la brutalité, perdent *leur latin* et leur fouet à entreprendre son éducation. Ce n'est pas du griffon qu'on dira ce que Tibère disait des hommes de son temps : *O homines ! ad servitutem nati.* Les Français du XIXe siècle ne mériteront pas non plus ce reproche ; tout le monde le sait et le peut voir en consultant le *Bulletin des Lois*.

Le Pointer.

Le pointer n'est connu en France que depuis 1815; il est de nouvelle invention et d'origine anglaise, l'invasion nous l'apporta ; il provient de l'accouplement d'un braque et d'une levrette ou d'un lévrier et d'une chienne braque. Les premiers sont plus estimés, je ne sais pourquoi. On

Digitized by Google

accouple ensuite le produit avec un chien d'arrêt ; et ce dernier enfant tient du braque le nez et l'instinct de l'arrêt, et du lévrier, des jambes désordonnées. J'ai eu un pointer dans ma vie, je n'en aurai pas un second. Avec cette jolie bête, la chasse n'est plus la chasse, c'est une course au clocher ; en cinq minutes tout un canton est exploré ou plutôt bouleversé ; vous passez la moitié des cailles, les lièvres partent à des distances inaccessibles, même aux cartouches grillagées, et les voisins vous maudissent.

Le pointer n'est pas encore très-commun, et partant l'espèce n'est pas trop abâtardie. On en trouve facilement de race pure. Ils sont élégants, bien faits, d'une légèreté qui rappelle celle des chevreuils ; leur robe est communément noire, rouge brun, blanche et noire ; leur poil est très-lisse et très-fin, leur queue longue et fine. Les Anglais aiment les pointers d'un amour paternel ; ils ont raison, mais qu'ils les gardent chez eux et pour eux ; je renoncerais mille fois à la chasse s'il fallait la pratiquer en compagnie même d'un pointer au poil rude et venant en ligne directe d'Écosse ; c'est l'espèce la plus estimée.

Digitized by Google

VI

Choix d'un élève.

Vous pouvez donc choisir votre élève dans une de ces catégories, mais prenez-le de race; la race fait tout, quoiqu'il y ait bien des exemples de chiens de race qui n'ont jamais rien valu et quelques exemples aussi de chiens bâtardés qui ont été parfaits. La race c'est une chance, il faut l'avoir en sa faveur. N'écoutez pas M. d'Houdetot, qui vous dit [1] : « Est-il rien de plus faux que ce « vieux dicton populaire : *Bon chien chasse de race?* « Un chien n'arrête pas parce que son père a ar- « rêté, mais parce que son instinct l'y engage. » Mais c'est justement cet instinct qui caractérise la race. La robe, la forme, c'est l'enseigne, elle peut être trompeuse comme dans l'espèce humaine; l'éducation doit rectifier, si possible, les écarts de la nature. Avec un élève de race, il y a à parier que vous aurez plus tard un chien de haut nez et qui arrêtera naturellement; si ensuite vous le menez sagement, vous n'aurez pas perdu vos peines. J'ai élevé deux chiens d'une race parfaite pour le sanglier, appartenant au comte de Cler-

[1] *Le Chasseur rustique*, p. 71.

Digitized by Google

mont-Tonnerre, à Boueonville (Meuse), et ces chiens n'ont même jamais pris sur un sanglier en fuite ; qu'est-ce que cela prouve, sinon que je n'ai pas eu de bonheur, quoique j'eusse bien tenu mes cartes ? J'aurais sans doute essayé vingt chiens bâtardés sans plus de succès ; d'ailleurs, le chien de sanglier sort un peu de la règle générale ; un chien chasse le sanglier, parce que... il chasse le sanglier ; c'est, je crois, la meilleure raison, et comment y en aurait-il une autre ? Deux dogues, deux lévriers de forte taille et bien dressés peuvent, à la rigueur, arrêter une bête de cent livres, mais deux chiens de race, ou deux bâtards, que pourraient-ils faire ? Pour le sanglier, le chien est vulnérable sur tous les points, et pour un chien, le sanglier ne l'est nulle part à peu près ; c'est donc un combat si inégal que le plus faible ne peut l'entreprendre sans une rage aveugle ou un courage héroïque ; c'est un cavalier chargeant sur les murailles d'une ville, c'est Caulaincourt pénétrant avec ses cuirassiers dans la redoute de Borodino et y trouvant la gloire et la mort.

Il n'y a plus, parmi les gens instruits, que M. d'Houdetot qui mette en doute la transmission héréditaire ; cette vérité, acquise aujourd'hui à la science, court les rues et les champs. Le berger de mon village lui rend hommage en ne mariant pas indifféremment les vaches qui sont sous sa garde

Digitized by Google

avec l'un des deux taureaux dont il dispose. Il sait qu'à la vache chétive il faut le taureau le plus fort, il sait que pour la chance d'un veau rouge ou noir il faut un taureau rouge ou noir.

On connaît la fameuse expérience des œufs de Geoffroy Saint-Hilaire, par laquelle il créait tel ou tel monstre à volonté ; le célèbre zoologue en tirait cette conséquence, qu'au moment de la conception le fœtus est toujours normal, qu'il ne devient monstre que par suite d'un accident. A plus forte raison pouvons-nous conclure que si le fils ne ressemble pas extérieurement à ses auteurs, c'est qu'il y a eu perturbation, trouble, accident.

Sans la transmission héréditaire et absolue des caractères généraux, les espèces se confondraient et disparaîtraient, car il n'y aurait pas de raison pour qu'une femme ne mît au monde une souris, et une chatte une grenouille, etc. Mais bien que tous les enfants du même homme ou de deux hommes soient des êtres humains, d'une structure identique, il arrivera cependant que l'un aura les cheveux rouges, l'autre bruns, l'un le nez épaté, le second l'aura aquilin, etc.; de même, quoique tous aient la vessie, l'estomac, le cœur placés au même lieu, il se pourra que l'un soit toute sa vie bien portant, et que l'autre naisse avec une prédisposition aux calculs, à la gastrite, aux palpitations.

Digitized by Google

Cette prédisposition organique, l'expérience démontre tous les jours qu'elle est transmissible du père au fils, qu'il s'agisse d'un défaut ou d'un avantage. De là à la transmission des qualités morales, il n'y a qu'un pas. Une série d'observations a eu bientôt démontré que si un homme de génie peut produire un idiot, un homme au cœur généreux et dévoué enfanter un égoïste, il y avait bien des probabilités pour le contraire, tout en tenant néanmoins un compte sévère de l'influence de la religion, de l'éducation, de l'exemple et surtout de la part d'influence de la mère dans la formation du fœtus. Cette part d'influence de la mère est une autre question fort grave que les naturalistes, les philosophes, les physiologistes, les médecins les plus habiles n'ont pu résoudre, et sur laquelle, on me croira sans peine, je n'ai pas la prétention de porter la lumière. Cependant, malgré mon respect pour l'idée et la synthèse, comme j'ai fait des observations sérieuses depuis vingt-cinq ans, comme un fait exact et judicieusement étudié, comme les résultats d'une pratique intelligente ont plus de valeur que des théories spécieuses ou des arguments imaginés au coin du feu, ou au lit, durant une nuit sans sommeil, je puis venir en aide à ceux qui prétendent que le fruit est un mélange du père et de la mère, sans qu'on puisse assigner dans quelle proportion cha-

Digitized by Google

cun y a contribué. En d'autres termes, je suis contre l'opinion qui attribue au père la forme extérieure tout entière, et à la femelle les organes intérieurs. Dans la multitude de chiens que j'ai élevés, je n'ai reconnu aucune influence prédominante que celle de l'âge et de la force, quoique jamais d'une manière absolue. La structure et la robe étaient indifféremment celles du père et de la mère. En revanche, j'ai aussi reconnu que les qualités des auteurs se combinaient, se neutralisaient et se développaient, de façon que la part morale de chacun était souvent aussi facile à reconnaître, dans les enfants, que la part matérielle.

J'ai vu des loups hybrides, d'une louve et d'un chien ; c'étaient, à première vue, d'étranges chiens ; ils avaient du loup le regard fauve, la queue longue et touffue, une voix glapissante, éloignée également du hurlement et de l'aboiement ; d'autre part, ils avaient de commun avec le chien la douceur, l'obéissance, la soumission aux coups, une voracité ordinaire et une robe jaunâtre un peu zébrée. On le voit, il est difficile de reconnaître, dans ce fait, une influence prédominante ; aussi je le crois très-propre à arrêter les écarts de certaines imaginations ; il ne faut pas abandonner la science pour la métaphysique.

Digitized by Google

Revenons à la transmission héréditaire pure et simple.

La plupart des animaux de l'Afrique, de l'Asie et des autres pays chauds ont le poil long et soyeux, il est donc présumable que le chien braque, transporté en Espagne, par exemple, a donné l'épagneul ; mais, si cela n'était pas exact, on pourrait très-sensément admettre qu'un chien est venu au monde par aventure avec de longs poils, qu'on a cultivé cette particularité par la consanguinité, en mariant le frère et la sœur, ou tels autres individus présentant la même singularité, et qu'après quatre ou cinq générations, l'épagneul ou le griffon aura été créé. Les Anglais, pour la forme matérielle, sont allés plus loin encore ; chacun sait qu'en combinant la promiscuité et la nourriture, ils ont inventé des bœufs chez lesquels les os sont les plus petits possible, des moutons dont la graisse étouffe, pour ainsi dire, la partie musculaire, des poules naines, dites de Bentham. Supposons à présent que, dans les épagneuls ou les griffons, on ait rencontré un sujet avec une disposition à marquer l'arrêt sur un chat, un oiseau, n'importe, et que par les procédés ci-dessus on ait cultivé cet instinct d'un ou deux individus, on est arrivé bientôt à une variété de chien, arrêtant d'*instinct* tout ce qui frappe ses yeux et son odorat.

Digitized by Google

Cette intéressante question de la transmission et des influences a été traitée par la *Revue britannique* [1] avec l'autorité de la science et de la critique qui en fait un recueil si éminemment supérieur ; j'ai été heureux d'y lire le passage suivant, confirmatif de mes propres observations :

« ..... La conclusion de tous ces faits est que « les parents transmettent à leurs fruits leurs « particularités individuelles de couleur, de forme, « d'idiosyncrasie, etc., et que cette transmission « n'a pas lieu comme une reproduction de l'es- « pèce, mais bien comme une répétition de leur « propre organisme individuel. »

Revenons à M. d'Houdetot, il ajoute : « Le chien « bâtard, archibâtard du pauvre chasseur, du « braconnier, ce chien par excellence, qui pos- « sède toutes les qualités sans un seul défaut, qui « arrête en plaine et chasse à courre, dont la « finesse de l'odorat ne le cède à aucun autre, « témoigne victorieusement en faveur du hasard « et du fruit d'une bonne éducation. »

Et d'abord, le chien de braconnier peut être de race, rien ne s'y oppose, d'autant plus que presque toujours il l'a volé ; ensuite, si le chien de votre braconnier est archibâtard et bon, que pour l'élever, il lui ait donné la préférence sur un chien

[1] *Revue britannique*, 8e série, 2e année.

Digitized by Google

d'ordre ; en un mot, s'il a cru que l'éducation faisait tout, que l'odorat et l'arrêt ne se transmettaient pas avec le sang, nous arrivons à cette monstrueuse hérésie de dire que tous les chiens sont des chiens d'arrêt, moyennant le hasard qui leur donnera du nez, le hasard qui les rendra quêteurs, puis la patience et le collier de force qui les contraindront à arrêter. C'est vraiment insoutenable ; comme le chien est, de tous les animaux, le plus susceptible d'éducation, je m'engagerais bien à faire arrêter et rapporter un chien quelconque, mais non à en faire un chien d'arrêt ; la différence est grande.

Ainsi donc, malgré l'autorité du *Chasseur rustique,* prenez votre chien dans une *bonne famille ;* si la force et le jarret n'étaient une conséquence de la beauté des formes, je vous engagerais à n'en pas avoir souci, car un beau chien excite l'envie et est plus exposé qu'un autre à être volé ; mais les belles proportions et la vigueur marchant toujours ensemble, tâchez que la beauté de *votre* père et de *votre* mère soient aussi irréprochables que leur naissance. Et maintenant, qu'est-ce qu'un beau chien ? Je vais vous le dire, en m'appuyant sur les meilleurs observateurs.

Digitized by Google

VII

Beauté du Chien.

Voltaire [1] fait avec raison une distinction entre le beau moral et le beau physique. « Le beau « moral, dit-il, est souvent très-relatif : ce qui « est décent au Japon peut être indécent à Rome, « une tragédie est admirée à Paris et sifflée à « Londres ; cependant il y a des actions ver- « tueuses, patriotiques, dévouées, qui obtien- « draient l'assentiment de tous les peuples du « monde, telles, par exemple, que le sacrifice de « Codrus, supposé qu'il soit vrai. »

Voltaire tire de là une formule générale qu'il applique au beau moral et au beau physique : *La beauté est ce qui cause de l'admiration et du plaisir.* Ainsi, il peut y avoir incertitude sur le beau qui ne frappe que les sens ; il ne peut y en avoir sur celui qui va au cœur.

Nous admettrons, si on le veut, que la beauté, pour un crapaud, c'est une crapaude avec ses gros yeux ronds, sa large gueule, son ventre jaune ; que pour un nègre de Guinée, c'est une peau huileuse et un nez épaté ; mais nous qui ne

[1] Tome LII, p. 466.

Digitized by Google

nous adressons ni aux animaux, ni aux sauvages, mais aux hommes civilisés, à ceux qui ont compris l'admiration de l'antiquité pour les œuvres de Phidias et de Praxitèle, nous dirons que la beauté n'est que la parfaite harmonie des diverses parties du corps.

Qu'est-ce donc que l'harmonie? Quand y a-t-il harmonie dans les parties d'un corps? Sur quelle règle s'appuiera-t-on pour définir l'harmonie ?

Un chien qui naîtrait avec une tête grosse comme celle d'un éléphant nous paraîtrait un monstre incapable d'accomplir le but pour lequel il a été créé et de remplir aucun des exercices de ses congénères. Il doit donc y avoir, dans les diverses parties d'un quadrupède, un certain rapport qui sera d'autant plus correct que l'animal utilisera mieux ses membres. Ainsi, un cheval qui a la tête lourde fatigue ses épaules et ne peut plus être un bon coureur. Nous voilà conduits à chercher le rapport de la tête au corps, etc., etc.

Le même raisonnement s'appliquant au chien, votre chien sera beau, quand sa tête, ni trop grosse ni trop petite, sera bien attachée, quand ses épaules seront larges et pas chargées, son rein fort, ses jarrets amples et secs, ses yeux vifs et bien ouverts.

Entendons-nous et ne donnons pas volontairement prise à la critique. Votre chien sera beau,

Digitized by Google

mais d'une manière relative. Au moyen de l'arithmétique que je viens de vous indiquer, vous ne serez plus exposé à faire tout à fait fausse route dans l'appréciation de la beauté d'un animal, vous pourrez vous rendre compte d'une certaine symétrie technique et théorique, mais cela ne suffira pas pour éviter toutes les erreurs. Il n'y a que certains hommes privilégiés qui voient, sentent et peignent la véritable beauté. Les yeux et l'âme concourent simultanément à reconnaître l'harmonie, la grâce, l'élévation qui la caractérisent. S'il en était autrement, l'inspiration serait inutile ; la prosodie, le compas, la grammaire suffiraient à faire des poëtes, des statuaires, des peintres ; avec les règles seules on créerait des choses dignes de la postérité ; l'art ne serait plus l'art, c'est-à-dire l'idéal dans la vérité ; la cathédrale de Strasbourg, l'*Ariane* de Danneker, l'*Athalie* de Racine auraient pu être faites par tous les praticiens habiles. Sans doute il y a des lois qui régissent le beau, mais elles ne le gouvernent pas ; le beau humain, le beau moral ne sont pas même définis.

Le chien qui doit, dans un an, faire votre bonheur, vous procurer tant de douces émotions, a deux mois aujourd'hui, vous l'avez reçu quelques jours après le sevrage ; suivant toutes probabilités, il sera vigoureux puisque ses parents étaient beaux, ardents, solides : il aura du nez et arrêtera

Digitized by Google

peut-être naturellement, puisque ses auteurs ont le nez fin et arrêtent bien ; mais, d'ici là, mille accidents peuvent survenir, et il aura inévitablement à traverser plusieurs périodes critiques pour sa santé.

C'est contre les diverses maladies auxquelles il va être exposé que je veux vous prémunir, en vous disant les remèdes et les soins que mon expérience m'ont fait reconnaître pour être, sinon infaillibles, du moins les meilleurs.

Digitized by Google

II

MALADIES DES CHIENS

PRÉLIMINAIRES — NOURRITURE
EXERCICE — CHENIL — DE LA MALADIE — CHANCRES INTERNES
ET EXTERNES DES OREILLES, TUMEURS DES OREILLES
AGGRAVÉE, AGGRAVURE, DESSOLEMENT
CREVASSE — DE L'ŒIL
VERS, PUCES — EMPOISONNEMENT — EMPOISONNEMENT
PAR LES COULEUVRES, LES VIPÈRES, LES FRELONS
PARTURITION, AVORTEMENT
QUEUE DES CHIENS — DE LA GALE — DE LA RAGE
CATARRHE NASAL — MONOMANIE
LUXATION DES NERFS, ECCHYMOSE, etc.
DENTS.

Digitized by Google

Digitized by Google

MALADIES DES CHIENS

I

Préliminaires.

Le chien étant, de tous les animaux, celui qui vit dans la plus grande intimité avec l'homme, a dû, plus qu'aucun autre, subir les conséquences de la domesticité et de la nature toujours contrariée, à savoir : les mauvais traitements, les traitements inintelligents, la privation de liberté, l'abondance, la pénurie ou la mauvaise qualité de sa nourriture. Il en est résulté que, sans préjudice de quelques maladies qui lui sont particulières, il est soumis à toutes celles de l'humanité.

L'impuissance de diagnostiquer les maladies chez les animaux a rendu la pathologie canine un art difficile, incertain, conjectural. Cependant, l'École d'Alfort a, depuis quelques années, fait

Digitized by Google

avancer la science, et beaucoup d'affections sont à présent signalées par des caractères infaillibles, conséquemment elles peuvent être combattues avec une apparence de certitude. En général, si les symptômes d'une maladie vous sont inconnus, s'ils vous paraissent douteux, faites venir un vétérinaire, et si le cas semble urgent, consultez à la hâte deux ouvrages également recommandables : la *Pathologie* de M. Delabère-Blaine, et le *Traité des Maladies des Chiens,* de M. Prudhomme ; ce dernier traité fait suite au *Chasseur rustique*, par M. d'Houdetot.

Mon intention, on peut le croire, n'est pas de recommencer l'un ou l'autre de ces traités, je veux seulement parler des maladies les plus communes, de celles que j'ai soignées moi-même en l'absence d'un praticien, et des remèdes que j'ai employés avec succès.

Avant d'entrer en matière, il convient d'avertir que l'hygiène générale des chiens a une importance extrême ; en en pratiquant les préceptes, on évitera la plupart des maladies, ou tout au moins les affections les plus graves perdront une partie de leur malignité. Ces préceptes sont : une bonne nourriture, un exercice suffisant, un chenil sec et aéré.

Digitized by Google

II

Nourriture.

Suivant moi, un chien de taille moyenne sera bien nourri avec 750 grammes (1 livre 1/2) de pain par jour, partagés en deux soupes grasses, l'une d'une 1/2 livre le matin, l'autre de près d'une livre le soir. Il est bien entendu que ces soupes pourront contenir les légumes et autres restes de la cuisine. Les os de veau et ceux de volaille (ceux des ailes et des cuisses exceptés [1]) seront donnés à part, et en manière de dessert. Quand les issues de la cuisine ne suffisent pas à rendre la soupe assez grasse, on y ajoute quelques petits morceaux de lard frit, ou de cette graisse de bœuf qu'on se procure facilement chez les bouchers.

On voit que je ne suis pas de l'avis de beaucoup de chasseurs qui ne donnent qu'une soupe le soir, ni de ceux qui, ne donnant qu'une soupe, y ajoutent un peu de pain sec le matin. Voici pourquoi : quand vous partez pour la chasse, vous n'êtes jamais assuré de ramener vos chiens ; donc, si, par cas de force majeure, vous les laissez au bois

[1] Ces os creux se brisent en esquilles très-fines qui peuvent se piquer profondément sur les parois intérieures de la gorge ou de l'estomac.

Digitized by Google

(quoique les chiens puissent rester plusieurs jours sans manger et sans trop en souffrir), ce sera une consolation pour vous de penser que vos serviteurs ont le *boudin un peu garni*, pour parler comme le bon seigneur du Fouilloux. J'ai de même renoncé au pain sec, parce que, sur dix chiens, il y en a toujours cinq qui, le matin, boudent dessus, soit que leur appétit ne soit pas assez ouvert pour un mets fade, soit que le froid de la nuit leur ait fait mal aux dents. Cette dernière raison est juste, je crois ; car c'est particulièrement l'hiver que j'ai vu les chiens refuser le pain sec. Ainsi donc, donnez deux soupes de pain de troisième qualité ou de pain de munition, cela causera un peu plus de peine à votre cuisinière, mais vos chiens s'en trouveront mieux et vous aussi.

Pendant l'été, il convient d'ajouter à la nourriture du lait caillé vers deux heures, et de deux jours l'un. Quelques personnes font la soupe avec ce lait caillé, c'est très-rafraîchissant.—Les bains et le peigne ne doivent pas non plus être négligés.

Je fais aussi donner la soupe à mes chiens dans de rustiques mangeoires portées sur des chevalets. C'est un procédé que je recommande particulièrement, car le valet de chien étant obligé de renverser l'eau pour la soupe, l'auge est toujours propre pour la recevoir, et, la soupe mangée, il est forcé de rincer et de remettre de l'eau fraîche ;

Digitized by Google

c'est une des premières attentions à avoir vis-à-vis des chiens, non pour les préserver de la rage, l'eau ne garantit de rien, mais parce qu'ils sont d'un naturel ardent et échauffé, qui leur fait un besoin et un plaisir de boire souvent.

Un soin suprême, c'est de veiller à ce que la soupe soit donnée tiède, presque froide. Un valet, ou négligent, ou sot, ou sans amour pour ses chiens, peut, pour se débarrasser de la besogne, jeter la soupe bouillante dans la mangeoire. Il n'en faut pas davantage pour altérer la finesse du nez de vos bons animaux. Quelquefois le mal causé par plusieurs soupes trop chaudes est irréparable ; dans tous les cas, il est sensible pendant plusieurs mois.

Après une laborieuse campagne cynégétique, les chiens sont très-échauffés ; pour les rafraîchir, les uns font saigner, les autres donnent un purgatif ; quoique j'aie souvent fait un bon usage de l'un et de l'autre de ces moyens, je reconnais qu'ils peuvent occasionner une secousse dangereuse ; je crois qu'il serait plus prudent, et qu'on atteindrait le même but, en faisant donner plusieurs jours de suite une soupe légère aux pieds de veau.

Digitized by Google

III

Exercice.

Pendant l'automne et l'hiver, des chiens qui chassent deux fois par semaine ont suffisamment pris d'exercice ; durant le printemps et l'été, il faut les faire promener trois fois par semaine, sans compter qu'après chaque repas ils doivent être lâchés une demi-heure ou plus dans la cour.

IV

Chenil.

Un chenil doit être bien aéré et, autant que possible, avoir la porte d'entrée du côté du couchant ; il sera badigeonné à la chaux vive deux fois par an ; le lit de camp doit être à 4 pouces du sol, assez élevé pour que le balai y soit introduit, et pas assez pour qu'un chien puisse aller se coucher dessous ; les planches, légèrement en pente et divisées en stalles, ne doivent pas avoir plus de $0^{m},50$ de haut, afin que les chiens soient contraints de descendre pour leurs besoins. Elles seront recouvertes d'un lattage espacé d'un demi-pouce, et, pendant les grands froids, on y déposera des bottes de paille pour préserver les animaux d'un air trop vif. Ces précautions ne doivent pas faire

Digitized by Google

négliger l'établissement d'un petit poêle qu'on allumera de temps à autre, durant des pluies continuelles, et à chaque retour de chasse. Si vous le pouvez, vous aurez, attenant au chenil, une cour dans laquelle sera l'auge à eau et à soupe. Vous aurez soin enfin que la paille du chenil soit changée à un jour fixe de la semaine. Dans un coin du chenil ou de la cour seront, à demeure, un balai, une pelle, un arrosoir, une fourche en bois, afin de remuer la paille du lit de camp tous les matins, et de satisfaire aux autres exigences de la propreté; dans le chenil même il y aura un pendoir et des planches pour les couples, les colliers, le peigne, l'éponge, la brosse de chiendent et le fouet. Le fouet joue un grand rôle dans le chenil, il faut s'en servir *contre tous*, quand il y a bataille ou aboiements; sans cela, point de tranquillité à la campagne et encore moins à la ville, où le bruit a mille inconvénients. Si un valet couche près du chenil, on fait poser dans le chenil une sonnette dont le cordon répond à son lit; quand il y a hurlements ou bataille, il sonne et rosse tout le monde, innocents et coupables; après deux ou trois exécutions de cette justice peu impartiale, il suffira de faire tinter pour obtenir le silence de mort d'un couvent de chartreux [1].

[1] Le chasseur au chien d'arrêt prendra de ces observa-

Digitized by Google

V

De la maladie.

La maladie est une affection particulière des chiens, comme la petite vérole pour les enfants, les gourmes pour les chevaux. Les chiens y sont tous sujets, ou à peu près, de quatre mois à un an. Jusqu'à cette époque, le chien a été vif et joyeux, les premiers symptômes de la maladie sont donc faciles à reconnaître ; l'animal perd sa gaieté et devient triste, son nez est sec, ses yeux rouges ; quelquefois un catarrhe nasal se développe et les naseaux sont obstrués par l'humeur, d'autres fois il devient sujet à des mouvements violents et convulsifs.

Chaque zoologue, chaque vétérinaire, chaque chasseur a, pour son usage particulier, un remède *infaillible,* ce qui n'empêche pas les trois quarts des patients de succomber ; c'est mieux encore cependant que de laisser la maladie suivre son cours ; car, dans ce cas, il n'en échappe pas un seul, excepté peut-être quelques rares sujets qui ont joui d'une liberté entière et se sont soignés eux-mêmes. Les uns prescrivent, au début de la

tions sur le chenil, ce qui lui sera utile ; s'il n'a qu'un chien, il peut très-bien l'établir à l'écurie.

Digitized by Google

maladie, l'aloès pendant plusieurs jours, ou bien une forte dose d'émétique ; d'autres emploient un séton sur le cou, ou le séton anglais sur la poitrine ; les purgatifs, l'éther sulfurique ont été aussi à la mode. M. Delabère-Blaine a plusieurs formules suivant les divers symptômes ; quand la maladie s'annonce par la perte de l'appétit et par la tristesse, il recommande [1] six doses à prendre en trois jours, matin et soir, de :

Poudre antimoniale . . .	12 grains.
Digitale en poudre. . . .	8 grains.
Nitre en poudre.	1/2 drachme.

Quand la maladie débute par des convulsions, il prescrit l'émétique [2], puis la médecine suivante :

Éther.	1 drachme.
Teinture d'opium	1/2 drachme.
Camphre.	10 grains.
Esprit de corne de cerf.	1 drachme.

On mêlera le tout ensemble et on donnera 70 gouttes de deux heures en deux heures.

M. Prudhomme [3] recommande des laxatifs en breuvage ou en lavement, si l'animal est constipé ; il indique aussi la saignée au début de la maladie,

[1] *Pathologie canine*, p. 205 et suiv.

[2] 1 grain par moitié dans un demi-verre d'eau à 10 minutes de distance ; si l'effet n'est pas complet, on recommence avec un deuxième grain fractionné.

[3] *Traité des Maladies des Chiens*, p. 433.

Digitized by Google

et enfin les décoctions de sulfate de quinine, si l'affection devient chronique.

M. Sponville, chasseur excellent du département de la Moselle et judicieux observateur, se bornait à faire de la médecine préventive, et rarement, très-rarement, il perdait ses élèves. Après le sevrage, il donnait une once de manne fondue dans du lait. Puis quinze jours après et ensuite tous les mois, une once ou deux, suivant l'âge, de sirop de nerprun dans une demi-tasse de lait, et de la liberté autant que possible.

J'ai connu, dans la Haute-Marne, un chasseur très-expert, M. de Rouyer, qui, au début de la maladie, et quels que fussent ses symptômes, jetait, trois jours de suite, dans la gueule de la bête, une poignée de sel de cuisine ; jusqu'à ce que le sel fût avalé, il tenait élevée la tête du chien, et de l'autre main lui caressait le col. Il réussissait fort souvent.

Je dois dire maintenant qu'à l'époque de mon noviciat cynégétique, j'ai pratiqué tous les moyens, essayé toutes les prescriptions avec un zèle et une patience que rien ne décourageait. Mes succès ont été très-variés, et j'ai sauvé au moins autant de malades que j'en ai perdu. Quel docteur, même parmi les célèbres, pourrait en dire autant ? Cependant je n'étais pas satisfait, j'allais toujours cherchant, tâtonnant, jusqu'à ce qu'un jour, il y

Digitized by Google

a de cela vingt-cinq ans, dans un journal, je ne sais plus lequel, ou dans un livre dont je regrette d'avoir oublié le nom, car je voudrais lui rendre ce qui lui appartient et appeler sur sa mémoire la reconnaissance des chasseurs, je lus : « Si le vaccin, maladie d'une vache, peut être avantageusement inoculé aux enfants, on ne voit pas pourquoi il ne réussirait pas également sur les jeunes chiens ; M. X... l'a tenté plusieurs fois avec succès... » Je l'ai dit, il y a de cela vingt-cinq ans, et depuis lors, je n'ai pas perdu *un seul chien,* bien que j'en aie vacciné ou fait vacciner pour moi ou mes amis, soixante-dix à quatre-vingts environ. Une remarque que j'ai faite, c'est qu'avec ce procédé de la vaccine, la dentition (vers quatre ou cinq mois) se fait plus difficilement que dans d'autres circonstances, sans jamais devenir dangereuse cependant.

Voici, à présent, comment je pratique l'opération : à deux mois, quand mon élève est sevré depuis quelques jours, je le purge avec une once de manne ; deux jours après, quand il est remis de la secousse, je le vaccine comme à l'ordinaire, avec du vaccin bien frais, par trois piqûres à la face interne de chaque cuisse, en ayant soin de ne faire que rubéfier pour ainsi dire la peau avec la lancette ou le canif, sans provoquer le sang ; durant l'heure qui suit l'opération, il faut occu-

Digitized by Google

per le chien et le surveiller pour l'empêcher de se lécher ; on purge une seconde fois quinze jours après et tout est dit.

VI

Chancres internes et externes des oreilles, tumeurs des oreilles.

CHANCRE INTERNE.—Le chancre interne est facile à reconnaître : le chien exhale de temps à autre et par l'oreille affectée, une odeur fétide ; il gratte souvent le canal auditif, flaire ensuite ses ongles et les lèche. Chaque fois que je me suis aperçu à temps de la présence d'un chancre, je l'ai guéri, en faisant, pendant trois jours, des injections d'eau de guimauve tiède dans l'oreille, en continuant, durant quatre jours, par l'introduction d'un mélange d'huile et de mercure doux, et en terminant par trois injections avec une petite seringue *ad hoc* d'extrait de Saturne léger et tiède, matin et soir.

Les injections d'eau de tan (écorce de chêne) sont excellentes et donnent moins de peine : ce qui, à mérite égal, consacre toujours la supériorité d'un remède.

J'ai eu un ou deux chiens que je n'ai pas réussi à guérir par ce procédé, et comme d'autres de mes

Digitized by Google

chiens ont eu, dans le même temps, des chancres, j'ai lieu de croire que cette maladie est contagieuse et de nature psorique ; il faut donc la surveiller, et quand elle résistera, on fera usage de la prescription suivante, de M. Delabère-Blaine, elle est fort bonne :

Acétate de plomb. . . .	1/2 drachme.
Eau de roses.	4 onces.

Faire dissoudre et introduire dans l'oreille, deux fois par jour, une cuillerée à café du mélange chauffé à la température du corps.

Si vos remèdes n'aboutissent pas, si vous ne parvenez pas à guérir le malade, croyez-moi, faites-le tuer, sans vous laisser toucher par cette belle phrase de M. d'Houdetot [1] :

« En vieillissant sous le toit domestique, le chien a droit à la retraite que toute âme élevée doit au pauvre serviteur. »

Oui, très-bien, conservez un pauvre serviteur qui a une patte cassée, qui est aveugle, mais s'il est rogneux, s'il a des chancres *dans* l'oreille, ne vous attendrissez ni avec la loi Grammont, ni avec M. d'Houdetot, et mettez une balle dans la tête du vieux serviteur ; vous rendrez service à votre invalide qui souffre horriblement, et vous sauverez vous et les vôtres d'une puanteur intolérable.

[1] *Le Chasseur rustique*, p. 144.

Digitized by Google

CHANCRE EXTERNE.—Le chancre externe n'a de commun que le nom avec le chancre intérieur ; il se manifeste sur le bord de l'oreille, à la suite d'une piqûre, d'une morsure ou de toute autre cause inconnue. Il paraît d'abord sous la forme d'un petit bouton gris qui s'exfolie, met l'oreille au vif et la ronge insensiblement. Durant la pluie et si le chien est exposé à l'humidité, le mal fait des progrès plus rapides.

Tous les caustiques, orpiment, sublimé corrosif, eau-forte, ont été employés avec plus ou moins de succès, et sont dangereux à cause de l'excès possible ; ce qui est le mieux, le plus efficace, c'est un fer rouge, une tenaille, par exemple, avec laquelle on cautérise le mal, et un peu au delà ; ensuite, il faut frotter avec du beurre frais.

L'inconvénient de ce procédé, c'est de déshonorer l'oreille, aussi ne l'ai-je employé que dans les cas extrêmes. Pour l'ordinaire, je passais un séton avec de la grosse laine enduite de beurre, à deux lignes au-dessus du sommet du chancre, puis je nouais, par un double nœud, la laine tout contre la déchirure ; ce petit séton fait dériver l'humeur.

Avec les chiens d'arrêt qui sont doux et patients, je plonge, deux fois par jour, le bout de l'oreille dans de l'eau aussi chaude que l'animal peut la supporter ; après trois minutes, je l'essuie

Digitized by Google

bien et le frictionne légèrement, soit avec de l'onguent mercuriel double, soit avec de la pommade camphrée. L'huile de navette employée seule, quand on peut s'en procurer de la pure, est également efficace.

TUMEUR.—La tumeur de l'oreille externe a sa cause, comme le chancre, dans une piqûre, et plus souvent encore dans une reclusion prolongée, ou une nourriture trop substantielle ; quelquefois aussi elle est la suite d'un coup.

Quand la tumeur est mûre, c'est-à-dire quand vous sentez les sérosités fluer sous la pression du doigt, prenez votre canif et faites une large ouverture ; dès que l'humeur sera écoulée, mettez un peu d'étoupes ou de charpie entre les lèvres de la plaie, pour l'empêcher de se refermer trop tôt.

En général, dans tous les traitements des oreilles, il faut faire usage d'un filet qui, fixé comme une cornette sur la tête du chien, l'empêche de la secouer. On trouve ces bonnets chez tous les armuriers.

VII

Aggravée, aggravure, dessolement.

Ces trois mots expriment une même chose, les écorchures que les chiens se font à la sole des

Digitized by Google

pattes, quand ils chassent par un temps sec sur une terre dure et brûlante, ou pendant l'hiver, quand le froid a condensé les vapeurs et l'humidité de la terre en petits cristaux pointus comme des aiguilles.

M. Delabère-Blaine conseille d'envelopper les pattes avec des compresses d'eau-de-vie étendue d'eau naturelle. Peut-être le remède est-il bon, je ne l'ai pas essayé, mais dans tous les cas, il est difficile et ennuyeux, les chiens ayant une propension particulière à arracher toutes les ligatures. A moins qu'il n'y ait une grande différence dans le mérite de deux prescriptions, il faut toujours donner la préférence à la plus simple ; il y a des livres de chasse et des vétérinaires qui ordonnent des remèdes impraticables, rappelant les formules des empiriques d'autrefois : prenez la langue d'un ours, ou bien la cervelle d'un lion, etc. Dans le cas dont il s'agit, battez ensemble un blanc d'œuf et une cuillerée de vinaigre, joignez-y un peu de suie pour empêcher le chien de se lécher, et quand il est couché dans sa stalle, prenez une patte de lièvre et frottez-lui avec la mixture le dessous des pattes, les ongles et l'entre-deux des doigts. Répétez plusieurs fois par jour.

Comme dans presque toutes les occasions, la médecine préventive trouve ici une utile application. Ainsi, quand vous partez pour la chasse par

Digitized by Google

un des temps indiqués plus haut, faites frotter les pattes avec de l'extrait de Saturne, et, en rentrant, jouez de la patte de lièvre et du restreinctif.

VIII

Crevasses.

Durant les chaleurs, le dessous de la patte est sujet à se fendre, à se crevasser : ce n'est rien, mais le chien souffre beaucoup, surtout en quêtant dans les chaumes ; frottez la patte malade avec de la pommade camphrée, introduisez-en dans l'ouverture, et quarante-huit heures après ce sera fini.

IX

De l'œil.

Les jeunes chiens, surtout à l'époque de la maladie, sont sujets à une ophthalmie produite par une taie blanchâtre qui recouvre toute la cornée des yeux.

J'ai toujours réussi à rendre la lumière aux malades, en injectant dans l'œil, et deux jours de suite, une pincée de sucre en poudre tamisée. S'il reste un peu d'inflammation, il faudra bassiner

Digitized by Google

avec une décoction de pavots ; si l'inflammation persiste, une saignée au col sera salutaire. Le même procédé peut être employé contre les piqûres d'épine qui laissent une tache sur le globe de l'œil.

Pour les autres maladies, comme l'ulcération de la paupière, la cataracte, il sera bon de consulter un praticien.

X

Vers, puces.

VERS.—Les chiens, surtout les jeunes, sont sujets au tænia ; M. Delabère-Blaine [1] recommande la formule suivante :

Limaille de fer très-fine. . .	1/2 drachme.
Poudre antimoniale.	12 grains.
Digitale en poudre.	8 grains.
Nitre en poudre.	1/2 drachme.

dont il faudra faire six pilules, donner une tous les matins à jeun, puis purger doucement.

Contre les autres espèces de vers, et notamment les petits blancs et plats qui sont fort communs, j'ai employé, toujours avec succès, dix morceaux d'aloès, gros comme des grains de blé, que je fais avaler dans du beurre.

[1] *Pathologie canine*, p. 319.

Digitized by Google

Une tasse d'ail, bouillie avec une feuille ou deux d'absinthe, réussit très-bien.

PUCES.—Chez les chasseurs qui se respectent, un chien ne doit jamais avoir assez de puces pour qu'elles deviennent dangereuses ; cependant, si elles s'étaient beaucoup multipliées avant qu'on s'en fût aperçu, il faudrait faire laver immédiatement le chien dans de l'eau de savon gras ou de feuilles de tabac ; dans ce dernier cas, il faut museler le chien pour l'empêcher de se lécher.

XI

Empoisonnement.

Nous n'avons jamais laissé échapper l'occasion de protester contre l'impéritie de certaines municipalités, qui, sous prétexte de chiens enragés, font répandre des boulettes empoisonnées à travers les rues ; nous y reviendrons encore à l'article *Rage* ; bornons-nous ici à constater que malheureusement le fait existe. Constatons encore que dans les campagnes on empoisonne des charognes pour tuer les loups, et que des petits garçons, pour prendre des corbeaux, jettent de la noix vomique dans les endroits fréquentés par ces oiseaux ; un voisin, un jaloux, un envieux de votre bon chien et de vos succès, un homme à pendre

Digitized by Google

enfin, peut aussi laisser tomber sur votre chemin des morceaux de viande suspecte. Dès que vous remarquez quelque chose, si votre chien est pris de convulsions subites, faites-le vomir à tout prix. Si vous n'avez pas sous la main ou de l'ipécacuanha, ou du turbith minéral, ou de l'émétique, ou le demi-gros de staphisaigre recommandé avec raison par M. E. Blaze [1], entonnez de l'eau tiède mêlée de vinaigre, frottez l'intérieur du gosier avec les barbes d'une plume. Si le chien vomit, il est sauvé, mais pas entièrement guéri ; continuez donc vos soins en donnant de l'eau sucrée dans laquelle vous ferez battre trois blancs d'œufs.

XII

Empoisonnement par les couleuvres, les vipères, les frelons.

Dans les pays chauds, dans les années chaudes, et surtout dans les terrains secs, pierreux, accidentés, le chasseur et son chien sont exposés à rencontrer des ennemis dangereux ; ce sont les couleuvres et les vipères.

La couleuvre (*coluber*) est plus grosse que la vipère et plus longue ; sa tête est elliptique, son

[1] *Le Chasseur au Chien d'arrêt*, p. 387.

Digitized by Google

ventre jaunâtre, elle n'a point de dents à crochet et partant point de venin ; sa morsure cause un peu d'inflammation, et dans le doute si on a eu affaire à une couleuvre ou à une vipère, il faut répandre de l'alcali volatil sur la plaie. La médecine, surtout la médecine ancienne, faisait un grand usage de la couleuvre. En Afrique, on la mange, en France on ne s'en prive guère, et à Angoulême, on la sert très-bien aux voyageurs, sous le nom champêtre et fallacieux d'anguille de haie ; je me rappellerai toujours qu'au lycée impérial de Nancy le tambour du collége rapportait souvent, entourant sa caisse, une grosse couleuvre, chaque fois que la promenade avait été dirigée vers les rochers de la *Croix gagnée ;* quand on rentrait en ville, les ouvriers se disputaient notre trophée pour en faire un régal.

La vipère (*vipera*) est plus petite que la couleuvre, il est rare qu'elle dépasse deux pieds. Ses couleurs sont plus ternes, sa tête a la forme d'un cœur et mesure plus de largeur que son corps. Derrière chaque œil il y a une raie noire et ses yeux sont rouges, vifs et méchants ; sa langue grande, noire et fourchue, est inoffensive ; on la rencontre rarement le matin, plus rarement encore le soir; c'est au grand jour et par le soleil qu'elle est hors de son trou. Elle n'attaque pas l'homme ; pour sa défense seulement, quand on

Digitized by Google

la trouble, quand on marche trop près d'elle, elle fait usage de sa mâchoire redoutable ; alors elle se dresse, siffle, s'élance comme une flèche et mord ; la douleur est intense, et l'inflammation à peu près immédiate. Un coup de bâton sur le dos la met hors de combat.

Parmi ses dents de la mâchoire supérieure, elle en a deux remarquables ; crochues, creuses, pourvues d'un canal intérieur rempli d'une liqueur visqueuse et jaunâtre ; elles se contractent par la pression et distillent le venin par leur orifice. Les morsures de la vipère sont instantanément mortelles pour les petits animaux : dans les pays méridionaux elles tuent jusqu'aux brebis, si la piqûre est faite à la tête ou dans la région du cœur. En France, elles sont moins redoutables ; un homme cependant, mordu deux fois, pourrait en mourir, s'il ne recevait de prompts secours.

Le *Dictionnaire d'histoire naturelle,* par une société de naturalistes et d'agriculteurs, prescrit le traitement suivant [1] :

« Dès qu'on se sent atteint, il faut faire une « forte ligature au-dessus de la plaie, il faut la « sucer ou la faire sucer, la scarifier et la faire « saigner le plus possible, la cautériser avec un « fer rouge ou la pierre infernale ; ces opérations

[1] Vol. XXIII, p. 341.

Digitized by Google

« préliminaires diminuent beaucoup la gravité
« des symptômes, en dénaturant une partie du
« venin et en l'empêchant de se répandre dans le
« sang. Si on ne les a pas faites dans le premier
« quart d'heure, elles deviennent inutiles et tour-
« mentent le malade. Dans tous les cas, il faut
« mettre sur la blessure des compresses d'alcali,
« et en faire prendre le plus possible dans de
« l'eau, à raison de deux gouttes jusqu'à dix dans
« une cuillerée d'eau. Le patient sera mis au lit
« et à la diète ; quand il suera, il faudra prendre
« les plus grandes précautions contre un refroi-
« dissement. »

Pour les chiens, le traitement est évidemment analogue, seulement on n'y regarde pas de si près. On fait une ligature, si c'est possible ; on débride la plaie avec un canif, on la fait saigner, on la cautérise avec un peu de poudre que l'on enflamme, puis on frictionne avec de l'ammoniaque et on en fait avaler comme pour l'homme.

Quelquefois un chien se jette étourdiment dans un nid de frelons ou à travers un rucher ; on vient à son secours et on empêche l'inflammation par des lotions à l'ammoniaque, et, à défaut d'alcali, par des lotions au vinaigre.

Digitized by Google

XIII

Parturition, avortement.

PARTURITION. — Les chiennes sont en chaleur communément deux fois par an. Pour élever des petits, la chaleur du printemps est préférable[1]. La chienne porte 62 à 63 jours ; une seule fois j'ai vu une notable exception à cette règle. Une jeune chienne de 18 mois, couverte le matin du 15 mars 1860 et conduite immédiatement à la campagne, loin du bruit et des chiens, n'a mis bas que le 23 mai durant la matinée, c'est-à-dire le soixante-dixième jour. Ses petits étaient au nombre de quatre, bien portants et de tous points semblables au père, ce qui aurait enlevé tous les doutes, si, la surveillance la plus minutieuse ayant été exercée, il avait pu y en avoir. Dans ce fait anormal, la nature ne paraît avoir été nullement contrariée, seulement, dès le soixante-troisième jour, les mamelles s'engorgèrent pour ne cesser leur induration que le jour de l'enfantement. C'est une barbarie de laisser plus de quatre petits à la mère ; trois, c'est tout ce qu'elle peut faire sans s'épuiser, et il faut avoir soin de lui donner de la soupe à discrétion trois fois par jour. Pendant les vingt-quatre heu-

[1] L'abbé du Rec, qui au XVIe siècle écrivait l'*Antagonie du lièvre et du chien*, n'est pas de cet avis; il préfère la chaleur d'automne, pour que les élèves s'habituent au froid.

Digitized by Google

res qui suivent leur naissance, on laisse tous les petits à leur mère et le lendemain on fait assommer et enterrer *au loin* ceux qu'on ne conserve pas. Une lice a ordinairement six petits et elle peut aller jusqu'à douze ; j'en ai eu une qui en a fait quatorze, dont douze mâles[1] ; nous voilà loin de l'ancienne opinion de mauvais observateurs, prétendant que les animaux n'ont jamais un nombre de petits supérieur à celui de leurs mamelles.

Je ne doute pas qu'il suffise de faire tenir la lice une seule fois ; cependant, j'ai vérifié souvent qu'un second accouplement, à huit jours de distance, est également prolifique et a les plus graves inconvénients au point de vue des élèves. Ainsi, une chienne d'arrêt, placée volontairement et comme expérience dans les circonstances précédentes, a mis bas des chiens d'arrêt et des mâtins ; de même, une chienne courante a enfanté des courants et des épagneuls. Et qu'on n'aille pas croire que les chiennes dont je parle avaient pré-

[1] Une jeune chienne courante, à moi appartenant, âgée de 7 mois (décembre 1858), est tombée *subitement* en chaleur durant la nuit, et le domestique n'est pas arrivé à temps pour la protéger contre les accidents ; le 17 février 1859, elle a mis bas treize petits. C'est très-curieux, et, je crois, fort rare à l'endroit de la nubilité et de la fécondité. Les frères et les auteurs de cette bête incontinente sont de haute taille ; mais elle, elle est restée petite quoique vigoureuse.

Digitized by Google

cédemment contracté un mariage du côté gauche, et qu'il y avait seulement un rappel, un souvenir ; non, les expériences ont été faites consciencieusement sur des chiennes qui avaient été mes lices *portières*, et qui jamais n'avaient commis de mésalliance même par la tête ou les yeux ; car, dès que les premiers symptômes de chaleur se manifestent, je les fais toujours enfermer loin de la vue et du bruit du chenil ; ce n'est que quand elles sont vieilles que je les livre à l'épreuve, n'en voulant plus tirer race. Les expériences ont été faites d'accord avec un homme fort habile, feu M. Bournier, ancien vétérinaire de la garde royale ; le résultat obtenu avait bouleversé ses idées ; si la conformation particulière des organes n'avait pas été un obstacle invincible, il aurait cru à la superfétation.

Sa foi fut encore ébranlée par le fait suivant, dont il fut témoin ; il est si extraordinaire, que j'ai besoin de déclarer solennellement qu'il est authentique et que les hommes de l'art peuvent s'en occuper, l'étudier, le discuter comme s'ils l'avaient vu, de leurs yeux vu.

Un domestique négligent ayant oublié, malgré mes ordres, de mettre à part une chienne pleine, arrivée au soixantième jour, elle mit bas au chenil. Durant la nuit du soixante-troisième, les chiens la troublèrent dans ses intéressantes fonc-

Digitized by Google

tions, et lui livrèrent, sans doute, un combat terrible pour lui enlever ses petits, qui, le lendemain, furent trouvés morts et quelques-uns dévorés à moitié ; la pauvre mère était dans un coin, harassée, l'œil étincelant, et prête à se jeter sur les visiteurs ; plusieurs des *assassins* avaient les oreilles en lambeaux et de graves morsures sur le corps, preuve de la violence de la lutte. Le méchant valet chargé de surveiller avait tout entendu, mais le temps était mauvais et froid, et il ne s'était pas levé.

J'eus bien de la peine à faire sortir la malheureuse bête, qui tenait sous elle quelques lambeaux de chair échappés à la voracité des autres ; quinze jours de soins intelligents la rétablirent, et le vingt-huitième jour après le massacre des innocents, je la conduisais à la chasse. Malgré son antique et vaillante ardeur, elle n'entra pas au bois et ne courut pas même au lancer ; enfin, après quelques hésitations, je la vis regagner la maison. A mon retour, je la trouvai essayant d'allaiter un chien gros comme une souris, qu'elle venait de mettre au monde, la pauvre bête n'avait point de lait ; j'élevai le petit au biberon et dans de la flanelle auprès du feu, il vécut quinze jours. Voilà le fait sans commentaire, je ne le comprends pas ; que d'autres l'expliquent et en tirent les conséquences.

Digitized by Google

Lorsqu'on est près de l'ouverture de la chasse, que, pour une raison ou pour une autre, on ne veut pas que la chienne nourrisse, on lui ôte tous ses petits un jour après l'enfantement. On lui frotte alors, plusieurs fois par jour, les mamelles avec du vinaigre dans lequel on a délayé un peu de terre anglaise, et on diminue la nourriture. D'autres auteurs [1] prescrivent, à la place de vinaigre, du vin blanc dans lequel on a fait bouillir du persil.

Dans tous les cas, il faut nourrir peu et rafraîchir beaucoup.

Si les mamelles ou une mamelle s'engorgeait, si le lait s'y formait en grumeaux plus ou moins durs, il faudrait frotter la partie malade avec du beurre ou du saindoux légèrement chauffé.

AVORTEMENT.—Quelquefois il arrive que pour ne pas contrarier la nature on laisse couvrir la chienne quoiqu'on ne veuille pas élever ses petits ; alors, dit M. Blaze, on la fait avorter par la bonne recette que voici, pratiquée depuis longtemps en Angleterre [2] : « Hachez en très-petits morceaux « un quarteron de vieux plomb, le plus vieux que « vous pourrez trouver ; faites quatre bou- « lettes avec de la viande, et mettez-y votre plomb

[1] *Traité complet de la Chasse au fusil*, p. 113.

[2] *Le Chasseur au chien d'arrêt*, p. 242, et Verrier de La Conterie (*Vénerie normande*).

Digitized by Google

« en parties égales ; donnez ces quatre boulettes « en deux jours, une le matin, une le soir. »

Eh bien ! j'ai fait deux fois l'expérience de cette *bonne recette* du vieux plomb ; une de mes chiennes a en effet avorté, l'autre a mis bas comme à l'ordinaire, mais toutes les deux ont été sujettes, pendant un an, à des attaques d'épilepsie. J'ai souvent bien mieux réussi en faisant avaler, le matin à jeun, et, pendant trois jours, un verre d'eau de savon.

XIV

Queue des chiens.

De même que jadis on coupait un peu l'oreille des chiens pour qu'ils fussent moins exposés aux chancres, de même, vers l'âge de deux mois, on coupait moitié de la queue du chien d'arrêt pour qu'en quêtant dans les couverts il fît moins de bruit et n'effrayât pas le gibier ; aujourd'hui, la mode a changé, on laisse la queue et les oreilles aux chiens de chasse. Qui a tort ? qui a raison ? Je ne sais, mais je suis pour la mode et la nature. Je ne connais rien de plus laid qu'un chien courant et un chien d'arrêt sans queue ; cependant je recommande qu'on leur en coupe un morceau, mais très-petit, car une importante remarque à

Digitized by Google

faire, c'est que les courants qui ont subi une légère abcission se mettent moins la queue en sang pendant l'hiver que ceux à tous *crins*.

Dans ce but, un excellent chasseur de ma connaissance diminue la queue de tous ses chiens ; il n'emploie ni ciseaux, ni fer rouge ; mais quand les petits animaux ont dix à douze jours (époque où les yeux s'ouvrent à la lumière), il enveloppe la queue dans un linge, et prenant dans ses dents six lignes à l'extrémité, il tire doucement l'autre côté, tout près de la bouche, jusqu'à ce que le morceau saisi se détache ; la section a toujours lieu sur un nœud, c'est un avantage, et la mère a bientôt, en léchant, guéri cette blessure insignifiante ; alors, la queue est raccourcie d'une manière imperceptible, le chien n'est pas déshonoré, et il faut un temps bien froid, bien contraire, pour que le chien s'écorche et se mette en sang.

XV

De la gale, des dartres.

Qui est-ce qui n'a pas eu la gale au moins une fois... dans son chenil ? Malgré vos soins, votre propreté, malgré votre chenil bien sec, il a suffi que vos chiens vissent un jour mauvaise société, ou qu'ils couchassent dans une écurie à porcs, ou

Digitized by Google

bien encore dans une écurie qui aurait abrité des animaux galeux. Il se pourrait aussi que vous eussiez accepté un jeune élève provenant d'une mère ou d'un père galeux, et alors cette maladie organique venant à se déclarer, elle peut avoir envahi tout le domicile avant qu'on l'ait remarquée et qu'on y ait porté remède.

J'ai eu des chiens galeux que, par nécessité, il a fallu laisser avec les autres et ils ne leur ont pas communiqué la maladie ; moi-même, pour une blessure, et, à défaut d'autre place, j'ai couché plusieurs jours dans la chambre des galeux, à l'hôpital militaire de la rue Blanche, à Paris, sans être atteint, quoique je n'eusse pu prendre d'autre précaution que celle d'avoir toujours des gants ; ce sont des cas rares et bien exceptionnels ; nonobstant ces faits et le doute de certaines personnes, tenez pour certain que la gale est contagieuse, peut-être même pour l'homme de la part du chien, et prenez vos précautions en conséquence.

Les praticiens et les livres reconnaissent plusieurs variétés de gale; ils distinguent et classent tant qu'ils peuvent; il peut être intéressant, indispensable même pour les gens de l'art, de savoir qu'il y a une gale idiopathique, une gale de contagion, une gale aiguë, une gale causée par la présence d'un acare, une gale rouge, une gale-

Digitized by Google

ébullition et enfin le roux vieux. Mais nous, qui devons éviter de nous embrouiller et de nous perdre dans les catégories, nous ne reconnaissons qu'une seule espèce de gale et nous rapportons toutes les variétés au *rouge,* si tristement connu de tous les chasseurs.

Le rouge est une inflammation chronique de la peau ; les démangeaisons qu'elle cause sont intolérables, l'animal se met en sang, son poil devient terne et finit par tomber ; le rouge, qui d'abord avait paru dans le pli des articulations, étend ses éruptions sous le cou, le ventre, sur le dos, et si les secours n'arrivent pas, il envahit la tête, l'anus, les parties génitales, et le rouge devient rouge-vieux, c'est-à-dire incurable ou à peu près ; le mieux à faire alors, est d'abréger, par un coup de fusil, les souffrances atroces du chien, et de cesser des soins pénibles et impuissants.

Il en est du rouge comme de la *maladie,* vétérinaires, chasseurs, bergers, chacun a un remède par excellence. *Tot capita, tot sensus.* M. Delabère-Blaine [1] recommande de calmer l'irritation avant de faire des topiques, et pour cela il emploie, pendant quelques jours, des frictions avec :

Onguent blanc de baleine. .	2 onces.
Suracétate de plomb.	1 drachme.

[1] *Pathologie canine*, p. 160.

Digitized by Google

Quand l'irritation est détruite, il ordonne de nouvelles frictions pendant quelques jours avec l'onguent suivant :

Charbon de bois en poudre.	2 onces.
Soufre.	4 onces.
Potasse	1 drachme.
Saindoux.	6 onces.
Térébenthine de Venise. . .	1/2 once.

Dès que le remède a opéré, il donne un ou deux purgatifs très-doux.

Le *Traité complet de la chasse au fusil* [1], ouvrage estimé, dédié, je crois, à M. le comte de Girardin, ancien grand veneur, contient une recette dont j'ai éprouvé l'efficacité, et que d'autres auteurs lui ont empruntée sans le citer, la voici :

Fleur de soufre	1/4 de livre.
Huile de noix.	1 livre.
Noix de galle en poudre. . .	1/4 d'once.
Un coup de poudre à tirer.	»

On fait un onguent à consistance de suif, en chauffant modérément, on frictionne tous les matins pendant huit à quinze jours, à l'abri de l'air et du froid, puis on purge.

Voici le remède du piqueur du comte de Bourcier, à Bathelémont (Meurthe) :

Huile de noix	1 livre.

[1] *Traité complet*, etc., p. 110.

Digitized by Google

Fleur de soufre	1/4 de livre.
Noix de galle en poudre. . .	1/8e »

Il fait cuire à petit feu, jusqu'à ce qu'une goutte, jetée à terre, *devienne blanche comme du lait;* pendant la coction, il faut remuer sans cesse pour éviter la précipitation du soufre. On soumet ce mélange à un feu doux avant de s'en servir, puis on frotte le chien sur tout le corps, soit avec la main, soit avec une petite brosse, au soleil ou devant le feu. On répète cette friction deux ou trois fois, à huit jours d'intervalle, si la gale persiste.

Quelques chasseurs se bornent à saupoudrer l'animal d'une poudre composée de parties égales d'amidon et de fleur de soufre. J'ai vu réussir cette recette quand la maladie est à son début.

Une pommade, composée d'un bâton d'onguent citrin et d'un verre d'huile de noix fondus ensemble, est un remède très-efficace ; il suffit de frotter vigoureusement le malade quatre jours de suite avec ladite pommade, préalablement fondue, pour qu'elle pénètre sans peine.

Dans quelques équipages de la Touraine et de la Bretagne on se sert de la formule suivante :

Huile de noix	1 livre.
Fleur de soufre	2 onces.
Noix de galle en poudre. . .	12 gros.
Alun pulvérisé	2 gros.
Sel de cuisine	25 grammes.

Digitized by Google

Avant d'employer ce remède, on saigne le chien et après on le purge.

Des frictions de poudre de cévadille [1] chauffée dans de l'huile d'olive ont quelquefois réussi au début de la maladie.

Toutes ces graisses, ces onguents, ces pommades ont été éprouvés par moi, et, je dois le dire, toujours sans succès, quand la maladie était invétérée ; j'ai souvent obtenu une peau nette et blanche pendant quinze jours ou un mois, mais les rougeurs reparaissaient ensuite ; je reviens donc à dire que, quand on a laissé au rouge le temps de faire des progrès, il est bien difficile à guérir. Cela bien compris, il m'a semblé plus avantageux de renoncer aux frictions, opération bien longue et bien sale pour la faire soi-même, et qu'un domestique fait toujours mal, pour en venir aux bains sulfureux. Voici comment je m'y prends :

Je fais tirer cinq à six onces de sang au malade ; quatre jours après, je fais mettre dans un baquet ou une baignoire d'enfant de l'eau tiède et du sulfure de potasse en quantité nécessaire (à peu près la moitié d'un bain d'homme), et j'y fais plonger le chien pendant un quart d'heure ; durant ce temps, s'il est tranquille, s'il ne faut pas les deux mains pour le contenir, j'en emploie une à le

[1] Graine d'Amérique ; la poudre en est employée à tuer les poux.

Digitized by Google

laver et à le frotter. Quand il sort, je le fais essuyer avec des torchons bien chauffés, puis je l'enferme près du feu ou dans une chambre chaude.—Le soir on réchauffe le *même bain* devenu moins fort (de façon qu'une portion de sulfure suffit pour deux bains), et on recommence. Après quatre ou cinq jours de ce double bain, le rouge a disparu ; dans le cas contraire, on fait encore donner deux ou quatre bains. Après quelques jours de repos, on purge avec une once ou une once et demie de manne, et l'on donne une nourriture rafraîchissante, légèrement saupoudrée de fleur de soufre.

LES DARTRES.—Les dartres sont cousines germaines de la gale ; au lieu d'envahir tout le corps, elles se localisent, et particulièrement sur le dos et les pattes. Les vétérinaires distinguent trois espèces de dartres : les dartres sèches, les dartres humides et les dartres cancéreuses.

M. Delabère-Blaine, qu'il faut toujours citer à cause de sa juste et immense autorité, prescrit pour les dartres cancéreuses l'excision des parties malades et l'application journalière de cataplasmes de feuilles de ciguë.

M. Prudhomme recommande, dans le même cas, la cautérisation par l'alun calciné ou le nitrate d'argent solide, puis des purgatifs légers. Quant aux autres dartres, sèches ou humides, il les traite

Digitized by Google

par des lotions de lessive ou d'extrait de Saturne ou par des frictions à la pommade citrine, à la pommade mercurielle, etc.

Je n'ai jamais pratiqué aucun de ces moyens ; je n'en puis rien dire, mais j'ai toujours réussi par des lotions de sulfure de potasse contre les dartres sèches ou humides, et quand elles se montraient rebelles, j'en ai triomphé par un remède que je dois à un vieux éleveur de chiens : le soir, plonger un œuf tout entier dans un verre de vinaigre, et le matin tamponner les dartres avec la solution.

XVI

De la rage.

Chaque fois que, dans la ville de Metz, l'autorité municipale a cru devoir prescrire de museler les chiens, de les enfermer, de les conduire en laisse, nous avons été étrangement étonné, car plusieurs maires de la ville ont été docteurs, et nous avons pris la respectueuse liberté de faire observer à l'édilité qu'elle suivait une fausse route, qu'elle s'égarait ; nous lui disions avec le sens commun : « Ce n'est pas le froid, ce n'est pas la chaleur, ce « n'est même pas la privation d'eau ou de nourri- « ture qui prédispose les chiens à la rage, c'est « la contrainte et l'absence de liberté. Voyez ce « qui se passe dans le Nord, dans le Midi, en Tur-

Digitized by Google

« quie, où les chiens n'ont ni feu ni lieu, eh « bien ! la rage y est inconnue, parce que, à côté « de toutes les misères, les chiens y jouissent au « moins d'une liberté absolue. Vos muselières, « vos laisses, votre séquestration, vont contre le « but que vous vous proposez ; à elles seules elles « donneraient la rage à ceux que vous voulez « garantir, etc. »

Le *Journal des Chasseurs,* dans lequel on trouve des contes charmants du marquis de Foudras, des appréciations spirituelles et des observations judicieuses de M. A. Sorrel, avocat à la cour de Paris, et trop rarement des fanfares harmonieuses et gaies de son directeur, le *Journal des Chasseurs,* disons-nous, est aujourd'hui de notre avis. C'est avec un vrai plaisir que nous reproduisons l'article signé *Maurice Germa*[1] et destiné à convaincre les plus incrédules :

I

« La rage affecte spontanément le loup et le « chien ; elle s'attaque, mais plus rarement, au « renard et au chat. En résultat, les animaux des « genres *canis* et *felis* sont les seuls chez lesquels « cette maladie se produit d'elle-même.

« La rage, qui ne se développe spontanément

[1] *Journal des Chasseurs*, numéro du 31 juillet 1857, p. 206.

Digitized by Google

« que chez les carnivores, est communiquée très-
« facilement par ceux-ci à tous les autres ani-
« maux. On a cru longtemps que la rage, transmise
« aux herbivores, ne pouvait se propager ; mal-
« heureusement, des expériences positives consta-
« tent que cette opinion n'a pas de raison d'être.

« Voici d'authentiques exemples de rage com-
« muniquée.

« Un fort cheval, etc.

« Autre exemple tiré d'espèce différente, il est
« extrait de *South Eastern Gazette :*

« Un nombre considérable de moutons, appar-
« tenant à des fermiers de Rousiney-Marsh sont
« morts dernièrement d'hydrophobie. Trois se-
« maines environ auparavant, on avait vu un
« chien se jeter sur les moutons ; on l'avait pour-
« suivi et tué sans soupçonner qu'il pût être en-
« ragé ; la fatale maladie s'est déclarée dans le
« troupeau quelques jours après et y a causé de
« grands ravages. »

II

« La rage est abusivement appelée hydropho-
« bie, l'eau ne cause pas la rage ; il ne faut pas
« l'attribuer non plus à l'influence du climat, aux
« froids excessifs, aux chaleurs sans mesure.

« Dans les pays chauds, la rage n'apparaît que
« très-rarement. Aux Antilles, dans l'île de Chy-

Digitized by Google

« pre, dans la Syrie, au cap de Bonne-Espérance,
« dans l'Inde, en Égypte, à la Jamaïque, c'est une
« maladie complétement ignorée.

« Dans les contrées froides, elle n'est pas plus
« connue, les cas de rage sont excessivement
« rares dans les pays du Nord, Arkangel, Tobolsk,
« et au delà de Saint-Pétersbourg. Au delà des
« cercles polaires, on n'a jamais observé un seul
« cas de rage.

« On a encore considéré comme cause déter-
« minante de la maladie la soif et la faim, c'est à
« tort.

« En Afrique, en Égypte, dans les déserts dévo-
« rés par le soleil, les chiens subissent souvent la
« famine et la soif prolongées jusqu'à la mort,
« mais ils ne deviennent pas enragés, ils meurent.
« La rage est inconnue en Afrique et en Égypte.

« MM. Bourgelat et Magendie ont, à des époques
« successives, emprisonné plusieurs chiens en-
« semble, ils les ont privés d'eau et de nourriture,
« et aucun n'est devenu enragé. Quand la faim a
« été trop grande, ils ont agi comme nos marins
« perdus dans les déserts océaniques, ils se sont
« mutuellement dévorés ; de rage, point ! »

III

« Chez l'homme, la rage paraît être quelque-
« fois spontanée ; elle est alors l'objet d'une émo-

Digitized by Google

« tion violente et plus souvent d'une imagination « frappée, surtout à la suite d'une morsure, « même innocente. La théorie admise jusqu'à ce « jour, est qu'il est impropre à transmettre lui- « même la maladie, et qu'il n'en est atteint qu'ac- « cidentellement, à la suite de morsures d'ani- « maux enragés.

« Ce principe concorde avec l'opinion de bon « nombre de médecins, et en particulier du doc- « teur Forster, qui est d'avis que la rage n'existe « pas comme maladie distincte *sui generis,* mais « qu'elle doit être rapportée à une de celles dont « l'homme est attaqué spontanément. En effet, la « rage, communiquée à l'homme, présente des « analogies fréquentes avec d'autres maladies que « l'espèce humaine contracte spontanément, la « nymphomanie, le satyriasis et autres. Ces ma- « ladies, parvenues à leur plus haut degré d'in- « tensité, offrent, à l'exemple de la rage, comme « symptômes caractéristiques : l'envie de mordre, « la bave écumeuse, l'horreur de l'eau, les grin- « cements de dents.

« Ces observations ont été confirmées par « MM. Bachelet et Froussard, deux savants qui « ont étudié les causes de la rage et les moyens « d'en préserver l'humanité. Ils ont constaté que « la marche progressive de la maladie est en rap- « port direct avec le mouvement de la civilisation,

Digitized by Google

« et qu'aujourd'hui elle fait son apparition redoutable dans des contrées où aucun cas n'avait « encore été observé. Il en est ainsi, notamment « pour l'Algérie. Ils assurent que la rage est plus « ou moins fréquente dans les pays où les animaux sont privés de leur indépendance, et où « la civilisation, entravant les lois naturelles, a « contrevenu maladroitement à ses instincts les « plus impérieux, ou les a imprudemment réprimés. Les lions, les panthères, les tigres, tous « les animaux de race féline qui vivent à l'état « sauvage, ne sont jamais attaqués de la rage. « Pour l'espèce canine, il est avéré que les chacals des pays chauds, les chiens nomades de « l'Afrique, les chiens errants de Constantinople, « ignorent complétement cette affreuse maladie. « En revanche, nos chiens deviennent fréquemment enragés ; l'éléphant domestique, le dromadaire dompté, éprouvent des mouvements « de colère qui sont bien près de la rage.

« La rage est fille de la civilisation. »

IV

« C'est de ce point de vue nouveau que doivent « partir les études sur la maladie la plus désastreuse de l'ami fidèle de l'homme ; l'élève du « chien doit être modifiée.

« La rage est immuable. Ce sont donc les

Digitized by Google

« moyens préventifs qu'il faut étudier et aux-
« quels il faut avoir recours. Les meilleurs sont :
« 1° L'hygiène rationnelle ;
« 2° L'éducation bien comprise.
« En outre, MM. Bachelet et Froussard propo-
« sent de traiter les chiens comme les autres ani-
« maux domestiques supérieurs, et de leur faire
« subir la castration.
« La castration sur les jeunes chiens n'exige
« ni le fer ni le feu. Pour propager les meil-
« leures races, on réserverait un choix d'éta-
« lons.
« Le *Cosmos* le faisait remarquer dernièrement,
« il est temps que les moralistes signalent les
« inconvénients funestes de la domesticité des
« chiens et des familiarités excessives auxquelles
« on les habitue. Si l'on y fait attention, on re-
« connaîtra qu'un grand nombre de ces animaux
« sont atteints de vices honteux, complétement
« étrangers aux individus qui vivent libres ou à
« l'état sauvage. De ces vices à la rage, la transi-
« tion est prompte ; le mal est suivi de près par le
« châtiment.
« M. d'Houtetot s'écrie, dans la *Petite Vénerie :*
« Est-il bien prouvé que ce soit le chien qui ait
« inoculé la rage à l'homme ? ne serait-ce pas,
« dans l'origine, un homme qui a mordu un
« chien ?

Digitized by Google

« Ces paroles ne sont point une vaine boutade,
« elles sont le cri de la vérité pressentie. »

Si je n'avais pas été, de toute éternité, de l'avis du *Journal des Chasseurs,* cet article remarquable de M. Maurice Germa m'aurait converti à son opinion ; et ici encore les moyens préventifs sont les seuls efficaces : de la liberté autant que possible, et, s'il s'agit d'une chienne, ne lui refusez pas un mari. Je pense comme lui que la rage est incurable ; aussi, si votre chien a été mordu, si ses allures deviennent équivoques, s'il mordille tout ce qu'il rencontre, n'hésitez pas, car la chose est sérieuse, et qu'une balle dans la tête tranche la question.

Cependant, si vous tenez à votre chien à cause de son mérite ou de sa fidélité, ne soyez pas aussi expéditif ; d'ailleurs, le chien par lequel il aura été mordu était-il lui-même enragé ? Dans ce cas, enfermez-le, durant un mois, dans un cabinet dont vous seul aurez la clef, faites-lui, par un vasistas, donner à boire et à manger du laitage, du bouillon de veau, examinez-le, et s'il reste gai, s'il mange, s'il boit, s'il témoigne de la joie de vous voir, s'il reconnaît votre voix, rassurez-vous, et après trente jours d'épreuve, rendez-lui la liberté, sans cependant vous relâcher de toute surveillance durant six mois, car la maladie prend quelquefois ce temps avant de se déclarer.

Digitized by Google

J'ai oublié de dire que le cabinet de séquestration doit, autant que possible, communiquer par une porte à coulisse dans une autre chambre ou dans une cour ; au moyen d'une friandise qu'on lui jette, on le fait passer de l'une dans l'autre, et sans s'exposer, on nettoie les ordures, on change la paille.

Il y a des personnes habiles qui croient à la possibilité de guérir la rage, c'est donc un devoir pour nous de faire connaître les procédés qu'elles recommandent.

M. Prudhomme [1] conseille « lorsqu'un animal « a été mordu par un chien enragé, si la plaie est « profonde, de la débrider, de la faire saigner, de « la nettoyer ensuite et de la cautériser avec du « feu. »

M. Delabère-Blaine dit [2] : « La rage, dans les « chiens, devint très-commune en Angleterre en « 1806, et s'étendit jusqu'aux environs de Lon- « dres, où, l'année suivante, elle augmenta à tel « point, que rarement il se passait un jour sans « que je fusse consulté. Les deux années suivantes « elle reprit avec une fureur presque semblable ; « et il est remarquable que, depuis ce temps jus- « qu'à l'année précédente (1823), elle n'a jamais

[1] *Traité des Maladies des Chiens*, p. 436.
[2] *Pathologie canine*, p. 243 et suiv.

Digitized by Google

« disparu de Londres... En 1827, je publiai un mé-
« moire particulier sur la rage dans les chiens,
« résultat d'une attention assidue pendant plu-
« sieurs années, jointe à des occasions de faire
« des observations si nombreuses, que personne
« n'eut jamais aucune de ces occasions... Par ce
« mot *enragé,* on suppose naturellement qu'un
« chien affecté de la rage doit nécessairement
« être farouche et furieux ; mais loin que ce soit
« le fait, à peine ai-je trouvé un seul chien adulte
« qui ait une aliénation mentale ; les malheu-
« reuses victimes reconnaissent ordinairement la
« voix de leur maître, y obéissent, et cela souvent
« jusqu'au dernier moment de leur existence.

« Il faut reconnaître cependant que le terme est
« plus propre, appliqué à d'autres animaux. Les
« loups paraissent féroces et furieux, mais non
« sans sentiment ; les cochons éprouvent le dé-
« lire ; le paisible mouton a aussi le délire et de-
« vient féroce ; le cheval enragé est épouvantable,
« j'en ai vu un qui, pendant sa frénésie, a démoli
« toute une écurie à six chevaux, râteliers, man-
« geoires, poteaux, tout, excepté les murs.

« Mais si le mot rage est souvent incorrect,
« celui d'hydrophobie est encore plus éloigné
« d'une exactitude scrupuleuse, et, en effet, il lui
« est aussi peu applicable qu'à la coqueluche ou à
« la petite vérole dans l'homme.

Digitized by Google

« ... Nous sommes certains que la rage a une « origine spontanée ; les contagions humaines, la « syphilis, la petite vérole, la rougeole, etc., se « montrèrent d'abord de cette manière ; mais *à « présent*, comme on ne les considère jamais « comme venant spontanément, sommes-nous au- « torisés, d'après l'analogie, à conclure que la « rage doit, dans tous les cas, son origine à la « contagion ? Les opinions sont diverses et il se- « rait prudent de suspendre notre jugement. Ce- « pendant, d'après ce que m'enseigne mon expé- « rience, je n'hésite pas à donner comme mon « opinion, que la maladie, *à présent,* n'a jamais « d'origine spontanée...

« Ayant cherché à reconnaître quels sont les « animaux capables de *communiquer* la rage et « ceux qui peuvent la recevoir seulement, nous « allons nous informer comment cette communi- « cation morbifique s'effectue entre eux. Nous « avons des preuves que cette maladie se produit « par l'insertion d'un poison dissous dans la salive « de certains animaux attaqués de la rage, la- « quelle insertion est effectuée au moyen d'une « morsure. Nous avons donc lieu de croire que la « salive est la seule sécrétion capable de produire « cet effet...

« La rage commence ordinairement par quel- « ques singularités, quelques écarts dans les habi-

Digitized by Google

« tudes ordinaires, il y a tendance à ramasser des « pailles, du fil, du papier, etc., un désir ardent « et continuel de lécher l'anus et les parties de la « génération d'un autre chien, de lapper son « urine, et c'est là un des symptômes les plus positifs, je n'en connais pas de plus caractéristique...

« Quand un chien ou tout autre animal a été « mordu, l'impossibilité pour lui d'indiquer les « blessures qu'il a reçues, et que le poil empêche « peut-être d'être observées, fait qu'il est nécessaire d'examiner très-minutieusement toutes les « parties du corps en rebroussant le poil ; après « quoi, afin de retirer la salive qui pourrait être « attachée au poil, il faut laver tout le corps de « l'animal, d'abord avec de l'eau chaude, ensuite « avec une dissolution de soude, en prenant bien « garde aux yeux de l'animal. En lavant la seconde fois, il faut presser les blessures afin « d'exciter un second écoulement de sang. Après « cette opération, qui garantira le chien du virus « qui pourrait s'être attaché à lui, on augmentera « la sûreté de l'opération en lavant les blessures « avec une solution d'un gros d'arsenic dans quatre onces d'eau, puis on procédera à l'enlèvement de la partie mordue, soit avec le bistouri, « soit avec des applications caustiques, et, pendant « quelque temps, on entretiendra la suppuration « des plaies. »

Digitized by Google

A l'instant même, il me tombe sous la main la recette suivante, que j'ai trouvée jadis dans un journal ; le sujet est si grave que je crois devoir la transcrire, quoique je ne puisse rien dire touchant sa valeur et son efficacité :

Remède éprouvé contre la morsure des chiens enragés.

« A la fin du mois de mai, au commencement de juin, ou bien au mois de septembre, il faut cueillir les quatre espèces d'herbes suivantes :

« 1° *Euphorbia villosa*, 2° *Veratrum album*, 3° *Polygonium hydropider*, 4° *Helleborus vulgaris*.

« Ces plantes croissent habituellement dans les prairies marécageuses. Pour s'en servir, on prend une forte pincée de chacune d'elles, on les met dans une théière, et on jette dessus de l'eau bouillante, comme pour une infusion de thé. Après quelques minutes d'infusion, on en donne la valeur d'un verre ordinaire à la personne ou au chien qui a été mordu par un chien que l'on sait ou que l'on croit savoir être enragé. Dans les premiers moments, on se contente de laver la plaie avec de l'eau et du vinaigre ; il faut laisser écouler vingt-quatre heures pour un chien et deux fois autant pour un être humain, avant de leur faire avaler le remède que l'on vient de décrire. Il a, outre l'avantage précieux de détruire les effets de la morsure, celui d'indiquer avec certitude si elle

Digitized by Google

provient d'un chien effectivement enragé ou non. Dans le premier cas, cette potion, qu'il faut toujours prendre à jeun, produira des vomissements violents, et l'on continuera à la donner jusqu'à ce que les vomissements soient entièrement calmés, ce qui arrive ordinairement après la troisième ou la quatrième dose, en en prenant une chaque jour. Si, au contraire, le chien n'était pas enragé, le malade ne vomira pas. Il suffit de l'essayer deux fois de suite, mais alors la frayeur serait dissipée, et on éviterait le danger qui provient d'une imagination frappée. Après avoir passé à l'épreuve de ce remède, on peut, sans aucun inconvénient, conserver un chien qui aura été mordu, et que l'on verra retrouver de l'appétit, recommencer à boire de l'eau comme de coutume, sans être sujet à aucune rechute ni incommodité ultérieure. »

Voici une ordonnance de police que l'on pourra également consulter[1] :

« Le préfet de police, dans le but de prévenir les cas d'hydrophobie, vient de publier une ordonnance faisant défense de laisser errer sur la voie publique des chiens non muselés, et il a

[1] Les considérants de cette ordonnance sont erronés, ou tout au moins contraires à nos propres sentiments. Aussi nous ne la transcrivons qu'à cause des moyens curatifs indiqués, et qui peuvent être bons, quand le mal est fait.

Digitized by Google

chargé ses agents de faire exécuter rigoureusement les prescriptions de cette ordonnance, à laquelle le conseil de salubrité de la ville de Paris a joint l'avis suivant :

« Les chiens sont au nombre des animaux chez lesquels la rage peut se développer spontanément, et par lesquels elle se communique ensuite avec le plus de facilité. On croit communément que la rage se déclare plutôt chez ces animaux pendant les grandes chaleurs et les grands froids qu'à toute autre époque. L'ignorance où l'on est, en général, des premiers moyens préservatifs à employer en cas de morsure, a souvent occasionné de graves accidents. Ces divers motifs ont déterminé la publication de l'avis suivant :

« 1° Toute personne mordue par un animal enragé ou soupçonné tel, devra, à l'instant même, presser la blessure dans tous les sens, afin d'en faire sortir le sang et la bave ;

« 2° On lavera ensuite cette blessure, soit avec de l'alcali volatil étendu d'eau, soit avec de l'eau de lessive, soit avec de l'eau de savon, de l'eau de chaux ou de l'eau salée, et, à défaut, avec de l'eau pure ou même de l'urine ;

« 3° On fera ensuite *chauffer à blanc* un morceau de fer que l'on appliquera profondément sur la blessure.

« Ces moyens, bien employés, suffiront pour

Digitized by Google

écarter toute espèce de danger. Il est inutile de dire que toutes les fois qu'ils pourront être administrés par un homme de l'art, il y aura avantage pour la personne mordue, et que, dans tous les cas, il sera nécessaire d'en appeler un, même après l'emploi de ces moyens, attendu qu'il pourra seul apprécier la profondeur des blessures, et qu'une cautérisation qui aurait été incomplétement faite serait sans efficacité.

« On ne saurait trop rappeler au public le danger qui existe dans l'usage des prétendus spécifiques que vendent et distribuent des charlatans. On ne connaît, jusqu'à ce jour, de préservatif certain contre la rage que la cautérisation suivie d'un traitement local convenable.

« Comme il est avantageux de ne pas tuer, comme on le fait ordinairement, les chiens qui auraient fait des morsures, afin de constater s'ils sont véritablement enragés, on prévient que les chiens seront toujours reçus à l'École vétérinaire d'Alfort.

« *Le préfet de police,* CARLIER. »

Le *Journal des Chasseurs* du 30 septembre 1859 rapporte :

« Un garde forestier saxon, M. Gastall, arrivé à l'âge de quatre-vingt-deux ans et ne voulant

Digitized by Google

pas emporter avec lui un secret aussi important, a publié, dans le *Leipzig-Journal*, les moyens mis par lui en pratique depuis cinquante ans, et par lesquels il affirme avoir sauvé plusieurs personnes et un grand nombre de bestiaux de la mort causée par l'hydrophobie.

« Il conseille de prendre, immédiatement après la morsure, du vinaigre chaud et de l'eau tiède, de bien laver la blessure, de la laisser sécher, puis de verser sur la plaie quelques gouttes d'acide hydrochlorique, les acides minéraux détruisant le venin de la salive. Il assure que le danger se trouve immédiatement et pour toujours neutralisé. (*Bell's life in London.*) »

Enfin, on lit dans *l'Union* du 15 février 1860 l'article suivant, qui ne manque pas de malice :

« On se rappelle les ravages cruels que fit un bouledogue dans le canton d'Eure-et-Loir, limitrophe des départements du Loiret et de Loir-et-Cher.

« Voici les détails que le *Journal de Chartres* nous donne sur les résultats de ce malheur :

« La jeune Estelle Cochin, dont l'état, au commencement de la semaine, paraissait des plus satisfaisants, a succombé, mercredi soir, à une brusque attaque de la terrible maladie qui a déjà emporté la veuve Manceau, le fils du docteur Perrier, et le jeune Émile Allain. Mardi encore, dans

Digitized by Google

la journée, elle jouait insoucieuse et gaie avec d'autres enfants du voisinage.

« Le bulletin de santé des autres blessés d'Authon devient de jour en jour plus rassurant ; quelques-uns d'entre eux ont même repris leurs travaux, et, physiquement comme moralement, paraissent hors d'atteinte de tout accident grave.

« A cet égard, nous avons appris une circonstance qui, nous l'espérons, doit modifier du tout au tout, les prévisions que nous avons conçues sur le sort de ces infortunés.

« Il y a quarante ans, trois personnes d'Authon furent mordues par un chien hydrophobe. Deux d'entre elles s'adressèrent à un homme possédant, dit-on, un secret transmis de génération en génération, et qui guérissait infailliblement de la rage. Ces deux personnes guérirent et survécurent. La troisième, qui s'était, au contraire, mise entre les mains d'un médecin, succomba peu de jours après à la terrible maladie. Ce fait était connu dans le pays; aussi, lorsque arriva l'accident du mois de janvier, six des personnes mordues eurent recours au fils de cet empirique, actuellement possesseur du secret ; les quatre autres se firent traiter par des médecins.

« Maintenant, de quel nom qualifierons-nous le résultat qui vient de se manifester. Sera-ce coïncidence ? hasard ? Devons-nous y voir un de

Digitized by Google

ces faits bizarres, incompréhensibles et devant lesquels il n'y a pas d'explication possible ? Tant est-il, toutefois, que les malades survivants sont ceux qui ont eu recours aux remèdes secrets, tandis que les morts sont ceux-là mêmes qui se sont adressés à la Faculté. Ces faits, dont nous garantissons la plus parfaite exactitude, se confirmeront-ils dans l'avenir ? le succès du passé doit-il être un sûr garant du présent ? Nous l'ignorons encore, mais nous pouvons au moins l'espérer. »

XVII

Catarrhe nasal.

Dans le courant de l'année 1859, vers le mois de février, dont la température avait été particulièrement douce, et alors que la clôture de la chasse venait d'être prononcée, il se déclara, parmi les chiens de la Moselle, une épidémie qui affectait tous les caractères d'un catarrhe nasal, et, par conséquent, plusieurs des symptômes de la maladie proprement dite.

Le patient était triste au début et refusait de manger, puis ses yeux devenaient chassieux, une petite toux sèche le tourmentait, et enfin une humeur épaisse, verdâtre, nauséabonde s'écoulait sans interruption de ses naseaux ; beaucoup de

Digitized by Google

malades de tout âge ont succombé ; ceux qui ont été sauvés l'ont été par le placement d'un séton derrière les oreilles, l'emploi fréquent des fumigations, et par une diète sévère, rompue seulement par quelques tasses de bouillon de veau et de fleurs pectorales coupées avec moitié lait. Après trois semaines ou un mois, on supprime le séton et on purge avec une once et demie de manne fondue dans une tasse de lait [1].

XVIII

Monomanie.

J'ai eu des chiens qui, sans raison, sans motif, sans but, sans objet fuyant devant eux, partaient soudainement avec la rapidité d'une flèche et poussaient des hurlements continus comme dans un ferme roulant ; dans cet état, ils traversaient les troupeaux, passaient près des travailleurs sans paraître rien remarquer. Cette extravagance du-

[1] De toutes les médecines liquides pour chien, la manne est préférable, parce que l'animal la boit sans difficulté, avec plaisir même. 60 grammes de sulfate de soude purgent très-bien, mais l'amertume du breuvage, quoique tempérée par du miel, a quelque chose de répulsif ; beaucoup de chiens repoussent le breuvage, et vous tombez alors dans l'ennui et l'inconvénient d'une ingurgitation forcée.

Digitized by Google

rait un quart d'heure environ, puis ils revenaient très-abattus, et quinze jours, un mois souvent, s'écoulaient avant une nouvelle crise. A l'âge de deux ans et demi ou trois ans, l'animal semblait guéri et n'avait plus d'attaque.

J'en ai eu d'autres qui, pendant la soupe, se figuraient avoir une mouche sur le dos, et au lieu de manger, restaient à la guetter. Je leur faisais donner la soupe à part, et alors le phénomène se produisait dans tout son développement. Le chien, toujours préoccupé d'une mouche qui n'existait pas, était une demi-heure à vider son écuelle. Cette manie, apparente l'hiver, mais plus sensible durant l'été, a fini vers trois ans les deux fois que j'en ai été témoin.

J'ai ouï dire que M. de Talleyrand voyait souvent, dans les derniers moments de sa vie, une mouche imaginaire sur le bout de son nez, et qu'il se livrait aux contorsions les plus étranges pour la chasser ou pour la prendre. Si le fait est vrai, il faut admirer cette punition, et cette conduite de la Providence jetant le ridicule sur la sombre figure de ce modèle des variations politiques ; prince, duc, évêque, laïque, ministre du Directoire, des consuls, de l'Empereur, de Louis XVIII, membre de la Constituante, pair de France, etc., etc., etc., sans scrupule sur les moyens d'arriver à son but, le pouvoir, quel gou-

Digitized by Google

vernement n'a-t-il pas servi ? De quel maître n'a-t-il pas eu la faveur ? Avec Pozzo et Metternich il a fait partie de ce fameux triumvirat qui s'est moqué de l'Europe entière et a si lourdement pesé sur ses destinées.

A son lit de mort, le duc de Talleyrand se plaignait à Louis-Philippe de souffrir *comme un damné*. —*Quoi, déjà !* répondit le roi des Français, entraîné par l'ascendant de la vérité ou par le plaisir de dire un mot piquant, même à l'ancien collègue de son père, Philippe-Égalité !

Je reviens à mon sujet ; je n'ai pas observé d'autres variétés de monomanie chez les chiens.

S'il vous arrivait d'avoir des chiens affectés des lubies signalées plus haut, et que d'ailleurs ils fussent bons et propres à servir d'étalons, que cela ne vous arrête pas. Malgré la transmission héréditaire du père aux enfants de ses qualités ou de ses défauts, d'un système d'organes bon ou malade, il en est chez les chiens comme de la folie chez les hommes, la loi n'est pas absolue, et il pourra arriver qu'un ou deux petits seulement soient atteints ; et puis, si d'un autre côté vous avez soin de donner à votre chien une lice plus âgée, plus vigoureuse par elle-même et par ses ancêtres, sa prédominance se fera sentir dans les produits, et, selon les probabilités, aucun ne sera atteint de monomanie.

Digitized by Google

Je ne pousserai pas plus loin les réflexions sur ce sujet intéressant des influences héréditaires, parce que je l'ai traité déjà et que je prévois que j'aurai occasion d'y revenir à propos des races et du choix à faire d'un élève.

Cependant je ne veux pas omettre de dire, au risque de les répéter plus loin, les soins minutieux qu'il faut prendre lorsqu'on veut faire des élèves. Le père et la mère doivent être non-seulement de race, mais encore bien dressés, afin de joindre dans le fœtus les qualités acquises aux qualités naturelles. Pour couvrir votre bonne chienne, ne vous laissez donc pas séduire par l'apparence de ce chien que vous rencontrez dans la rue. Les villes fourmillent de beaux braques qui n'ont reçu aucune éducation; les trois quarts sont la propriété ou de bons bourgeois qui, dans leurs promenades solitaires, apprécient la société d'un fidèle animal, ou de certains jeunes gens qui, n'étant pas chasseurs, sont cependant bien aises qu'on les croie doués de ce sixième sens indiqué par la bosse cynégétique; assez semblables en cela aux Lauzuns de comptoir qui saluent les équipages afin d'éveiller l'attention sur leurs relations avec la finance et l'aristocratie, ou à d'autres sots qui ont toujours des éperons, sans jamais la moindre rosse à l'écurie.

Digitized by Google

XIX

Luxation des nerfs, ecchymose ou épanchement de sang entre la peau et la chair.

Les luxations des nerfs et les ecchymoses sont choses graves ; en pareille circonstance, il sera toujours plus sage d'appeler un vétérinaire. Cependant, à défaut d'un homme de l'art, on pourra, dans le premier cas, commencer par des compresses émollientes, pour terminer le traitement par des frictions toniques ; et, dans le cas d'épanchement de sang, quand, par la violence de la pression ou de la contusion, l'os a été offensé, quelques pointes de feu sur la partie malade sont très-efficaces. Le feu étant une opération douloureuse, il conviendra d'éthériser le patient.

XX

Dents.

Les chiens ont *communément* quarante-deux dents ; blanches et lisses dans la jeunesse, elles jaunissent et se sillonnent plus tard. Vers six mois, il en tombe plusieurs qui sont bientôt remplacées. Quelquefois il se forme aux gencives des

Digitized by Google

ulcérations sur lesquelles viennent adhérer et s'accumuler des débris de nourriture, qui occasionnent une odeur infecte ; le chien perd sa gaieté et l'appétit. Ses mâchoires ne ferment plus, il souffre beaucoup. Avec des pinces on enlève cet amas de saleté qui se détache sans peine, puis on touche pendant quelques jours l'ulcère avec un pinceau ou un tampon trempé dans 10 gouttes d'acide chlorhydrique, étendues de 10 parties d'eau.

Digitized by Google

Digitized by Google

III

INSTRUCTION

DU

CHIEN D'ARRÊT.

VOLAILLES, VOLEURS, BAVARDS — LE CHIEN MENDIANT
SUR CUL!—COLLIER DE FORCE ET SON USAGE
DES SAUCISSES — LE CHIEN A L'EAU
CHASSE AUX MORELLES — DE LA QUÊTE
ET DE L'ARRÊT.

Digitized by Google

Digitized by Google

INSTRUCTION DU CHIEN D'ARRÊT.

I

Volailles, voleurs, bavards.

Votre élève a deux mois, il est baptisé d'un nom court et retentissant, Médor, par exemple ; il est sevré et vacciné. Son père et sa mère sont de race et, autant que possible, bien dressés.

Quoique l'éducation d'un chien, comme celle d'un enfant, commence au berceau, vous n'aurez rien ou peu de chose à apprendre à votre élève jusqu'à six mois. Il faut le promener souvent, le laisser en liberté avec des volailles, en ayant bien soin de le faire surveiller pour qu'il puisse être vertement corrigé s'il s'émancipait. Ordinairement, il commence par des jeux, des aboiements enfantins, puis il court, attrape l'oiseau, et, sans le faire *exprès,* le met à mort ; les jeux continuent avec le

Digitized by Google

cadavre, qui bientôt vient à saigner, alors le vice détestable de manger la volaille et d'outrager le gibier est contracté à tout jamais.

Vous lirez dans Magnié de Marolles [1] le moyen suivant, employé pour corriger ce défaut :

« Prenez un petit bâton, fendez-le par un bout, « assez pour y passer la queue du chien, et liez « ce bout fendu avec une ficelle, de manière à lui « faire sentir de la douleur ; à l'autre bout, atta- « chez une poule par le gros de l'aile près du « corps, et lâchez-le en lui appliquant quelques « coups de fouet. Il se met à courir tant qu'il « peut, à cause de la douleur qu'il ressent à la « queue et qu'il croit causée par la poule. A force « de la traîner, il la tue, et, las de la traîner, il va « se cacher dans quelque recoin ; alors, déta- « chez le bâton et battez-lui la gueule avec la « poule morte. »

Pour l'avoir expérimenté trois ou quatre fois, je déclare ce procédé insuffisant, on en est toujours pour ses frais et sa poule. Voici ce qui arrive : au premier coup de fouet, le chien se sauve, et, quand il est à quelque cent pas, il s'arrête, se recueille, étrangle la volaille, si elle n'est déjà crevée, et la mange à votre barbe.

Des chasseurs prétendent que l'opération doit

[1] *Traité de la chasse au fusil.*

Digitized by Google

être faite dans une chambre ; je les crois dans l'erreur ; dans ce cas, le chien se sauve dans un coin, sous une table, sous un lit, écrase la poule, et ne sait à qui s'en prendre du *désagrément* que vous lui causez.

Le seul moyen, c'est de tenir votre chien à l'attache ou enfermé, mais c'est là une sujétion bien désagréable, et si vous conduisez cette vilaine bête en société, vous avez à cause d'elle autant d'avanies qu'avec un chien voleur.

Le chien d'arrêt voleur est une autre misère du chasseur. Pour parer à ce danger, abandonnez votre élève à la cuisine ou dans la salle à manger, quand la table est servie ; espionnez-le par la vitre ou la porte entr'ouverte, et *à la moindre* velléité de toucher à quelque chose, tombez dessus à grands coups de fouet, en criant : beau ! drôle ! et toute la foule d'injures qui se présentera à votre bouche.

Le chien d'arrêt, à cause de son éducation et de la douceur de ses mœurs, passe sa vie en liberté dans les cours, dans le jardin, dans les chambres ; mais, pour un motif quelconque, il peut arriver que cet ami doive être momentanément enfermé, et s'il n'a pas été de bonne heure préparé à cette reclusion, il poussera des cris insupportables ou des plaintes agaçantes ; dès l'âge de trois mois, séquestrez-le donc à l'écurie, un peu le matin et

Digitized by Google

un peu le soir ; s'il donne des marques trop vives d'impatience, grondez et menacez du fouet.

Lorsque vous êtes à la promenade, rappelez souvent votre chien, et, chaque fois qu'il montre de l'obéissance, caressez ou donnez une friandise.

II

Le chien mendiant.

Vous devez permettre l'entrée de la salle à manger à Médor, à l'heure du repas. Il ira de l'un à l'autre des convives, exigez qu'on le rebute, défendez qu'on lui donne aucune chose ; réservez ce soin à vous seul. Par ce moyen, si, en rentrant de la chasse, votre chien est admis à table, il ne causera d'impatience à personne en allant pousser avec son nez, ou en posant la tête sur les genoux pour avertir qu'il est là et désire partager avec vous.

III

Sur cul !

L'exercice précédent en entraîne un autre aussi facile qu'important. Médor reste donc près de vous et il est probablement assis ; mais il ne faut pas qu'il soit assis parce que cela lui plaît ; il faut

Digitized by Google

que ce soit par l'effet de votre volonté. Je ne cesserai de le répéter : obéissance passive et absolue, sans quoi point de chien d'arrêt qui mérite ce nom.

Chaque fois donc que Médor ne sera pas assis, vous lui direz : *assis !* ou *sur cul !* et en même temps vous appuierez la main gauche sur le derrière, et vous soulèverez la tête de la main droite; vous répéterez cette manœuvre en tout lieu et à chaque occasion ; aussi, bientôt après, et sans que vous lui disiez rien, il ne sera jamais à vos côtés sans s'asseoir. Plus tard, quand il vous apportera une pièce de gibier, il prendra toujours cette position devant vous.

Un jour, un chien venait de me rapporter un perdreau ; je n'avais pas encore songé à recharger mon fusil, je causais avec un camarade, sans surveiller ma bête, qui était debout près de moi, attendant mes ordres ; de sa queue elle toucha la seconde gâchette de mon fusil, le coup partit et passa à quelques lignes de ma tête. Je conclus de cette mauvaise plaisanterie qu'il y avait là quelque chose à faire, et ce quelque chose, c'est ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire.

Certains chasseurs apprennent à leur chien à se tenir debout, à fermer les portes, à bâiller comme les officiers à la théorie ; je recule, moi, devant

Digitized by Google

les persécutions qu'entraîne le triomphe de ces difficultés, je les regarde comme un luxe ; eux, ils disent que cela développe l'intelligence, que l'obéissance est plus absolue. C'est une idée, mais, je le répète ici, les avantages ne sont pas une compensation des peines.

Je ne veux pas terminer cet article sans m'excuser de m'être servi de l'expression : *sur cul !* c'est le mot *propre* de presque tous les chasseurs, ils s'en servent à défaut d'autre ; pour moi, je préfère le mot : *assis!* Par égard pour les dames, on doit toujours éviter ce qui est *shocking*.

IV

Collier de force.

Maintenant, votre élève a six mois ; il sait tout ce qu'il peut savoir à cet âge, et il s'agit de passer à la grande affaire du rapport, sur laquelle tous les professeurs sont en désaccord. L'un veut l'usage exclusif de la douceur, un autre se sert de saucisses dans un gant, un troisième réclame l'emploi de la force. Nous, nous voulons la douceur et la force discrètement employées ; car, tout d'abord, nous déclarons comme un aphorisme que le chien qui n'a pas rapporté au collier de force ne sait pas rapporter, il n'a que des caprices, et quoiqu'il ait

Digitized by Google

obéi aujourd'hui, demain il refusera, malgré vos cris et vos menaces.

Personne plus que nous n'a glorifié la loi Grammont; nous ne voudrions pas faire souffrir volontairement et inutilement un animal quelconque; nous ressentons une extrême répulsion pour le bourreau d'une misérable mouche; nous avons applaudi au renvoi d'une cuisinière pour occision des volailles avec un couteau ébréché; mais nous demeurons convaincu que par la douceur seule on n'instruira pas une bête, surtout un chien qui est d'un naturel volontaire et indépendant. Cela ne veut pas dire qu'il faut martyriser votre élève, avoir sans cesse la menace à la bouche, le fouet à la main, le collier de force toujours prêt; non, il faut, au contraire, beaucoup caresser, flatter, récompenser; mais dès qu'il y a entêtement à ne pas faire (ce qui a toujours lieu dans le commencement d'une éducation) une chose déjà bien connue et comprise, n'hésitez pas, employez le collier de force. Néanmoins, il regimbera encore, il essayera de ne pas obéir et se laissera même traiter rigoureusement, mais bientôt il reconnaîtra que sa volonté est impuissante contre la vôtre et il obéira de mauvaise grâce, avec l'air refrogné d'un hibou; cependant, vous vous hâterez de tenir la chose pour bonne, vous lui donnerez du sucre, et surtout vous lui ôterez le collier.

Digitized by Google

Venons maintenant à l'application de cette théorie, à l'exercice du rapport.

Prenez le chien dans votre chambre, malgré l'irritation que cette reclusion, dans quelques mètres carrés, cause à M. d'Houdetot; moins un chien a d'espace devant lui, moins il y a de fuite possible, et plus il est disposé à la soumission. J'ai voulu autrefois donner mes premières leçons en plein air, dans mon jardin, voici les résultats infaillibles et toujours obtenus : quand le jeu de ma pelote ou de mon gant ne plaisait plus, mon chien me plantait là, ou il courait vers les passants, ou bien encore à la cuisine si un bruit de marmite arrivait à ses oreilles.

Entrez donc dans votre chambre, faites asseoir Médor près de vous, prenez la peau de son cou de la main gauche, et, de la main droite, présentez-lui un morceau de pain; quand il veut s'en saisir, dites : *tout beau !* et retenez-le; laissez-le en arrêt durant quelques secondes, puis lâchez la peau et laissez prendre le pain. Recommencez plusieurs fois et finissez par ne plus le retenir; au mot, *beau !* il ne fera pas la moindre tentative pour prendre le pain, il se contentera de le regarder. Deux jours de cet exercice doivent suffire. S'il y avait de l'hésitation, on reviendrait en arrière, à la peau du *cou*.

La seconde leçon consiste, pour ainsi dire, à

Digitized by Google

oublier la première. Je prie le lecteur de ne pas se presser de m'accuser d'inconséquence, je ne le mérite pas, il va le reconnaître. Le chien sait ce que veut dire, *beau!* c'est là l'essentiel, et il faut avancer pas à pas.

Médor est assis, vous lui présentez le pain et le lui laissez prendre, après avoir crié : *apporte!* mais aussitôt que le pain est saisi, vous dites, *beau!* et tirez la peau de façon à l'empêcher d'avaler ; au besoin, vous vous aiderez de la main droite pour empêcher l'absorption ; une précaution indispensable, c'est que le pain soit assez gros pour n'être pas englouti facilement. Quand le pain sera entre les dents de l'animal et qu'il ne fera plus de tentative pour l'avaler, vous le caresserez et direz : *donne,* en forçant de la main droite les mâchoires à s'ouvrir. Après trois répétitions, vous donnerez le pain. Il suffira de peu de jours pour que cette leçon soit sue, alors elle se compliquera de bien peu de chose en apparence, mais en réalité de la seule vraie difficulté que présente l'exercice du rapport.

L'élève est assis près de vous ; comme à l'ordinaire, vous lui présentez le pain, non plus comme précédemment, vis-à-vis du nez, mais un peu plus bas et graduellement jusqu'à terre ; ce n'est souvent qu'arrivé au sol qu'il refuse de le prendre, et si vous ne le retenez par la peau, il se sauve.

Digitized by Google

Armez-vous de patience, la crise approche. Placez le chien entre vos jambes, présentez le pain près de son nez, en disant : *apporte !* et dès qu'il veut le saisir, baissez la main ; à la seconde fois, descendez davantage. Quand votre main touchera terre, il ne vous suivra plus, mais alors la main gauche poussera la tête, de façon que le nez arrive sur le pain ou tout autre objet doux à saisir (car dans ce moment le chien ne fait plus de différence), et la main droite facilitera l'intromission dans la gueule. Vous recommencerez plusieurs jours de suite, et sans doute qu'à la dernière fois l'élève ne fera guère mieux qu'à la première, mais il aura compris et c'est la grande affaire.

Vous continuerez ensuite, non plus en tenant la peau, mais la boucle du collier de force que vous aurez passé au cou de la bête. Vous lui présenterez un objet quelconque, pelote ou filet de bœuf, n'importe, dans ce moment suprême il préférerait la clef des champs à toutes les douceurs. Au mot : apporte ! il ne bougera pas, et vous lui ferez sentir les pointes du collier en le contraignant à baisser la tête. A ce moment, il essayera de se révolter et de ne pas obéir, car il comprend qu'une fois le joug accepté, ce sera pour toujours. De votre côté, vous ne céderez pas, mais vous éviterez l'impatience et les secousses trop violentes du collier qui peuvent blesser.

Digitized by Google

Dès que Médor aura fait la moindre chose qui ressemblera à ce que vous exigez de lui, caressez et rendez la liberté. Évitez, dans ce moment, de le rappeler ; car, se souvenant du passé, il est probable qu'il n'obéirait pas, et une difficulté surgirait, puisqu'il est entendu que vous ne devez jamais céder, que la soumission doit être absolue. Pendant la journée, faites-le sortir avec vous, jouez ensemble, restez bons amis ; à table, toujours assis près de vous, ne lui épargnez pas les bons morceaux.

A la troisième séance au collier, il n'y a pas de chien qui ne prenne par terre le gant que vous *lui présenterez;* parmi les chiens que j'ai dressés, un seul, un griffon, a résisté huit jours, et, en fait d'entêtement, il y a longtemps que les griffons ont fait leurs preuves ; mais aussi quel admirable chien j'ai eu ! Combien mes peines ont été largement compensées !

Prendre par terre un objet *présenté,* ce n'est pas encore rapporter, mais c'en est bien voisin. Pour franchir ce dernier pas, mettez le collier à l'élève, et à la boucle du collier une corde de trois mètres environ. Vous jetez la pelote à terre, devant le chien, de façon qu'il la voie bien et la puisse prendre sans peine (quand ça lui plaira), vous commandez : *apporte !* s'il hésite, vous le tirez doucement vers l'objet, et, s'il y a lieu, vous le contraignez comme dans la leçon précédente.

Digitized by Google

Après quelques séances, Médor obéit sans que vous ayez recours au collier, alors vous le lui ôtez et recommencez votre exercice, en ayant bien soin, à la moindre hésitation, de remettre l'instrument.

Désormais, l'élève rapportera dans la chambre, ce qui est bien différent que de rapporter aux champs ; dès que vous voudrez essayer du rapport en plein air, n'en doutez pas, il se sauvera dans quelque recoin bien obscur ; ne cédez pas, ou tout serait à recommencer ; allez le chercher avec le collier et donnez la leçon. Chaque fois qu'il fuira, augmentez la rigueur de la correction, et toujours ramenez-le sur le terrain, pour ne le laisser partir que quand il aura complétement obéi.

Bientôt le chien s'apercevra que la fuite dans l'écurie, au grenier, ou la retraite sous un lit ne l'abrite pas contre la nécessité de la soumission ; il se résignera, en boudant d'abord ; puis, faisant la différence des étreintes du collier et des récompenses que lui procure l'obéissance, il prendra gaiement son parti, il acceptera son esclavage avec plaisir, et sera le premier à rapporter tout ce que vous laisserez tomber.

Je me hâte de dire qu'il ne faut pas permettre que le chien joue avec ce qu'il doit rapporter, car cela le conduit à mâcher, de tous les défauts du chien d'arrêt le plus fâcheux ; ce défaut est incor-

Digitized by Google

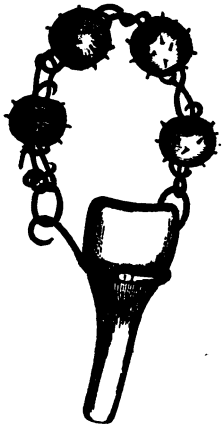
rigible, avec lui pas une caille, pas un perdreau qui ne soit éventré.

J'ai instruit une douzaine de chiens dans ma vie, sans peine pour moi, sans grande douleur pour l'élève. Ç'a toujours été l'affaire de quinze jours au plus par le procédé que je viens d'indiquer. Si je suis remonté au déluge, *ab Jove principium;* si je suis entré dans mille détails minutieux, je l'ai cru nécessaire, mais je n'ai pas douté de la perspicacité du lecteur ; au reste, quoique à la lecture ma méthode puisse paraître un peu compliquée, elle est bien simple et bien facile dans son application. Dans tous les cas, elle réussit à merveille, et cinquante chasseurs de la Moselle pourront témoigner qu'ils ne m'ont jamais connu un chien qui ne fût particulièrement aimable et bon.

Il y a plusieurs sortes de colliers de force, le premier en date est un collier ordinaire en cuir, il est armé en dedans de plusieurs rangs de pointes, et a l'avantage sur les autres de se pouvoir retourner et de servir alors de défense au chien dans les batailles des rues. Le second est composé de cinq ou six boules en bois blanc armées de pointes et enlacées dans une corde. Ces deux colliers se manœuvrent par un cordeau, et c'est là par où ils pèchent ; si vous tirez le chien un peu vivement, ou s'il cherche à s'enfuir, le cordeau, entourant vivement votre main, vous blesse cruel-

Digitized by Google

lement, puis vous ne pouvez sans peine contraindre l'animal à baisser la tête, ni enfin l'empêcher de vous mordre si l'envie lui en prend. Le troisième, de beaucoup supérieur aux deux autres, est l'invention d'un excellent chasseur alsacien, M. Charpentier, praticien habile en plus d'un genre et sagace observateur ; j'ai eu le plaisir de me rencontrer à la chasse avec lui, et en moins de deux heures il a eu l'obligeance de me confectionner le collier dont il reste à vous parler. Ce sont des boules comme dans le précédent, mais les extrémités du collier sont suspendues aux crochets d'une agrafe double en fer, assez semblable



Collier de force Charpentier.

Digitized by Google

à celle des porteurs d'eau ; au milieu de la traverse de l'agrafe on fixe, par une vis, un morceau de bois plat et elliptique de 2 à 3 centimètres (suivant la grosseur du chien), de façon qu'une extrémité de cette pièce de bois soit tangente à l'occiput, l'autre extrémité se prolonge en manière de manche de 4 à 6 centimètres, de façon que le tout ressemble assez à une palette. Vous pouvez facilement vous représenter l'effet produit, si vous vous servez de la palette comme levier, de haut en bas ; le chien baissera la tête, la tournera à droite, à gauche, ouvrira la gueule à votre volonté, et, de plus, il ne pourra se regimber. Dès que le chien a obéi, vous lâchez le manche de la palette, le système se détend et la bête comprend qu'elle a fait ce que vous lui demandiez.

Ah ! que dirait M. d'Houdetot en face d'un instrument aussi énergique ? il fondrait en larmes, et sans doute nous traiterait de sauvages, de barbares, de Druses. Je croirai toujours cependant que le codé pénal des chiens doit être calqué sur celui des écoliers : celui qui est insensible aux pensums va à la table de pénitence, puis en prison ; seulement ici, pour les chiens, la graduation de la peine étant instantanée, l'éducation est relativement beaucoup plus courte, et partant moins douloureuse ; remarquons en outre que, quoique l'effet soit terrible, irrésistible, toutes les violences

Digitized by Google

auxquelles, par malheur, vous pourriez vous laisser aller, n'aboutiront jamais à blesser votre élève.

Voici maintenant ce que M. d'Houdetot, un maître auquel on ne peut refuser un certain talent d'observation, écrit sur le même sujet.

V

Des saucisses.

« Si, de prime-abord, le pauvre animal ne prend « pas le parti de rapporter le chevalet [1], de devi- « ner en quelque sorte ce qu'on exige de lui, c'en « est fait de son enjouement, de ses qualités in- « times. On jette dans sa mémoire, sinon dans « son esprit, des répugnances pour les dompter « par la douleur : il devient un martyr.

« Tu n'as pas voulu rapporter le chevalet que « j'ai jeté devant toi ! s'écrie le garde, parlant *à* « *sa personne,* tu as l'air de ne me pas compren- « dre, attends un peu ! et le plus souvent il saisit « le chien par la peau du cou, le traîne jusqu'au- « près du chevalet, qu'il lui place de force entre

[1] Morceau de bois de la grosseur d'un pouce, long de 0m55, traversé à chaque extrémité par deux chevilles qui le soutiennent à 0m06 de terre, afin que le chien puisse le saisir facilement.

Digitized by Google

« les dents, conformément à l'instruction im-
« primée.

« Ne comprenant rien à cette désagréable co-
« médie, le chien se débarrasse de l'instrument
« de son supplice. On le rosse et on le rosse en-
« core. Enfin, de guerre las, il finit, le malheu-
« reux ! par conserver le chevalet [1]. Mais mieux
« pétrifié cette fois que la statue du Commandeur,
« il resterait comme cloué à la même place, si les
« secousses réitérées du collier de force ne le con-
« traignaient à se traîner vers son bourreau.

« Voilà le souvenir qu'il gardera de la première
« leçon ; et le maître du chien, assistant peut-être
« à cet épouvantable spectacle, donnera, dans sa
« simplicité, des éloges au garde intelligent qui
« professe un aussi parfait système d'éducation
« pratique.

« La critique est aisée et l'art est... beaucoup
« moins difficile que vous ne croyez. J'ai indiqué
« le mal, voici le remède ; c'est toujours ainsi que
« je procède.

« Un jeune chien n'a que trop de dispositions à
« se saisir de tout ce qu'il trouve. S'il ne rapporte

[1] *Est modus in rebus.* Il n'y a pas de nécessité de mettre un chien en sang quand on fait usage du collier de force. Ces exagérations de M. d'Houdetot doivent être heureusement bien rares dans leur exception, et ne prouvent rien dans tous les cas contre le système de correction employé judicieusement.

Digitized by Google

« pas, il est évident qu'on s'y est mal pris, qu'on « l'a battu ou rebuté. Voilà le sujet demandé, in- « docile, sauvage, en révolte ouverte avec tout le « monde, se sauvant la queue entre les jambes « quand on prononce seulement le mot : *apporte!* « véritable chien de Jean de Nivelle, comme dit « le proverbe.

« Pas de fouet à la main, des saucisses, de la « viande, tout ce que votre élève préfère ; ce dé- « but n'a rien d'effrayant, n'est-ce pas ?

« Vous lui en jetez un morceau, comptant bien « qu'il prendra la peine d'aller le ramasser et de « le manger. Vous n'aurez certes pas été trompé « dans votre attente ; déjà le chien est replacé « devant vous en se léchant les babines (comme « on dit trivialement) en signe de satisfaction. « Recommencez deux ou trois fois de suite la « même manœuvre ; puis mettez un morceau « de viande dans l'intérieur d'un gros gant de « peau. Jetez-le-lui, surtout ne prononcez pas le « mot *apporte,* vous lui avez rendu ce mot odieux « en l'accompagnant souvent de brutalités. Appe- « lez-le doucement par son nom, en le caressant « de la voix, du regard et du geste. Quand il re- « viendra [1] sans se dessaisir du gant, retirez-le-

[1] Et s'il ne revient pas ? C'est répondre à la question par la question.

Digitized by Google

« lui de la gueule avec précaution, en jouant « pour ainsi dire, et, à sa grande satisfaction, « donnez-lui la viande qu'il renferme, de la sorte « vous lui en ferez avaler tant que vous voudrez ; « il crèvera plutôt que d'y renoncer le premier.

« Déjà votre élève n'hésite plus et court gaiement « chercher le gant chaque fois que vous le « lui jetez... toujours par rapport à la viande [1], il « a compris qu'il a besoin de votre concours, « qu'il est de son intérêt de revenir vers vous ; « peu à peu, et sauf de rares exceptions, car il « faut bien s'attendre à en rencontrer quelques-« unes, vous lui ferez rapporter tous les objets « indistinctement, puis des perdreaux, des liè-« vres. Vous le conduirez à la chasse, s'il a les « autres qualités qui constituent un bon chien, en « ayant soin de vous précautionner de friandises, « car il lui faudra chaque fois [2] son picotin ; il « nous le faut bien à nous-mêmes, vous le sa-« vez. »

En vérité, si l'auteur n'avait pas la prétention d'être un homme sérieux, on croirait qu'il se mo-

[1] Et quand il n'y aura plus de viande ? Quand il n'y aura plus rien à gagner ? Alors le chien voudra voir, et sans s'inquiéter *de votre son de voix caressant,* il mettra le gant en pièces.

[2] Chaque fois ! ce mot seul est la condamnation du système préconisé par M. d'Houdetot.

Digitized by Google

que et que ses saucisses sont une plaisanterie pour réjouir ses lecteurs. Un chien qui n'a rapporté qu'un gant *armé* de saucisses ne le rapportera plus dès qu'il sera vide ; d'ailleurs, il est infiniment probable, et j'en ai plusieurs fois fait l'expérience, que le chien se sauvera avec le gant et la saucisse, ou bien il jouera, ou bien encore il éventrera le gant (détestable leçon qui dispose à la dent dure), pour trouver ce que son nez lui indique ; saucisse oblige. Il faudra bien alors en venir au fouet, au collier et au terrible mot : *apporte !* ce cauchemar de M. d'Houdetot. Décidément, si les saucisses sont bonnes, ce n'est pas à dresser les chiens.

Après avoir développé, ainsi que nous venons de le voir, son système d'éducation par les saucisses, M. d'Houdetot continue :

« Je le sais par expérience, les gardes fanatiques m'objecteront que, dressés à l'aide du collier de force, les chiens rapportent tout indistinctement, voire même le gibier d'eau pour lequel certains sujets ont une répugnance très-prononcée. Je leur demande bien pardon, cette répulsion inexplicable subsistera toujours capricieusement pour les uns ou pour les autres...

« C'est pour combattre cette fâcheuse disposition que j'engage à faire rapporter à un chien, dès son jeune âge, tous les oiseaux d'eau con-

Digitized by Google

« nus sous le nom générique de sauvagine, qu'il « est facile de se procurer dans les marchés. »

Les gardes fanatiques du collier de force ont mille fois raison ; c'est vous, monsieur d'Houdetot, qui avez tort, et, en disant que des chiens éprouveront *toujours* une répugnance prononcée pour le gibier d'eau, et qu'ils auront une répulsion inexplicable... vous retombez dans votre erreur éternelle. J'admets volontiers la répugnance ou la répulsion, elle est naturelle et fort explicable, si vous vous rappelez que le nez des chiens est un instrument très-délicat qui peut être offensé par telles ou telles odeurs, de même que notre odorat, tout grossier qu'il soit, est à chaque instant blessé par le musc, les charognes, la corne brûlée. Ce nez des chiens est si délicat, que beaucoup de courants ne peuvent tenir directement sur la voie chaude, même d'un lièvre ; ils se placent à droite ou à gauche, suivant le vent ; on dit de ces chiens qu'ils côtoient la voie. Mais que m'importe la répugnance de mon chien ! Il est à mon service, il doit obéir et n'avoir pas de volonté. Si donc il hésite à rapporter la bécasse que je viens de tuer, j'accepte sans mot dire sa résistance, parce qu'il n'est pas probable que j'aie là, tout à point, au mois d'octobre ou de mars, mon collier de force ; mais, rentré au logis, je m'enferme dans ma chambre avec mon chien, et en moins de cinq

Digitized by Google

minutes, dès qu'il a vu l'instrument de correction, il se précipite sur la bécasse sans attendre même que je le lui dise. Le lendemain, si par aventure j'ai encore la chance d'abattre une seconde bécasse, le récalcitrant de la veille courra la chercher avec de grandes démonstrations de joie.

Ce procédé est trop simple et trop cruel pour M. d'Houdetot, il veut, lui, que vous achetiez, fussiez-vous au mois de mai, *de la sauvagine* sur le marché de la ville dont vous êtes peut-être éloigné de 40 kilomètres, et alors sans doute que vous remplissiez de saucisses la marouette ou la poule d'eau que vous vous êtes procurée, n'importe comment ; puis vous jetez ce ragoût à votre chien sans lui dire : *apporte !* bien entendu. Eh bien ! il arrivera de deux choses l'une, où il lèvera la patte et pissera sur votre composition infernale, ou si l'amour de la saucisse l'emporte sur le dégoût de la sauvagine, il déchirera, *avec ses pattes,* l'oiseau pour atteindre la charcuterie. *Risum teneatis.*

Après cette plaisanterie de la sauvagine, le *Chasseur rustique* retombe dans son ornière habituelle :

« En résumé, dit-il, deux systèmes sont en « présence : la force brutale et la douceur intel- « ligente. »

Pourquoi brutale, je vous prie ? Il serait plus

Digitized by Google

juste de dire : la force intelligente et la douceur niaise.

M. d'Houdetot continue :

« Convenons-en, il faut de l'ardeur, du dévoue-
« ment, pour triompher de certains obstacles et
« se précipiter dans ces fondrières hérissées
« d'ajoncs, de genêts épineux [1], de joncs marins
« qui mettent en sang les chiens... L'un se dé-
« courage, s'arrête à la dernière limite du de-
« voir; l'autre la franchit, car il n'est pas de bornes
« à la passion, aux instincts naturels.

« Aussi l'ardeur et l'opiniâtreté du chien d'ar-
« rêt ne sauraient être comparées à celles du
« chien courant..... ce chien primitif, auquel
« on n'a pour ainsi dire rien appris, et qui
« meurt à la tâche ; il est vrai qu'il n'a pas été
« asservi comme l'autre par les mauvais traite-
« ments. »

On le voit, quand le *Chasseur rustique* abandonne les saucisses, c'est pour se mettre à califourchon sur un autre dada non moins ridicule, la déclamation. Il y a, dans le livre de M. d'Houdetot de jolies pages et des articles sensés, c'est dommage que l'éclat en soit terni par cette sensiblerie de mauvais goût dont les chasseurs et les

[1] Sauf erreur de ma part, je ferai observer que l'ajonc et le genêt épineux sont un seul et même sous-arbrisseau, *genista spinosa*.

Digitized by Google

militaires devraient abandonner le déplorable usage aux avocats stagiaires.

Qui de nous n'a vu mille fois des chiens courants, *ces chiens primitifs,* bouder, quoique gras et robustes, devant des fourrés d'épines, et des chiens d'arrêt, *ces chiens asservis,* ne reculer devant rien, quoique faibles ou délicats ? Dans tous les animaux, il y a deux choses dont il faut toujours tenir compte, l'instinct dans l'espèce, le sang dans l'individu. Le chien de plaine, asservi ou non, ne quêtera qu'exceptionnellement dans les ajoncs.

A ce compte de M. d'Houdetot, son chien à lui, qui ignore le fouet, le collier de force, qui vit en liberté, qui ne connaît que la viande et les caresses, devrait être un foudre d'ardeur ; il devrait, comme Guzman, mépriser les obstacles, et passer à travers le feu pour arrêter une caille. M. d'Houdetot n'en parle pas, pourquoi ? Par la même raison, sans doute, qu'il s'est tu sur les résultats qu'il a personnellement obtenus dans l'application de la théorie des saucisses.

Digitized by Google

VI

Le chien à l'eau.

Votre élève sait parfaitement les leçons précédentes, il est rompu à l'obéissance, vous pouvez désormais lui apprendre à aller à l'eau et à rapporter tout ce que vous lui jetterez à la rivière. Cependant je dois vous faire une observation : si vous n'entrevoyez pas dans vos plaisirs une chasse d'étang ou de marais ; si vous n'avez pas, dans votre voisinage, quelques ruisseaux ou cours d'eau quelconques habités par les canards sauvages, supprimez cet exercice des études préliminaires ; à la fréquentation de l'eau, tous les chiens, et surtout les épagneuls, gagnent des rhumatismes et des chancres aux oreilles, internes et externes.

Mais si vous êtes l'heureux propriétaire d'un étang, si vous avez la jouissance d'une nacelle, n'importe sur quoi, instruisez votre chien, faites ce que je vais vous dire : rien de plus facile et de plus simple.

Par une journée chaude, déshabillez-vous, entrez dans la rivière et prenez six pouces d'eau, votre chien vous suivra, surtout si vous ne vous en occupez pas trop et que vous lui montriez une friandise. Avancez dans l'eau jusqu'à ce que l'ani-

Digitized by Google

mal perde pied ; s'il fait des façons, tirez-le vers vous bien doucement par la ficelle que, préalablement, vous lui aurez passée au cou. Quand il vous touchera, passez votre main sous son ventre pour le soutenir, caressez-le. Après un instant de repos, appelez-le un peu plus loin, et, au besoin, entraînez-le, mais sans secousses, car vous le feriez boire, ce qui compliquerait inutilement la question. Revenez au rivage, puis retournez à l'eau et répétez votre leçon ; bientôt le chien prendra confiance, et, vers la troisième ou quatrième fois, il traversera la rivière avec vous sans se faire prier. Dès qu'un chien aime l'eau, vous lui faites grand plaisir de lui jeter un bâton à rapporter, c'est un jeu dont il s'amuse fort. Cependant, je vous conseille d'avoir toujours dans votre poche, au commencement de l'éducation, une ficelle et même un collier de force, suivant le degré de résistance que vous craignez de rencontrer, et d'éviter l'eau trop froide ; comme vous ne devez jamais céder, vous vous exposeriez vous-même à prendre un bain russe, c'est quelquefois dangereux.

Un de mes amis, M. Roger de Chény, m'avait donné un charmant pointer âgé de deux ans, qui n'avait jamais été dressé. Quand j'eus fait (non sans peine) sa première éducation, j'allai me promener vers la Moselle ; à mon grand étonnement,

Digitized by Google

à l'instant même que maître Tom aperçut la rivière, il courut s'y précipiter, puis il nagea en professeur, à droite, à gauche, et finit enfin par la traverser, de façon que je crus qu'il désertait et que nous nous disions un éternel adieu. Il n'en était rien ; il revint, toujours jouant, comme un amphibie. Le lendemain, la promenade nautique recommença, sans aucune excitation de ma part ; mais ayant, par hasard, lancé un morceau de bois à l'eau, non-seulement il refusa de le chercher, mais même il ne voulut plus s'approcher de la rivière. C'était une éducation à refaire, et moyennant trois bains, selon mon procédé, le rétif animal ne laissa plus rien à désirer pour la quête et le rapport au marais.

J'ai cité ce fait à l'appui de ce que j'ai dit : qu'un chien qui n'a rapporté qu'en jouant, qui n'a pas rapporté *malgré lui*, n'est pas dressé, et que vous ne pouvez compter sur lui au moment intéressant.

Donnons maintenant la parole à M. d'Houdetot. C'est toujours le même étalage de grands mots, de phrases sentimentales, sans aucune conclusion touchant le but qu'on se propose ; cependant, je m'attache particulièrement à faire connaître le *Chasseur rustique*, parce que le mérite réel de l'ouvrage sur quelques points, la grosse caisse de la réclame battue en sa faveur par les journaux, et

Digitized by Google

la chance grande d'être arrivé le dernier dans la lice, lui ont donné une réputation exagérée, et par conséquent dangereuse pour les écoliers. J'ai voulu que chacun pût juger, les pièces à la main.

« Lorsque le moyen ordinaire, qui consiste à « jeter au chien (que l'on fait jeûner tout exprès « selon l'instruction) de petits morceaux de pain, « pour le forcer à aller les chercher dans la ri- « vière, ne suffit pas; les gardes ont encore re- « cours au collier de force muni d'un double « cordeau.

« Voyez-vous d'ici, toujours au dire de quelques « praticiens fort recommandables d'ailleurs, tous « les avantages de ce va-et-vient? Il est évi- « dent qu'en tirant de la sorte et chacun de son « côté, il faudra, sous peine d'être étranglé, que « le pauvre animal se décide à entrer dans l'eau.

« S'il s'agissait de dresser un tigre à cet exer- « cice on ne s'y prendrait pas différemment; et « il s'agit du meilleur ami de l'homme, du chien, « le plus noble des animaux, plein de douceur, « de reconnaissance, de sensibilité, d'intelligence, « qui ne demande enfin qu'à faire ce que vous « lui enseignez! c'est d'une cruauté ignorante et « stupide...

« S'il sait rapporter (ce qui est indispensable), « jetez-lui un petit morceau de bois, il ira le cher- « cher; car, sentant le terrain solide sous ses pas,

Digitized by Google

« il n'appréhendera rien ; si ce moyen ne suffit « pas, excitez-le par l'appât de quelques morceaux « de pain, mais ne le privez pas de son modeste « déjeuner pour cela... etc. »

Deux simples réflexions sur ce qui précède. Je n'ai lu dans aucun livre le procédé des deux cordeaux, je ne sache aucun dresseur qui en fasse usage et je me rends même mal compte de la manière de s'en servir ; mais j'y entrevois le moyen d'arriver à l'obéissance passive, et je le préfère par conséquent à la recette anodine des morceaux de pain. Tout ce que je puis concéder, et c'est beaucoup, c'est que le chien ira manger le pain ; quant à votre bâton, il n'y touchera pas, surtout si, pour l'atteindre, il faut perdre pied. J'en ai fait cent fois l'expérience et je vous en parle savamment.

VII

Chasse aux morelles.

Lorsque votre chien ira bien à l'eau, s'il ne s'emporte plus aux coups de fusil, s'il poursuit le but que vous lui indiquez sans se soucier de ce qui se passe aux environs, s'il n'est pas chien à faire comme celui qui nage d'un canard démonté à un autre et les manque tous deux, si enfin son

Digitized by Google

éducation a été dirigée selon nos principes, acceptez les invitations de chasse aux morelles que vous adresseront vos amis ; quand on peut compter sur son chien, il n'y a pas, à l'arrière-saison, de parties plus charmantes que celles des étangs.

Après l'étang de Lindre (Meurthe), où la Seille prend sa source, le plus grand est celui de la Chaussée (Meuse) ; son périmètre a au moins trois lieues. Les morelles s'y réunissent en bandes, jusqu'au moment de leur migration, déterminée par les premiers froids de novembre. Les gardes au coup d'œil exercé estiment leur nombre, année moyenne, à 8,000, et se trompent peu. Dans les grandes chasses d'autrefois, il n'y a pas d'exagération à dire que les trois quarts des coups étaient manqués, et que, cependant, on tuait le tiers des morelles, sans parler des canards, des oies et des grèbes. Représentez-vous donc, si possible, cette scène animée, ces trente nacelles pavoisées à l'arrière, ces millions de curieux, ces volées d'oiseaux ahuris, éperdus ; écoutez ces clameurs et ces cris bientôt suivis d'un silence solennel, quand le blocus rigoureux d'un *golfe* ne laisse plus aux pauvres bêtes d'autre salut qu'une trouée à travers la flotte ennemie ; alors éclate une fusillade infernale à laquelle se mêlent les gémissements des victimes trahies par le sort des armes, le bruit des corps qui tombent dans les flots, les hourras de la

Digitized by Google

foule, ses applaudissements et ses sifflets saluant votre maladresse ou votre triomphe.

A chaque queue de l'étang, le théâtre change, les épisodes varient, mais le résultat reste le même et votre plaisir se renouvelle jusqu'à l'heure d'un dîner toujours joyeux, souvent agréable. Toutes les pruderies du monde peuvent-elles offrir un tel délassement ? Non, mille fois non, en dépit de l'envie.

Si, au milieu d'un tel vacarme, votre chien est resté impassible, s'il a poursuivi sa carrière sans se laisser distraire du but, dites qu'il est *fameux* et semblable à l'homme fort d'Horace :

> Si fractus illabatur orbis,
> Impavidum ferient ruinæ.

Sous prétexte que vous n'avez pas le pied marin, ou, si vous aimez mieux, sous le prétexte moins vrai peut-être, mais plus poli, d'une discrète déférence pour les personnes âgées, refusez l'honneur d'une place dans un bateau, demandez à demeurer sur les bords ; par ce moyen :

1° Vous échapperez au voisinage des étourdis qui perdent la tête à la vue d'une pièce de gibier ; vous éviterez le danger des armes chargées avec précipitation, et un troisième péril causé par les oscillations de la barque. Ce furent autrefois les suites cruelles d'un accident de ce dernier genre

Digitized by Google

qui ont attristé les gaies réunions de la Chaussée et y ont mis fin [1];

2° Vous tirerez autant, et de plus beaux coups que les chasseurs embarqués. Dès que les morelles voient qu'elles ne gagnent rien à fuir d'une queue de l'étang à une autre, elles essayent au vol ou à la nage d'atteindre la rive prochaine. Mais hélas ! grasses et lourdes à l'excès, elles tombent dans les premiers buissons et s'y laissent prendre par les gamins ou assommer à coups de bâton par les curieux ;

3° Vous ferez une double récolte de victimes, les vôtres, puis celles que le vent pousse vers le rivage et que votre chien pourra apercevoir. J'ai gardé le souvenir d'un épagneul qui, à une chasse des étangs de Bouconville (Meuse), ne rapporta pas moins de quinze morelles à son maître, lequel, sur le nombre, n'en avait pas tiré une seule. Cette moisson a son prix ; la morelle, reléguée dans les domaines aquatiques de quelques heureux privilégiés, est un gibier de passage, et se mange en maigre ; les cadeaux que vous en ferez seront donc appréciés, surtout si vous joignez à votre envoi la manière de s'en servir, d'après la méthode des bons moines de Saint-Benoît [2].

[1] M. Bertin, de Mars-la-Tour (Moselle), eut la main emportée et mourut des suites de cette blessure.

[2] *Boutades d'un chasseur*, p. 130.

Digitized by Google

VIII

De la quête et de l'arrêt.

Les premières leçons de quête doivent se donner à la chambre, moins cependant pour atteindre le but qu'on se propose, que pour familiariser l'élève avec les mots sacramentels : *Cherche! apporte! tout beau!* et avec le petit sifflotement excitateur consacré par l'usage, justement le même que les rouliers emploient pour inviter leurs chevaux à se soulager. Jusqu'à présent j'ai été fort sobre d'anecdotes, mais en voici une qui arrive au bout de ma plume à propos du sifflet, et il faudra qu'elle passe.

Un jour de 1829, je quittai, sans permission, ma garnison de Tours pour aller à Amboise visiter la fabrique de limes. C'est un travail excessivement curieux et délicat ; les limes pour les graveurs sur bois, pour les horlogers sont confiées à des femmes, les mains grossières des hommes ne pourraient suffire à cette tâche minutieuse. Je pris tant d'intérêt à tous les procédés de fabrication que m'expliquait un contre-maître de l'usine, que j'oubliai et manquai le bateau à vapeur ; il restait une seule ressource, c'était l'horrible et sale patache d'un commissionnaire ; je me résignai et

Digitized by Google

montai, moi troisième, avec deux marchands de porcs, à peu près ivres-morts. Heureusement je pus me placer seul sur le devant, leur abandonnant le fond de l'affreux bocal. Au train dont nous allions, il n'y avait pas d'espoir de faire 22 kilomètres en moins de huit heures et d'arriver à Tours en temps opportun ; je me mis donc en devoir de harceler l'apathique automédon, mais à chaque observation il arrêtait court et faisait entendre le petit sifflet que vous savez. « Ah ! monsieur, disait-il, je connais mes chevaux (il appelait *cela* des chevaux), s'ils pissaient, ce serait comme s'ils avaient mangé un picotin. » Et là-dessus, nouveau temps d'arrêt et nouveau sifflet. Une fois, à un petit bruit de gouttière qui frappa mes oreilles, je crus que les haridelles se mettaient en devoir d'avaler (par le procédé de leur maître) le picotin désiré. Je me trompais étrangement, c'étaient mes soulards seuls qui répondaient à l'appel du conducteur par un déluge, et pour que l'erreur ne fût pas même possible : « Là ! là ! Jean, mon ami, Jean ! disait l'un, il ne faut pas vous fâcher, vous voyez bien qu'on y va tant qu'on peut ; là ! Jean, là ! »

Après cette belle aventure, je me hâtai de descendre de ce cloaque, et je fis ma route à pied.

Votre chien est arrivé à ce point qu'il attend impatiemment que vous lui jetiez un gant pour le

Digitized by Google

rapporter. Vous le conduisez donc dans votre chambre, et vous profitez de sa bonne volonté en faisant semblant de jeter quelque chose; à ce geste, vous joignez les paroles : *cherche! apporte!* et un peu de musique. Vous le promenez dans tous les coins, sous les tables, sous le lit, et quand vous lui aurez fait trouver l'objet deux ou trois fois, il en saura autant que vous et il n'attendra plus d'ordres pour se mettre en quête et fouiller partout.

Vous continuerez cette leçon en plaçant votre gant à une hauteur d'un pied et pas trop en vue ; quand vous remarquerez que votre chien l'aperçoit ou en a le sentiment, vous lui crierez : *beau!* il n'en tiendra compte et prendra le gant. Vous l'enlèverez doucement dans vos bras (le chien), vous le remettrez à sa place et le maintiendrez à un mètre, en face de l'objet, en disant : *beau!* et, après un instant : *apporte!* Deux ou trois reprises de cette manœuvre le décideront à arrêter de lui-même devant l'objet. Vous ne demanderez pas ici une trop grande perfection, car tout à l'heure vous donnerez la même leçon en plein air et avec plus de détails.

J'ai insisté pour que vous cachiez votre gant à une certaine hauteur, et ce n'est pas sans raison, car il y aurait dans le fait contraire deux graves défauts en herbe : il faut les éviter, si possible.

Digitized by Google

Votre chien pourrait d'abord y contracter l'habitude d'essayer de voir le gibier pour arrêter, alors il approcherait trop près et le ferait partir ; comme ce vice n'exclut pas la prudence, on peut encore tuer beaucoup avec une telle bête, mais, pour moi, c'est un cas rédhibitoire et je n'en voudrais à aucun prix ; et si, par aventure, il a la vue mauvaise, il arrêtera à tort et à travers les mottes de terre, les taupinières et tout objet qui frappera ses yeux. C'est horriblement *embêtant* ; j'ai passé par là.

Le second défaut que vous pourriez inoculer à votre élève, si vous ne l'habituiez pas, dès sa jeunesse, à chercher en l'air et avec son nez, ce serait de le rendre fouilleur. Je n'ai pas grande estime pour les chiens fouilleurs, mais je ne crois pas qu'il faille les mépriser entièrement, et, en cela, je suis heureux de me trouver d'accord avec M. d'Houdetot. Voici son avis :

« De Marolles, qui s'est montré aussi exigeant « que moi à l'égard de certaines qualités, fait pe- « ser tout le poids de ses dédains, non sur le chien « qui n'arrête pas naturellement, mais sur celui « qui quête le nez près de terre, au lieu de pren- « dre le vent et de quêter le nez haut. Selon lui, « le chien coupable de cette fâcheuse disposition « ne mérite pas la peine d'être dressé. C'est un peu « sévère, et, pour mon compte, tout en reconnais-

Digitized by Google

« sant la supériorité du chien qui chasse le nez « haut, je n'admets pas que l'habitude opposée « motive une semblable dégradation. Il est prouvé « au contraire, que ces chiens *terre-à-terre* sui- « vent admirablement la piste d'un perdreau dé- « monté, celle d'une caille ou d'un râle qui se « dérobe, et qu'ils rendent enfin plus de services « que d'autres dans les gros temps et à mauvais « vent, par la raison que les émanations élevées « sont plus facilement entraînées que celles qui « tiennent au sol, aux feuilles des plantes en con- « tact avec le gibier [1]. »

Suivant moi, un chien fouilleur piste dans la perfection une pièce de gibier blessée, et avec lui il est rare qu'on en perde une seule. De plus, il trouve quatre cailles quand votre épagneul au nez haut en trouve une à peine ; mais voici le revers de la médaille, il essaye d'approcher les perdreaux et les lièvres comme il fait des cailles, et les oblige à partir. Autre chose, et plus sérieuse, il se blesse le nez et les yeux surtout contre les chaumes, dans les temps secs ; j'en ai vu qui se mettaient dans un état affreux et faisaient peine à voir.

Durum ; sed levius fit patientia
Quidquid corrigere est nefas [2].

[1] *Le Chasseur rustique*, p. 95.

[2] « Destin cruel ! Mais on adoucit, par la patience, le mal qu'on ne saurait empêcher. » (HORACE, *ad Virgilium*.)

Digitized by Google

A part une éducation mal dirigée et quelques circonstances particulières qui peuvent rendre un chien fouilleur, je vous dirai qu'un chien naît fouilleur, comme le cuisinier naît rôtisseur ; cela ne s'apprend guère, c'est une affaire d'instinct ou de nez. En voici la preuve, elle est *saignante*.

J'ai dans ce moment un épagneul quêtant le nez haut et faisant merveille sur les lièvres et les perdreaux ; cependant il est un peu vif ; sa sœur, de la même portée, a les mêmes qualités, mais elle est si sage, si calme, qu'après votre coup de fusil à terre, devant son nez, et n'importe quoi qui s'agite et se débatte sous ses yeux, elle ne bouge jusqu'à ce que vous ayez ramassé. Un troisième frère, appartenant à un habile chasseur et dressé *secundum artem*, est d'une pétulance que les corrections n'ont pu refréner encore, et il fouille dans la perfection.

En passant, vous ferez avec moi cette réflexion : le proverbe, *le chien chasse de race,* n'est pas exact d'une manière absolue ; il en est des chiens comme des enfants, ils sont souvent loin de se ressembler entre eux ou de ressembler à leurs auteurs, malgré le sang.

Pour faire quêter et arrêter votre chien au jardin, vous vous procurerez, s'il est possible, une caille ou une perdrix vivante, vous lui couperez les plumes d'une aile, lui attacherez un fil à la

Digitized by Google

patte et à l'extrémité de ce fil un petit papier. Vous lâcherez l'oiseau dans la prairie, et au moyen du papier vous remarquerez où il se fixera Un quart d'heure après, quand il aura un peu perdu l'odeur de votre personne et recouvré la sienne propre, vous appellerez votre chien, vous prendrez le bon vent, et le ferez quêter en prenant la direction de la caille. Dès que vous remarquerez qu'il en a le sentiment, vous crierez : *beau !* Soit qu'il arrête ou n'arrête pas naturellement, il devra, d'après les leçons précédentes, arrêter à votre commandement. S'il ne le faisait pas, vous le rappelleriez, lui passeriez une ficelle au cou et vous le conduiriez de nouveau avec bon vent dans la direction de la caille ; au moment même où le sentiment lui en arrive (ce qu'il est facile de reconnaître), s'il continuait encore d'avancer, vous le retiendriez doucement, toujours en répétant : *tout beau !* et le contraindriez à arrêter, la secousse et le sentiment du gibier arrivant simultanément ; il arrêtera bientôt au premier indice de l'un pour éviter l'autre.

Il suffira de quelques reprises pour le rompre à cette manœuvre. Dès qu'il arrêtera sans hésiter, sans tâtonnement, vous tournerez autour de lui *et de la caille*, puis vous la prendrez et la lui ferez sentir en le caressant. Vous recommencerez une seconde, une troisième fois, toujours en tournant

Digitized by Google

plus longtemps pour habituer le chien à la patience, et en évitant soigneusement de couper l'arrêt; enfin, quand vous le jugerez convenable, vous tuerez l'oiseau d'un coup de fusil et vous direz au chien : *apporte !* Un peu désorienté d'abord par la détonation, il perdra la tête, mais vous le rassurerez en lui parlant très-doucement et vous le conduirez sur l'oiseau qu'il rapportera. Vous pourrez continuer l'exercice avec la caille morte, et avant la fin de la journée il prendra grand plaisir à la chose.

Il n'est pas facile, avec la loi de 1844, de se procurer une caille ou une perdrix, vous pourrez y suppléer par votre gant porté, durant quelques instants, sous l'aisselle, ou mieux encore par des morceaux de pain frits dans du saindoux. Vous jetez ces morceaux de pain dans la prairie, en ayant soin de remarquer leur place par une herbe cassée ou un petit piquet. Un quart d'heure après, vous amenez votre chien et vous manœuvrez comme précédemment, c'est-à-dire que vous faites arrêter, que vous saisissez le pain comme s'il s'agissait d'une caille. Pour terminer la leçon, au lieu de prendre le pain, vous tirez dessus un demi-coup de poudre, et vous dites au chien : *cherche ! apporte !* Il a bientôt trouvé, et, comme vous êtes près de lui, vous empêchez qu'il n'avale et vous lui faites rapporter, puis vous lui donnez

Digitized by Google

cet excellent pain frit. Quand il aura compris (et ce ne sera pas long) qu'il ne perd rien pour attendre, il rapportera du bout des lèvres, et le parfum tentateur du saindoux ne le pourra séduire.

Quand j'en suis arrivé là de l'éducation de mon chien, je lui fais répéter dans la campagne ce qui est possible des leçons précédentes ; si nous sommes au mois de mai, s'il y a des cailles vertes, je touche de l'appeau ; quand une caille est arrivée, je prends le vent, la fais arrêter, et je tourne jusqu'à ce qu'elle parte. Mon chien, surpris par le bruit du vol, veut s'élancer, mais je le maintiens de mon mieux. Si, de ce côté, il montre trop de disposition à courir, je lui mets le collier et je retiens fortement l'extrémité du cordeau ; quand il veut poursuivre, il se jette lui-même dans les pointes, et j'ai soin de joindre une ou deux secousses à cette correction, en disant : *beau !* Cette première punition est ordinairement efficace, il est rare qu'il en faille une seconde, à moins que ce ne soit au moment de la vraie chasse et quand il partira des perdreaux.

Cette leçon des cailles vertes est excellente. Quand on pourra la donner, elle couronnera parfaitement l'éducation entreprise.

J'allais oublier de vous prescrire, quand vous êtes à la promenade, de faire souvent passer Médor derrière vous et de l'y maintenir quelques

Digitized by Google

minutes. Rien n'est plus aisé, il suffira de dire : *derrière !* et de lui barrer le passage ; lorsqu'il tentera de violer la consigne, criez de nouveau : *derrière !* et donnez-lui un petit coup de fouet sur le nez ; comme dit M. Blaze, il comprendra l'apologue. Il est indispensable qu'un chien emboîte le pas de son maître au moindre signe, sans cela il devient impossible de surprendre des canards sur l'eau, des ramiers sur un chêne.

IX

Du pain frit et des chiens qui arrêtent naturellement.

Revenons un peu en arrière ; dans l'article précédent j'ai fait usage du pain frit dans du saindoux ; cette idée n'est pas de moi, je l'ai trouvée dans un bon ouvrage, *le Traité complet de la Chasse au fusil* [1] ; seulement il prescrit de joindre à la friture des vidanges de perdrix. Je l'ai fait plusieurs fois, et je ne me suis jamais aperçu que le chien en eût la perception du pain plus vive, et je pourrais dire comme Fontanarose : Si ça ne fait pas de mal, ça ne fait pas de bien. Cependant, ne nous hâtons pas de juger et de condamner, surtout quand il s'agit d'un maître reconnu. Il ne se-

[1] Page 153.

Digitized by Google

rait pas impossible d'ailleurs que, bien que le sentiment ne fût pas plus vif avec des vidanges, il fût au moins plus prononcé dans le sens du fumet de la perdrix, et, si cela était, on comprendra facilement l'avantage de l'emploi de ces vidanges.

M. d'Houdetot, lui, n'est pas aussi conciliant. Il tranche les questions à la manière d'Alexandre, et blâme tout le monde sans appel [1].

« Dans leur esprit (l'esprit des gardes), rien ne « remplace le collier de force ; ils ne connaissent « que ce procédé pour faire rapporter ou arrê- « ter... arrêter, grands dieux ! A quelles tortures « ne serait pas exposé le pauvre chien qui n'ar- « rête pas naturellement ! Car, suivant encore en « cela les traditions routinières imprimées dans « tous les livres de chasse, le garde instructeur « pour s'y conformer littéralement, devra *faire* « *frire* des petits morceaux de pain dans du sain- « doux avec *des vidanges de perdrix,* les poser à l'a- « vance dans la plaine et forcer ensuite le chien « à les arrêter successivement à l'aide du fatal col- « lier; s'il bouge, on lui criera : *tout beau !* et on le « rossera ; s'il garde cet arrêt factice trop long- « temps, on lui criera : *pille !* pour le faire se pré- « cipiter sur le pain ; ainsi de suite, en prescri-

[1] *Le Chasseur rustique,* p. 89 et 90.

Digitized by Google

« vant encore de remplacer l'usage de la voix par « un coup de fusil, de conduire le chien aux per- « drix après cette épreuve, et de le remettre au « *pain frit* s'il commet quelque faute...

« Avouez que ce serait grotesque si ce n'était « cruel... Mais, malheureux que vous êtes ! ces « tortures sont inutiles ; les chiens arrêtent natu- « rellement dans la proportion de sept sur dix « pour ceux de bonne race, et de trois pour les « autres. Ils arrêtent mieux, cent fois mieux que « ceux que vous torturez inutilement. Dites cela « à certains gardes, et ils vous répondront que « l'arrêt naturel ne vaut rien... hérésie ! »

On a beau être un vieux de la vieille, un grognard de l'Empire ; ce n'est pas une raison pour critiquer si amèrement un article excellent qu'on n'a sans doute pas essayé de mettre en pratique, un article dans lequel il n'y a à retrancher que le vocable *pille*, lequel doit être inexorablement rayé du répertoire du chasseur.

Si votre chien arrête dans une haie, dans un buisson, à la lisière d'un bois, et que vous ne puissiez tourner, jetez de la terre, une pierre, faites partir, mais n'excitez pas votre chien à bourrer, à piller ; c'est un antécédent qui pourrait avoir des suites fâcheuses, surtout s'il prenait la pièce de gibier, ce qui est probable, car pour l'ordinaire, c'est un pouillard quelconque. Au besoin, j'aime-

Digitized by Google

rais mieux tirer en l'air, réservant le second coup pour parer aux événements.

M. d'Houdetot affirme que sept sur dix chiens de *bonne race* arrêtent naturellement, et que c'est seulement trois sur dix pour les chiens de..... mauvaise race, apparemment. Je prends acte de ces paroles pour faire voir que, malgré son opinion précédente, il trouve la race bonne à quelque chose.

La proportion que *le Chasseur rustique* établit là fort arbitrairement me semble fautive de tous points. Il est rare de rencontrer un chien d'arrêt qui arrête naturellement, ferme comme un piquet, cependant j'en ai vu plusieurs ; mais tous, en général, à moins qu'ils ne manquent de nez, pointent le gibier et avancent, avancent encore jusqu'à ce qu'ils l'aient fait partir. Si votre élève n'est pas dressé, s'il n'est pas habitué à demeurer immobile au commandement : *beau !* vous pourrez bien tuer, mais vous serez privé de ce vrai plaisir de la chasse en plaine, s'il n'est pas le seul, celui de voir manœuvrer votre chien, puis le voir arrêter quand son odorat lui dit : la perdrix est là.

Une dernière question pour finir. Si, quand vous aurez élevé votre chien jusqu'à l'âge de douze ou quinze mois, il arrive qu'il n'arrête pas, que ferez-vous ? Sensible comme vous l'êtes, vous ne le mettrez pas au pain frit et au collier de

Digitized by Google

force ; mais alors vous le jetterez à l'eau pour recommencer une seconde éducation, puis une troisième, si la seconde ne réussit pas mieux que la première ; avouez que c'est cela qui serait *grotesque si ce n'était cruel.* En vérité, ce n'est pas du *Chasseur rustique* qu'on dira : *In ore tuo loquitur ipsa sapientia.*

Digitized by Google

IV

APPLICATION

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES

HABILLEMENT

ARMEMENT—PRINCIPES GÉNÉRAUX—DE LA CAILLE

DE LA PERDRIX—DU LIÈVRE

Digitized by Google

Digitized by Google

APPLICATION

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES

I

Habillement

M. CHARLES MALHERBE

Pour les jours de soleil sans vent, ayez un chapeau de paille quelconque, de préférence un panama, non de ceux qui coûtent deux cents francs, je n'ai pas besoin de vous le recommander, mais de ceux qui valent de vingt à vingt-cinq francs; ils sont souples, légers, l'air circule à travers, ils se lavent et durent éternellement; vous le transmettrez à votre fils. Vous y ferez adapter, pour le cas d'une bourrasque, des cordons de fil ou de soie, mais point de caoutchouc qui fond à moitié et colle les cheveux.

Si le temps n'est pas serein, prenez une casquette à bombe et en coutil gris. Ayez le bon goût de ne pas chercher à avoir quelque chose de joli,

Digitized by Google

laissez les *jolies* casquettes aux gens de la campagne; celle que je vous recommande vaut un franc cinquante, au plus un franc soixante-quinze. Dans tous les cas, vulgaire ou prétentieuse, ayez-en une. Ne faites pas comme l'excellent M. Charles Malherbe (le marin). Confiant dans sa force, il entreprit de ramener l'équipement du chasseur à la simplicité la plus primitive : tout d'abord il supprima la casquette et abandonna sans défense sa tête aux alternatives du chaud et du froid; à ce dur régime il contracta sans doute le germe de la cruelle maladie qui le conduisit au tombeau. M. Malherbe avait un cœur parfait; son humeur était sympahique, sa bienveillance extrême, sa complaisance sans bornes. Avec lui, le plaisir de la chasse était doublé, et son exemple peut être proposé à tous les chasseurs de la Moselle.

M. Elzéar Blaze propose ensuite l'usage de la blouse et il la célèbre en termes pompeux[1], qui méritent d'être rapportés pour l'amusement du lecteur :

« La blouse bleue, la blouse d'origine grecque, « romaine, gauloise, est le vêtement par excel- « lence. Il a traversé les siècles, a vu toutes les « modes naître et mourir; il fut le premier habit « de l'homme, c'est un habit naturel. Le premier

[1] *Le Chasseur au chien d'arrêt*, p. 64, 65, 66.

Digitized by Google

« tissu fabriqué devint probablement une blouse ;
« l'art du tailleur a commencé par là ; depuis on
« a fait de plus jolies choses, jamais de plus com-
« modes ; aussi la blouse est restée, elle restera
« jusqu'à la consommation des siècles.

« Les vestes, les redingotes de chasse qui dessi-
« nent la taille rendent les mouvements des épau-
« les, des coudes, moins libres ; ce qu'elles vous
« donnent en élégance, elles vous l'ôtent en com-
« modité ; je conseille donc la blouse, la blouse
« de toile, la blouse de toile bleue ; celles de coton
« se déchirent trop facilement quand on traverse
« un fourré ; la pluie glisse moins par-dessus.
« Celles de couleur claire sont trop vites sales, et
« lorsqu'on vient de tuer un lièvre, il est assez
« désagréable d'avoir l'air d'un garçon boucher.
« La blouse de toile est bonne en toute saison,
« mais c'est surtout en hiver qu'elle est préfé-
« rable. En mettant par-dessous un bon gilet
« de laine ou deux chemises, on a suffisamment
« chaud, et quelle différence avec une veste de
« drap !...

« Je sais que nos fashionables lèveront les
« épaules en me lisant, si tant est qu'ils me li-
« sent ; ils renonceront difficilement aux boutons
« ornés de têtes de loup, de hures de sanglier.
« La chasse, pour la plupart d'entre eux, n'est
« qu'une occasion de paraître avec avantage sous

Digitized by Google

« un costume élégant, nouveau, pittoresque, en « présence des belles dames qui les accompa- « gnent en calèche ou les attendent au retour. « Ceux-là courent d'autre gibier que le lièvre ou « la perdrix ; ils font de la galanterie, ils ne sont « pas chasseurs. Cependant je leur dirai que tou- « jours de l'élégance n'est pas de l'élégance ; on « fait peu d'impression quand on est toujours « beau, toujours frais, sans cesse tiré à quatre « épingles ; les contrastes font plus d'effet ; celui « qu'on a vu le matin comme un roulier, gagne « beaucoup au salon quand il a repris son habit « exécuté par, etc... »

En dépit de cet éloge enthousiaste, j'abhorre la blouse. Je la trouve chaude en été, froide en hiver. On ne peut y adapter que peu de poches, et quand vous les emplissez, elles se gonflent désagréablement, et au moindre mouvement elles dansent sur vos cuisses et votre poitrine.

Je préfère de beaucoup les vestes ou les casaques de toile blanche, grise, rayée d'un petit filet bleu ou brun. Votre tailleur les fera sans se croire obligé d'y mettre, malgré vous, de gros boutons à loups et à cerfs, ou bien de les pincer aux entournures comme des habits de ville. Dans une veste bien faite, vous trouverez de la place pour loger, sans en être gêné, mouchoir, gants, étui à cigares, tabac, couteau, etc.

Digitized by Google

Je n'accepte la blouse que pendant l'hiver et pour la chasse au gros gibier; encore est-ce la blouse en coton couleur feuille morte, qui se trouve seulement à Metz [1]. Elle est grossière, peu souple, fâcheuse à l'œil, mais elle vous donne si parfaitement l'aspect d'un tronc d'arbre, vous vous mariez si bien avec un buisson desséché de hêtre ou de chêne, que les loups eux-mêmes arrivent sur vous sans soupçon. Si vous y faites ajouter un capuchon, elle deviendra presque confortable pendant l'hiver, et, dans tous les cas, vous dissimulera complétement aux yeux les plus défiants.

M. d'Houdetot n'est pas plus indulgent que M. Blaze :

« Arrière les chasseurs revêtus de costumes aux « couleurs éclatantes ! Arrière les bavards, les fu- « meurs ! Arrière les coquets, les lions, les sous- « lions qui craindraient de se vautrer dans la « boue quand le succès est à ce prix, quand il « faut se blottir avec son chien le long d'un che- « min, se glisser comme une couleuvre dans une « ornière ou une rigole [2] ! »

Les lions, les sous-lions ! quel charmant calembour ! M. d'Houdetot est-il volontairement cou-

[1] Place du Marché-Couvert, chez M. Boucher-Labaume.
[2] *Le Chasseur rustique*, p. 339.

Digitized by Google

pable de l'esprit qu'il vient d'avoir ? Mais je reviens à l'habillement.

Votre pantalon, très-large des jambes et serré à la ceinture pour vous dispenser des incommodes et fatigantes bretelles, sera de la même étoffe que la casaque. Vous aurez soin que les goussets soient suffisamment profonds et placés un peu bas, pour que vous puissiez sans peine y plonger la main chargée du service des bourres et des capsules.

En hiver comme en été vous aurez un pantalon de toile ; on est bien plus léger et on n'a jamais froid aux jambes. D'ailleurs, si vous êtes frileux, vous ajouterez un caleçon.

Vos souliers seront justes sans être étroits, aisés sans être larges et flottants, c'est un point difficile à saisir et hors duquel cependant, il n'y a qu'écorchures et ampoules. Vous ordonnerez que les talons soient plats, que les semelles dépassent d'une ligne au moins l'empeigne dans tout le pourtour du soulier, qu'elles soient peu chargées de clous et d'une épaisseur très-modérée. Les chasseurs de la ville, pour éviter l'humidité, exigent des semelles très-épaisses, ceux de la campagne en veulent d'un demi-pouce, par économie. Ainsi, pour être mouillés cinq minutes plus tard qu'un autre, ou pour se dispenser d'une paire de souliers en trois ou quatre ans, ces messieurs

Digitized by Google

consentent à porter toute une saison un poids d'un kilogramme à chaque pied ! Cela ne semble pas judicieux [1].

Par les temps humides, après de grandes pluies, à l'arrière-saison, et aussi pour la chasse au marais, il y a une bonne chaussure, très-mauvaise ; ce sont les bottes molles à l'écuyère, en cuir plus ou moins imperméable ; je m'explique : des bottes molles, bien faites, ne sont pas lourdes, et vous pouvez barboter longtemps sans être atteint par l'humidité, mais il est bien rare qu'elles ne prennent pas un faux pli au cou-de-pied, ce faux pli blesse cruellement et rien ne peut y remédier. C'est le cas de faire de la médecine préventive, en ne laissant jamais vos bottes vides ; il devient nécessaire de les avoir toujours aux jambes ou sur les embauchoirs, et encore cela suffit rarement.

Beaucoup de chasseurs croient que pour l'entretien des souliers, il faut les graisser n'importe avec quoi. C'est une erreur ; le suif seul rend le cuir dur, l'huile le rend spongieux, etc. Une préparation de plusieurs ingrédients est indispensable ; il y en a de bonnes, il y en a de médiocres. En voici une consacrée par l'usage, mais s. g. d. g. :

[1] M....., rue Caumartin, à Paris, les fait dans la perfection ; la paire coûte 20 fr., et cependant ce n'est pas trop cher.

Digitized by Google

Suif de bœuf en branche.	500	grammes.
Graisse de porc	122	—
Huile de térébenthine . .	60	—
Cire jaune	60	—
Huile d'olive	60	—

Faire fondre le tout en remuant dans un pot de terre, et y ajouter un peu de noir de fumée. Quand on veut s'en servir, on fait fondre légèrement et on frotte fortement les souliers et même le dessous des semelles.

En donnant cette composition, M. d'Houdetot s'écrie [1] : *Chaque chasseur a sa recette...* laissant entendre par là que cette recette est de son invention ; cependant *le Chasseur rustique* n'a paru qu'en 1847, et la même formule se trouve dans *le Chasseur au chien d'arrêt*, de Blaze (1837), avec les doses évaluées en livres et en onces, ce qui ne peut raisonnablement constituer une différence ; mais ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'elle est aussi, en termes semblables dans le *Traité complet de la Chasse au fusil* (1820). Ni M. d'Houdetot ni M. Blaze n'ont cru devoir citer le *Traité complet ;* il est vrai qu'il s'agit d'une misère, mais dans tous les cas, il convenait de rendre à César ce qui est à César, surtout quand, dans d'autres occasions, on a censuré César avec amertume; *suum cuique.*

[1] *Le Chasseur rustique*, p. 292.

Digitized by Google

Les guêtres sont une partie essentielle de l'équipement du chasseur ; elles soutiennent le pied et peuvent préserver d'une distension des nerfs, et même d'une entorse. M. Blaze dit à ce sujet [1] :

« La guêtre en peau de veau doit bien emboîter « la jambe et le pied ; il faut que chacun la fasse « confectionner pour soi ; rarement une guêtre « faite d'avance va bien. Elle doit monter jusqu'à « la naissance du mollet, chez les chasseurs à mol- « lets, ou jusqu'à la place, chez ceux qui n'en ont « pas. Quand on chasse dans les taillis pleins « d'épines, ou dans les landes, la grande guêtre « montant sur le genou est indispensable. »

J'ai pour la guêtre en cuir une antipathie plus grande encore que pour la blouse. La guêtre en cuir est lourde, chaude, difficile à chausser. Ceux de mes amis qui ont conservé l'usage de cet abominable ustensile font, pour le mettre et surtout pour l'ôter, des contorsions ridicules ; ils blasphèment en vrais païens, et, l'opération terminée, ils ont le sang dans la tête comme des apoplectiques. Les plus sages appellent un domestique. Mais quel ennui, quelle misère de ne pouvoir s'habiller sans le secours d'autrui ! Voilà ce qui se passe par le beau temps, jugez ce qu'il advient par la pluie, la boue, la neige, quand vous avez froid et

[1] *Le Chasseur au Chien d'arrêt*, p. 52.

Digitized by Google

qu'il faut manier une douzaine de boucles glacées.

Je donne la préférence à de simples guêtres en toile, avec cinq boutons en os. Moyennant deux francs cinquante, on en a deux paires bien confectionnées, qui font une saison. Pour l'hiver, j'en ai une en coutil, haute et plus large, afin d'introduire en dessous le pantalon. Un pantalon mouillé, chargé de glaçons ou de boue, et qui bat sur les jambes, est aussi insupportable que fatigant.

Celui qui imagina le premier de boutonner les guêtres en dehors, devait avoir les jambes torses et le genou militaire, *ainsi nommé* pour le distinguer du genou pudique qui est en dedans. Essayez de boucler en sens inverse, et vous serez frappé de la facilité grande avec laquelle vous arriverez à bout de cette ennuyeuse opération. Les jambes se plaçant sans peine l'une sur l'autre, vous n'aurez pas même à vous baisser. On objecte l'inconvénient de heurter les boutons les uns contre les autres, en un mot de battre le briquet; mais ce sont les cagneux qui disent cela, et je me plais à croire que dans la plus laide moitié du genre humain ce sont cependant les cagneux qui sont l'exception et non la règle.

Digitized by Google

II

Armement

PERMIS DE CHASSE, LIEUTENANTS DE LOUVETERIE, BRACONNIERS, ETC., LETTRE DE LA FERE SUR LES FUSILS A BASCULE, M. JEANDEL, TIR HENRI IV ET LE LIBÉRALISME.

Vous voilà habillé, non pour aller à la découverte des cœurs, mais en chasseur; à chaque chose son temps; vous ferez la cour aux filles de marbre un autre jour, songez aujourd'hui à vous armer.

Avant tout, une mesure préliminaire doit être prise, il faut vous munir d'un permis de chasse, c'est-à-dire du droit de parcourir en tous sens, hors des chemins, avec un fusil, en temps permis, les terres et les bois de votre obéissance; vous trouverez dans la loi de mai 1844 comme quoi, pour obtenir ce permis, vous devez adresser une demande au préfet du département, en passant par la filière du maire de votre commune; ce maire, auquel vous hésiteriez peut-être à confier votre bourse, attestera que vous n'avez point subi de condamnation à plus de six mois d'emprisonnement, que vous n'avez pas dévasté de récoltes, coupé d'arbres sur pied, que vous n'êtes ni un voleur ni un escroc; ce sera humiliant mais indis-

Digitized by Google

pensable tant que la loi ne sera pas modifiée ; il faut espérer qu'elle le sera dans un bref délai, car, bien des choses sont à redire et même à blâmer. Ainsi, l'ouverture, au lieu d'être fixée par une commission présidée par le préfet, est abandonnée au préfet seul, qui, neuf fois sur dix, n'est pas chasseur, et règle alors son opinion, non sur la rentrée des récoltes ou le développement des perdreaux, mais sur le désir égoïste d'un membre du conseil général ou de tout autre individu malade, affairé ou jaloux d'un plaisir qu'il ne peut partager. L'article sur le colportage manque de clarté et provoque mille tracasseries,—celui sur la chasse en temps de neige a donné lieu à plusieurs règlements préfectoraux absurdes et vexatoires. L'article sur les animaux nuisibles [1] est une énigme qui se traduit en décisions bouffonnes ; enfin, l'article sur la louveterie, brillant par son absence, laisse cette singulière institution dans une profonde obscurité. Les lieutenants de louveterie eux-mêmes ne connaissent exactement ni leurs droits ni leurs devoirs. Ils ne savent qu'une

[1] Exemple : Le sanglier, viande lourde et indigeste, tué en temps défendu en vertu d'autorisation préfectorale, doit être porté à l'hospice (à M. le directeur, sans doute), ou être découpé sur place.—Autre exemple : Vous ne pouvez enlever un nid de cailles sur le champ d'un voisin, mais vous pouvez le détruire sur le vôtre.

Digitized by Google

chose et ils la savent avec l'univers entier, c'est qu'ils sont parfaitement inutiles.

Dans son numéro de juillet 1860, le *Journal des Chasseurs* donne l'état des lieutenants de louveterie de France, puis il ajoute : « Le comité du cercle « Gramont-Saint-Hubert a décidé que la liste gé- « nérale de MM. les lieutenants de louveterie se- « rait placée dans l'un de ses salons, dit le Salon « de Saint-Hubert, et qu'à la fin de chaque année « un couteau de chasse d'honneur, offert par « MM. les membres du cercle, serait décerné à « celui d'entre eux qui, d'après le relevé officiel, « justifierait avoir détruit le plus d'animaux nui- « sibles. »

Signé : L. BERTRAND, CH. GODDE,
directeurs du *Journal des Chasseurs.*

Si ce n'est qu'une ingénieuse réclame pour recruter des abonnés au *Journal des Chasseurs* et au cercle *Gramont-Saint-Hubert,* nous n'avons rien à y voir, passons. Mais si la plaisanterie est sérieuse, s'il est question réellement de glorifier l'institution des louvetiers, de lui tresser des couronnes, nous protestons formellement, et nous disons, sans hésiter, au *Journal des Chasseurs,* qu'il s'écarte du sage programme qui a dû lui servir de règle de conduite jusqu'à ce jour, le voici : soutenir les saines doctrines, demander le redressement des torts et des absurdités, éclairer les faits obscurs

Digitized by Google

ou contestés, perfectionner ce qui est bon, supprimer les rouages inutiles, offrir enfin au monde chasseur un recueil où il soit toujours sûr de trouver appui et science, en compagnie de l'indépendance et du désintéressement qui doublent le mérite des bons conseils. En effet, hors de là, il y aurait spéculation et point de journal cynégétique.

Comment, vous voulez donner un couteau d'honneur à celui des lieutenants qui aura détruit le plus d'animaux nuisibles? Mais vous n'y pensez pas! beaucoup de ces messieurs n'ont jamais tué un loup, d'autres n'ont pas vu de sanglier, très-peu ont l'équipage réglementaire, la plus grande partie n'entend rien à la chasse. Quelques excellents chasseurs sont louvetiers, mais ils le sont par hasard, et ceux-là n'ont que faire de la louveterie pour tuer les animaux nuisibles; ils seront très-peu sensibles à la récompense, à l'encouragement que vous leur offrez; ils craindront de rappeler certaines courses de chevaux où *Esmeralda* ou *Va-nu-pieds*, ou tel autre, n'ayant point de concurrents, a gagné au petit trot le prix du Handicap.

Comme citoyens, les lieutenants de louveterie peuvent être très-aimables, bons compagnons, habiles chasseurs, rien ne s'y oppose; mais dans l'exercice de leurs fonctions, d'ailleurs fort mal dé-

Digitized by Google

finies, ils sont toujours inutiles et souvent incommodes, s'il s'agit d'une réunion d'amis, d'une battue à travers laquelle ils viennent apporter un visage inconnu ; et puis, avons-nous besoin d'un directeur étranger pour conduire nos chasses ? ces messieurs en savent-ils plus que nous ? ont-ils même des chiens pour le loup, des chiens qui tiennent le ferme devant un ragot blessé ou en colère ? Je ne le crois pas.

Depuis la location des forêts domaniales, la louveterie n'a plus de raison d'être ; nous sommes tous louvetiers et ne requérons le secours de personne pour détruire les très-rares animaux de nos bois. Au temps de Louis-Philippe, alors que les destinées de la France se jouaient sur quelques voix de majorité dans une élection, on comprend que le gouvernement ait conservé ce pauvre petit joujou pour gagner des amis, mais sous le régime actuel, quand les candidats du gouvernement enlèvent leur nomination par des milliers de suffrages, il n'y a plus le moindre prétexte à louveterie, et nous sommes de l'avis de ceux des conseils généraux qui demandent la suppression de cette étrange institution.

On le voit, il y a urgence de reviser une loi dans laquelle, à travers plusieurs bonnes choses, on rencontre tant de maladresses. Mais laissons cette digression, pour tomber dans une autre.

Digitized by Google

Il est évident que la chasse en plaine durant le mois de février est éminemment destructive : un tireur médiocre, aidé d'un chien médiocre, mais favorisé par un temps chaud, pourrait, en quarante-huit heures, détruire toutes les pariades à deux lieues à la ronde. La chasse au bois offre bien moins de résultats funestes ; aussi, certains préfets, ceux qui ont l'intelligence de la chose, ont pris des arrêtés pour clôturer la plaine un mois avant les forêts. Soumis à l'approbation ministérielle, ces arrêtés ont été repoussés. *Tous les chasseurs sont égaux devant les* 25 *fr. d'impôt,* répondirent les bureaux, *point de priviléges ; fermez quand il vous plaira, mais fermez à la même heure, en plaine et au bois.* Cette *raison* est de celles qu'on peut remplacer avantageusement par le fameux

Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

La loi du 5 mai a particulièrement en vue la conservation du gibier, aussi la question d'impôt, mise en avant sous prétexte d'égalité, en altère-t-elle le but fondamental. Pour remédier à ce nonsens et pour ne froisser ni intérêts ni susceptibilités, ne pourrait-on pas inventer deux permis de chasse, un pour la plaine exclusivement, et du prix de 25 fr., un autre pour le bois et la plaine du prix de 50 ? Je vois bien s'élever quelques difficultés

Digitized by Google

d'application, mais les hommes habitués à plonger dans nos poches trouveront facilement les moyens de les résoudre. Diable ! une somme annuelle de 2,000,000 fr., n'y a-t-il pas là de quoi mettre en travail l'intelligence la plus rebelle d'un collecteur ? Depuis la première et la deuxième édition de cet ouvrage, le nombre des permis a considérablement augmenté ; il ne s'agit plus seulement de beaucoup d'individus ayant le goût de la chasse; aujourd'hui l'épidémie est universelle, c'est de la passion, de la rage, de la fureur. Aux dernières locations, les adjudications se sont élevées à des prix exorbitants ; comme toujours, les concurrents les plus riches ont été les plus sages, et les *vainqueurs* sont ceux pour la famille desquels de telles folies seront très-onéreuses. Évidemment la moralité aura à souffrir de cet égarement, l'existence même du gibier en sera menacée, car, pour *se venger, se rattraper,* on tuera tout, la hase pleine, la perdrix sur ses petits.

Touchés par ces considérations, plusieurs excellents esprits ont songé aux remèdes possibles. Peines et amendes plus sévères, embrigadement des gardes, tout a été remis en question. Le *Journal des Chasseurs* de 1858, deuxième semestre, s'est occupé de ma proposition de créer un permis pour le bois et un autre pour la plaine d'un prix inférieur ; le projet de deux permis ex-

Digitized by Google

pirant à des époques différentes a été soulevé[1]; on a demandé que le gouvernement autorisât les communes à louer, à leur profit, toutes les terres de leur ban, les morceaux de soixante hectares et au-dessus, d'un seul contexte, étant seuls réservés[2]. On a aussi suggéré aux propriétaires habitant la même commune de louer leurs terrains réunis, soit par action, soit en un seul lot; enfin le conseil général de..., reprenant en sous-œuvre ma proposition, a émis le vœu que la plaine soit fermée avant le bois, et il en a démontré la nécessité.

Il y a du bon dans tous ces projets; l'impossibilité surtout de chasser sur le territoire d'une commune, quand on est seulement possesseur de rares parcelles, serait d'un effet radical, et apporterait un premier frein au torrent débordé qui menace de tout détruire, sentiments honnêtes et gibier. Qu'il me soit permis à ce sujet d'appeler l'attention sur ce qui se passe dans chaque village de France, les plus incrédules pourront se convaincre alors que nos paroles n'ont rien d'exagéré. On trouve à peu près en tous lieux un homme vigoureux renonçant au travail qui faisait vivre sa femme et ses enfants pour le braconnage à

[1] *Moniteur de la Moselle*, 10 novembre 1858.
[2] *Vœu national* de Metz, 1859.

Digitized by Google

l'affût et au lacet, séduit qu'il a été par la facilité avec laquelle il a vu qu'on échappait au garde et à la loi. Une fois lancé dans cette voie, il ne quitte le cabaret que pour sa misérable industrie incapable de lui donner du pain ; ce pain, il ne tarde pas à le demander au vol, et, au besoin, il ne reculera pas devant les violences les plus criminelles. Quand on rencontre ces créatures dangereuses et dégradées, au regard faux et insolent, on se prend à regretter, malgré toutes les déclamations, que la chasse ne soit pas une impossibilité pour le plus grand nombre. Les anciennes lois qui réglementaient la chasse édictaient des peines trop sévères, sans doute, mais le législateur ne s'était trompé peut-être sur la pénalité, que parce qu'il avait compris le danger pour la société d'une multitude d'hommes armés et vivant uniquement de maraude.

Quoi qu'il en soit, les intéressés à la question ont exposé leurs vues, leurs désirs, leurs craintes, ils ont fait leur devoir ; espérons qu'à son tour le ministre fera le sien, s'il a daigné nous lire : *habent sua fata libelli.*

Je vous conseille, pour la plaine, un fusil à percussion ordinaire, et pour le bois et les étangs, un fusil à bascule. Voici mes raisons :

Ainsi que son nom l'indique, le fusil à culasse mobile a une solution de continuité entre le ton-

Digitized by Google

nerre et la culasse. Les pièces de cette ouverture, toujours mises en mouvement, tendent à s'user par leur frottement l'une contre l'autre, par le nettoyage et plus encore par l'action ou de la poudre fulminante (muriate suroxygène de potasse), ou de la poudre ordinaire ou des deux ensemble, et comme on tire beaucoup en plaine, ou plutôt comme on pourrait tirer beaucoup, la détérioration se fait bientôt sentir, le fusil devient dangereux et l'on est, de plus, forcé d'inscrire à son budget, article dépenses : deux fusils à bascule, dans le même temps qu'on aurait eu à enregistrer un seul fusil ordinaire.

Et puis, si vous chassez chez un ami, vous êtes forcé d'emporter une provision considérable de cartouches, car on n'en trouve que dans les grandes villes. Ces cartouches présentent un autre ennui, c'est l'obligation de les faire vous-même, à moins que vous ne les achetiez faites chez l'armurier. Mais alors vous ignorez comment elles sont chargées. Pour moi, cela ne me va pas, j'aime à savoir ce qu'il y a dans mon fusil, ou je n'ai pas la confiance nécessaire pour bien tirer.

Quand vous chassez chez vous, sous peine d'être pris au dépourvu ou d'avoir recours à votre voisin, ce qui peut devenir une indiscrétion, il faut vous garnir de cartouches, ou en charger un gamin que vous devez promener toute la journée derrière

Digitized by Google

vous. Je n'apprécie pas ce dernier procédé, et, quand on a des nerfs, il est insupportable.

Ne faut-il pas être affligé d'une cruelle myopie, ou ne faut-il pas éprouver un furieux besoin de *défendre une vérité* que personne n'attaque, pour avoir pu découvrir dans les paroles qui précèdent, un contradicteur systématique du fusil à bascule, un ennemi du progrès, s'éternisant avec MM. Blaze, d'Houdetot et Lavallée (bonne compagnie cependant), dans l'*ornière* de la routine. C'est néanmoins ce qui se lit dans une lettre datée de la Fère, à laquelle le *Journal des Chasseurs* du 15 avril 1858, a cru devoir accorder la faveur de sa publicité.

Je suis si peu hostile au fusil Lefaucheux que, *depuis son invention,* j'en ai toujours eu deux, et que tous les ans, quand sonne le premier jour de la chasse au bois (vers le 20 octobre), je m'en sers exclusivement.

En plaine, c'est différent, et dût M. Brazier-Dumay, l'auteur de la lettre, trouver encore que c'est *insupportable*, dût-il s'apercevoir que sa vigoureuse polémique n'a *réduit à néant aucun des inconvénients,* je répéterai, avec mille chasseurs qui ne sont ni plus encroûtés ni plus sots que ceux de l'Aisne :

« Tant qu'il n'y aura pas dans toutes les petites « villes, dans chaque bourgade même, un dépôt « des excellentes cartouches confectionnées par

Digitized by Google

« Chaudun ou Gèvelot; tant qu'on n'aura pas « trouvé le moyen de rendre ces cartouches plus « légères, et leur prix de revient égal à celui « d'une charge ordinaire, les contrariétés signalées « subsisteront, et jusque-là, pour la chasse en « plaine, le fusil à simple percussion devra avoir « la préférence. »

Toutefois que M. Brazier-Dumay se rassure: le fusil à bascule, malgré les très-légères infirmités inhérentes à sa nature, n'en fera pas moins *le tour du monde;* on le trouvera partout où il y aura un homme à combattre, une bête fauve à tuer.

C'est peut-être un peu d'exagération de dire qu'on usera deux fusils à bascule dans le même laps de temps qu'on usera un fusil ordinaire; cependant, à moins d'être aveugle, à moins de tenir pendant six mois, chaque année, un livre ouvert sous ses yeux, et de ne savoir lire ce qu'il contient, il faut bien reconnaître que par les temps humides, il se forme dans les fusils à bascule un suintement de liqueur roussâtre entre le tonnerre et la culasse, que ce suintement augmente en raison directe de la fatigue de l'arme, et le tout en dépit *du carton et du cuivre* de la cartouche. Il faut admettre encore que la même distillation se produit, bien qu'il y ait combustion de fulminate seulement, dans ce charmant joujou appelé carabine Flobert, carabine de salon, et, vulgairement, mort

Digitized by Google

aux moineaux. Êtes-vous donc un esprit sans observation, pour n'avoir jamais remarqué l'élargissement rapide des cheminées dans les fusils ordinaires ? N'avez-vous pas vu encore des fusils à bascule éclater à la solution de continuité du tonnerre et de la culasse ? Enfin, pouvez-vous nier l'action du recul sur le gros boulon d'attache des deux parties de l'arme et la réaction forcée du canon contre la culasse ? De plus : il est à ma connaissance que trois fois en 1859, par une cause quelconque, frottement ou secousse, la clef qui fixe les deux parties mobiles du fusil, se trouvant plus ou moins dérangée au moment où l'on venait de tirer précipitamment, plusieurs pièces du système ont été tordues ou brisées.

Cependant je suis loin de conclure de ces faits que les fusils à bascule sont dangereux ; je tire seulement cette conséquence que, par un emploi fréquent, ils peuvent, un peu plus que les fusils ordinaires, devenir menaçants pour les doigts et la tête ; et comme corollaire, qu'il y a au moins inutilité à s'en servir en plaine, là où les désagréments occasionnés ne sont compensés par aucun des avantages immenses, incontestables, qu'ils offrent dans la chasse en forêt.

M. Brazier-Dumay veut bien admettre l'effet fâcheux du frottement, mais il conteste l'action de la poudre ordinaire ou du fulminate sur les pa-

Digitized by Google

rois du tonnerre et de la culasse. A l'appui de ce thème, il cite son propre fusil avec lequel il a tiré dit-il, 4,000 coups, *sans altération appréciable, et sans un seul raté.* Quelle chance ! Quel merveilleux fusil ! Mais plus cette exception est prodigieuse, moins elle autorise à conclure : *partant, pas de danger à craindre.* La logique est délicate, il la faut ménager.

Quoi qu'il en soit de cet étonnant fusil, je veux remercier mon honorable contradicteur de sa bienveillance pour le *Manuel,* en lui signalant l'article : *Danger d'une belle passion pour un fusil,* lequel article se trouve justement dans le numéro cité plus haut du *Journal des Chasseurs.* Ce récit est digne de son attention.

Avant de quitter ce sujet, je veux dire à ceux de mes lecteurs qui feront usage en plaine du fusil à bascule, qu'il ne faut pas féculer les cartouches au-dessus du n° 4, car le coup alors est trop ramassé et l'on manque ou l'on brise les perdrix et les cailles, puis que les cartouches grillagées, c'est-à-dire dont le plomb est enveloppé dans un réseau de filigrane de laiton, font souvent balle jusqu'à 20 et 25 pas; qu'enfin, si on veut augmenter la puissance de *centralisation* d'une cartouche, il suffit de couper à moitié par une section annulaire le carton à la hauteur de la séparation de la poudre et du plomb, c'est bien simple et très-spi-

Digitized by Google

rituel; je regrette que l'auteur, l'un de mes amis, ne m'ait pas autorisé à le nommer.

Je reviens à l'emploi du gamin.

Le 15 septembre dernier (1857), l'histoire n'est pas vieille, j'avais fait la curée d'un lièvre à de jeunes chiens courants, et, sur le champ de bataille, j'avais oublié mon fouet. Dans l'après-midi, je fus le chercher. J'étais encore à un kilomètre de la forêt, quand je remarquai que j'étais suivi par un petit garçon.

— Qu'est-ce? lui dis-je.

— Rien, monsieur.

— Eh bien ! pourquoi me suis-tu ?

— Parce que je pense que je m'amuserai avec vous.

— Tu vas me gêner, va-t'en !

Mais comme en un instant, et avec ses yeux de quinze ans, il eut découvert mon fouet, il se crut suffisamment autorisé à continuer sa conduite.

Je tuai une caille.

— Ah ! monsieur, qu'est-ce que cet oiseau ? dit-il. *Prêtez un peu,* je n'en ai jamais touché.

Plus loin je tirai un lièvre.

— Ah ! le beau lièvre ! N'est-ce pas que s'il n'avait que trois pattes il ne courrait pas si fort ? Ce serait comme la jument à Baptiste.

Impatienté, je le chassai. Sur le point de rentrer à la maison, mon chien tomba de nouveau

Digitized by Google

en arrêt, je tournais et j'allais tirer, lorsque fort heureusement, car un malheur était possible, la tête de mon chérubin crasseux parut derrière un buisson tout près de moi.

— Monsieur, monsieur, s'écria-t-il, qu'est-ce que vous croyez que c'est ? Prenez garde, ce doit être un lièvre, j'en ai vu un là il y a huit jours.

J'étais agacé, je manquai la caille, et, en rentrant, j'avalai quatre perles d'éther.

Tous les porteurs de carnier sont amusants comme ce petit garçon ; semblables aux ciceroni de la Suisse, ils expliquent toujours les choses qui ont le moins besoin d'être expliquées ; il faut donc s'en priver à moins de nécessité absolue.

Mais reprenons notre sujet. Au bois, pendant l'hiver, quand vos doigts sont glacés, quand, croyant chasser un lièvre, il se trouve que vous avez fait rencontre d'un loup ou d'un sanglier, on comprend l'immense avantage de pouvoir glisser rapidement une balle dans son fusil ; mais en plaine, quel profit y a-t-il, je vous prie, à charger vite ? Vous tuerez peut-être une caille de plus, voyez un peu la belle affaire !

Vous devez à présent faire choix d'un fusil, apprendre à le charger, et la manière de vous en servir théoriquement. Vous trouverez dans presque tous les livres de chasse des observations pertinentes sur ce sujet. Le *Traité de la Chasse au fusil*

Digitized by Google

contient des notions précieuses, mais il touche à peine au fusil à percussion, qui était dans sa première enfance, quand l'ouvrage a paru. *Le vieux Chasseur,* par Deyeux, s'occupe particulièrement des différentes espèces de tir; les cinquantes jolies gravures jointes au texte en font un in-12 fort amusant à consulter. M. Blaze, lui aussi, disserte sur les fusils, la charge et le reste; suivant la coutume de l'auteur, le tout est entremêlé d'une foule d'historiettes plus ou moins gaies. Enfin arrive M. d'Houdetot; fort du travail des autres, fort de ses études propres, il a donnné dans *le Chasseur rustique* un historique complet des armes de chasse et de la manière de s'en servir; il signale aussi la marque de fabrique des divers canonniers, enfin, c'est un guide sûr et vous le consulterez utilement. Toutefois, il y a touchant les armuriers de province une hérésie que je dois signaler et combattre [1]:

« N'allez pas croire qu'il ne se fasse pas de très-
« bonnes armes ailleurs qu'à Paris. Beaucoup d'au-
« tres villes de France se glorifient de posséder
« d'excellents armuriers, de parfaits ouvriers, en
« état de confectionner admirablement bien un
« fusil; mais la supériorité n'en est pas moins ac-
« quise aux seuls artistes de la capitale. Savez-vous

[1] *Le Chasseur rustique*, p. 8.

Digitized by Google

« pourquoi ? Non. — D'abord parce qu'ils font « payer plus cher.—Ce n'est pas une raison.—Si « fait, ensuite parce qu'ils sont plus à portée que « d'autres de se perfectionner dans leur partie.

« Songez donc qu'à Paris, trois ouvriers concou- « rent à l'achèvement d'une même arme, tandis « qu'en province elle est confiée aux soins, à l'in- « telligence et au talent d'un seul, qui a bien « aussi son mérite, puisqu'il doit posséder les « connaissances des trois autres, sans doute à « un degré inférieur.... » Ainsi parle *le Chasseur rustique.*

De quel pays vient donc M. d'Houdetot, pour *professer* de telles erreurs? Un armurier de province ne forge pas son canon, il le tire ou de la Belgique, ou de Saint-Etienne ou de Paris. Il fait faire à Paris ou dans *son endroit,* les gravures de la batterie, il repasse les pièces de cette batterie qu'il a fait venir de telle ou telle fabrique, puis il ajuste et monte le tout sur un bois préparé par lui. Ce travail est souvent d'un fini auquel sont loin d'atteindre beaucoup d'ouvrages de Paris, et, à mérite égal, il a l'avantage d'être payé cent à cent cinquante francs moins cher, c'est-à-dire que le fusil qui coûte à Paris cinq cents francs, coûtera seulement trois cent cinquante francs en province. J'ai beau chercher, je ne vois que cette différence entre les fusils et les ouvriers des deux localités.

Digitized by Google

Nous reconnaissons volontiers qu'il y a à Paris des graveurs, des ajusteurs, des canonniers bien supérieurs à ceux des départements,c'est une chose naturelle et de rigueur. Aussi, pour une arme de luxe, une arme d'exposition, Paris doit l'emporter de beaucoup sur la province ; mais s'il s'agit d'un bon fusil ordinaire, on trouvera à Metz, à Strasbourg, à Saint-Étienne, à Bordeaux, etc., des fusils tout aussi corrects que dans la capitale.

Vous lirez dans *le Chasseur rustique* des dissertations pleines d'intérêt sur le prix des armes, sur la poudre, sur la valeur problématique de l'épreuve d'un fusil, et touchant ce dernier article, voici son opinion[1] :

« Les fusils, à moins qu'ils ne soient tout à fait « défectueux, ne crèvent pas parce qu'ils ne peu- « vent résister à une plus grande quantité de « poudre, mais parce qu'ils ont été mal chargés ; « c'est donc seulement comme portée que vous « voulez expérimenter le canon? Et cela sans « doute à l'aide de quelques coups tirés à petite « distance, avec peu de poudre et beaucoup de « plomb, de manière à cribler la cible et à pro- « duire de magnifiques et factices effets? C'est une « mystification ! car (voyez sur ce point quelle « est mon incrédulité),... je doute, je fais mieux...

[1] *Le Chasseur rustique*, p. 31, 32, etc.

Digitized by Google

« je nie formellement qu'un fusil chargé à plomb « puisse porter habituellement mieux qu'un autre, « et cela parce qu'il n'y a pas de relation con- « stante entre les charges d'une même poudre et « les portées, parce que, dans les mêmes condi- « tions pratiques, la vitesse et la direction varient « à chaque coup...

« Un tel aveu va soulever bien des récrimina- « tions... Je n'ai garde de dire qu'il n'y ait pas de « mauvais fusils, disposé que je suis, au con- « traire, à ranger dans cette catégorie tous ceux « qui sont mal montés, peu en main, dont la cou- « che est incommode... Mais je soutiens, avec une « entière conviction, qu'il n'y a pas de mauvais « canons. »

Je partage entièrement cet avis de M. d'Houdetot ; non, il n'y a point de mauvais canons (*mauvais* au point de vue du tir quand ils sont dans des conditions normales, car nous savons trop bien qu'il y a des canons d'un fer aigre, des canons mal forés, mal dressés, et fort dangereux), il n'y a que de mauvais tireurs et des fusils pour lesquels on n'a pas rencontré la charge convenable ; c'est donc à ce dernier point que vous devez donner vos soins. Presque tous les chasseurs, ceux de la Lorraine au moins, se sont ralliés au calibre 16, c'est-à-dire au calibre dont la balle pèse un seizième de livre ; c'est un milieu raisonnable entre

Digitized by Google

les calibres supérieurs, qui deviennent d'un poids énorme, et les plus petits qui se salissent vite et donnent d'autant plus mal le plomb que ce plomb est plus gros.

On ne charge pas arbitrairement un fusil. Une charge de poudre hors de proportion avec le calibre peut être dangereuse ; dans tous les cas, elle nuit à la justesse du tir et donne à la joue, par l'effet du recul, un soufflet plus ou moins violent. Il y a donc une relation entre la poudre et le plomb. L'expérience a fait découvrir que le poids de la poudre doit être sensiblement le dixième du poids de la balle ; ainsi, dans le calibre 16, où la balle pèse une once ou 30 grammes, la charge de poudre sera de 3 grammes environ, mais le poids d'une balle de votre fusil étant inférieur au coup de plomb évidemment nécessaire pour former la rosace qui doit envelopper le gibier, la charge de poudre du calibre 16 sera habituellement de 3 grammes 5 décigrammes, et de 4 grammes durant l'hiver et pendant les temps humides. Ceci est la règle générale, mais elle est soumise à d'étranges exceptions ; j'en veux citer une seule : j'ai eu un fusil calibre 16, du prix de 350 fr., il donnait bien avec deux grammes de poudre, mais chargé à trois grammes, le recul était effrayant et forçait à une pirouette complète sur le talon droit.

Vous éviterez de vous servir d'une poire à poudre

Digitized by Google

à genouillère, ou à ressort, ou en corne, car les premières se dérangent facilement, et la dernière espèce se gonfle, se dessèche et finit par laisser perdre la poudre. Votre magasin sera en fer-blanc double XX, plat et large, de façon à contenir au besoin une demi-livre de poudre, le couvercle plein mesurera quatre grammes et une ligne extérieure sera tracée à la hauteur de 3 grammes 5 décigrammes.

Vos sacs à plomb seront de longs boyaux de toile grise avec de larges gueules en corne nuancée différemment, pour les reconnaître sans peine.—La chasse n'est pas un plaisir de paresseux, on y marche, on y court, on y saute, on y tombe, n'ayez donc dans votre attirail que des choses simples et solides, évitez les ustensiles beaux et compliqués.

Tout ce qui tient aux armes est traité magistralement dans *le Chasseur rustique*. Les débutants dans la carrière y apprendront la manière de monter, de démonter leur fusil, de l'entretenir; ils apprendront aussi à reconnaître la ligne de mire, la ligne de tir (ou trajectoire), et le but en blanc. Avec l'aide de MM. d'Houdetot et Deyeux, ils sauront comment ils doivent s'y prendre pour tirer en haut, en bas, en avant, en arrière, à droite, à gauche, de pied ferme, en bateau, etc.

Ce dernier travail, intéressant comme étude, est aujourd'hui sans valeur comme application. Il eût

Digitized by Google

été bon autrefois, au temps que le silex régnait (*consule Manlio*), et que, entre la pression de la détente et l'explosion, on aurait pu lire le *leading* article du *Vœu national* de Metz. Mais à présent qu'avec les amorces fulminantes l'explosion est instantanée, les conseils et les moyens pour devenir un bon tireur (ne pas confondre avec chasseur) se réduisent à bien peu : 1° ayez une vue perçante et correcte, perçante pour voir de loin, correcte pour voir les objets tels qu'ils sont et les maintenir à leur place ; 2° ne vous pressez pas, ne tirez jamais sans que votre œil, le bout du canon (je ne dis pas le guidon) et le but soient en ligne droite.—Avec cette qualité et ce procédé, vous êtes assuré de tirer bien en très-peu de temps. Les jeunes gens qui font des prouesses dès leur début ne sont pas rares ; jadis il fallait des années pour être à peu près sûr de peloter son lièvre à quarante pas, une perdrix à trente ; pour en arriver là, on était obligé à plusieurs calculs et, avant tout, à suivre le gibier tout le temps que l'amorce brûlait ; ce n'était pas aisé, cependant on pouvait y parvenir et atteindre même une grande perfection.

En 1819, j'ai rencontré plusieurs fois au château de Vignes (Haute-Marne) un émigré du nom de Jandel. Sans moyens d'existence à l'étranger, sans aptitude spéciale qui lui permît d'être professeur

Digitized by Google

ou artisan, il se livra, pour vivre, à la pêche et à la chasse. Une nécessité impérieuse est le meilleur des maîtres, M. Jandel devint donc d'une habileté fabuleuse à ces deux exercices. Excellent homme, conteur agréable, pauvre comme Job, les maisons opulentes où le sport était demeuré en honneur lui furent ouvertes à sa rentrée en France, dans cette patrie qui l'avait ruiné et ne lui rendait rien. Il connaissait toutes les malices des animaux, mais aussi toutes les ruses, tous les piéges pour les déjouer. A la pêche, par la seule inspection du temps et du vent, il savait quels poissons il prendrait, s'ils seraient gros ou petits dans leur espèce, nombreux ou en médiocre quantité. A la mouche flottante, il eût donné des leçons à tous ces blonds enfants d'Albion que l'on trouve immobiles, une gaule à la main, sur les rives de la Loire, depuis Orléans jusqu'à Nantes, et guettant les saumons, les lamproies et les aloses.

M. Jandel était d'une adorable et naïve fatuité au sujet de la chasse; il croyait sérieusement n'avoir jamais manqué un coup; sur la bande de son fusil à pierre, était gravé en lettres d'or: *Cent coups tire, cent coups tue,* et vraiment il devait remplir, à peu près, les conditions de cet effrayant programme, car je l'ai toujours vu atteindre le but, même dans les circonstances les plus difficiles ou les plus imprévues. Selon sa prudente habitude,

Digitized by Google

en rentrant au château, il déchargeait son fusil sur les oiseaux qui traversaient ou partaient devant lui, hirondelles ou alouettes, et deux fois sur deux, sous mes yeux, les pauvres petites ont été emportées par des balles.

Il était donc autrefois difficile de devenir un bon tireur, mais très-facile de dresser un chien; le gibier était assez commun pour, dans une seule saison, familiariser l'élève avec tous les exercices. Le temps a produit un effet contraire : les armes ont été singulièrement perfectionnées, et le gibier a diminué, disparu même dans bien des localités, et sans quelques cailles au mois de septembre, il serait souvent impossible de faire arrêter son chien une seule fois durant l'année.

Je chasse fort souvent avec M. Lacombe, de Marville (Meuse) : c'est un des meilleurs tireurs que je connaisse ; quand, par hasard, pris à l'improviste, il tue une pièce à douze ou quinze pas, je ne manque pas de lui demander s'il a eu bien soin de tirer en dessous; sa réponse est invariable : Non, j'ai tiré *dessus*. De même s'il s'agit d'un perdreau tué à quatre-vingts pas: Avez-vous tiré au-dessus? —Non, j'ai tiré *dessus ;*—et le but en blanc, malheureux?—Connais pas.—Ainsi les ingénieux procédés de M. Deyeux, ses jolies gravures pour apprendre à tirer en montant, en descendant, pour tirer au croisé, au renversé, tout cela est de

Digitized by Google

la haute école ; bornez-vous à *tirer dessus* comme M. Lacombe, et le gibier aura vécu ; vous pourrez rendre aussi deux cailles sur douze aux professeurs. (Il est bien entendu que le tir à balle est soumis à des règles plus sévères.)

Cependant, ici comme ailleurs, il n'y a pas de règle absolue. Ainsi, un lièvre vient à vous à fond de train, il est évident que, le plomb et l'animal allant très-vite à l'encontre l'un de l'autre, si vous visez la tête, le lièvre ne gagnât-il que quelques lignes, le coup passera par-dessus. Tirez donc aux pattes, et, par la pensée, conviez hardiment vos amis à manger le râble de la victime.

Un perdreau vous passe rapidement en travers, à une cinquantaine de pas, tirez à quelques pouces devant le bec et vous réussirez, cela se comprend sans explication.

Au bois, jetez votre coup, et comme le dit M. Deyeux[1] :

Pas de mire
Juge, tire.

Si vous suiviez la pièce comme en plaine, il arriverait que le rayon visuel, rompu à chaque instant par l'interposition des arbres et des branches, finirait par s'égarer tout à fait ; vous ne verriez plus

[1] *Le Vieux Chasseur*, p. 119.

Digitized by Google

que le gibier, le bout du canon serait à droite ou à gauche, trop haut ou trop bas, et, à votre grande surprise, vous manqueriez à quinze pas, dans vos jambes :

Avant de fermer l'un des yeux,
Prenez bien soin de les ouvrir tous deux [1].

Je n'irai pas plus loin, et je laisserai de côté les autres observations qu'on peut faire sur les diverses circonstances du tir ; avec un peu de pratique, un jeune chasseur en saura bientôt davantage qu'avec toute la théorie des livres.

Le meilleur chapitre du *Chasseur rustique* est sans contredit celui intitulé : *les Armes*. Il est complet et parfait, et il n'y aurait qu'à applaudir, si M. d'Houdetot, cédant à son goût pour la déclamation, n'avait trouvé moyen d'introduire dans le paragraphe suivant, très-exact d'ailleurs, quelques mots mal sonnants :

« Avant 1769, le gibier était nombreux et peu « sauvage... On l'approchait comme on le voulait ; « il n'y avait pas, comme à présent, dix chasseurs « par pièce de gibier... ; il est sauvage depuis que « la chasse, la plus noble des passions humaines, « est devenue, j'en demande bien pardon aux « édits du bon roi Henri IV, une conquête de la

[1] *Le Vieux Chasseur*, p. 71.

Digitized by Google

« nation... Il est sauvage depuis qu'il ne reste « plus en France (hormis dans les parcs et terres « qui dépendent des grands domaines), un seul « champ qui ne soit battu dix fois par jour... C'est « une vérité, le gibier a, dans certaines localités, « de l'aile ou des jambes comme un épervier ou « comme un cheval anglais ! les perdreaux, in- « struits par l'expérience, partent à deux cents « pas le lendemain et même le jour de l'ouver- « ture ; ils ne se reposent plus dans les couverts ; « la rouerie a tout perverti..., » etc.

Pourquoi renier ce que nous fûmes jadis ? Pourquoi toujours attaquer le passé ? Pourquoi juger le vieux temps avec les connaissances et les passions des temps nouveaux ? Avons-nous donc toujours été les hommes *vertueux* que nous sommes aujourd'hui ? Les siècles ne sont-ils pas solidaires ? Ce qu'il est raisonnable de demander au XVI^e^, c'est d'être en progrès *vrai* sur le XV^e^. Si vous exigez davantage, vous êtes à la fois ignorant, injuste, antisocial même, car vous entretenez dans la nation les germes de méfiance qu'a répandus la mauvaise foi des hommes de 92. De plus, quelle sagesse, quelle impartialité ne faut-il pas pour comparer les fautes et les mérites de deux époques, surtout, quand, intéressés par la nature du sujet, nous devenons juges dans notre propre cause. Nierons-nous la majesté et les actes glorieux du

Digitized by Google

pontificat de Grégoire le Grand ; parce que les images étaient respectées et les sortiléges redoutés, toutes choses que nous avons en grande pitié aujourd'hui ? Le paganisme, ses cruautés, ses turpitudes, soulèvent notre cœur et excitent notre indignation ; cependant, les plus austères d'entre nous ne doivent-ils pas parler de l'empire romain avec compassion et lui accorder le bénéfice des circonstances atténuantes, quand ils voient de nos jours, malgré le christianisme et nos progrès dans les sciences et les arts, quand ils voient, dis-je, la traite des noirs, la traite des blancs, les spoliations de 92, les assassinats de la Terreur, la misère de l'Irlande, le fanatisme luthérien de la Suède, les expéditions éhontées de Garibaldi, les invasions impies de Victor-Emmanuel, avoir des apologistes et des spectateurs indifférents ? Nos passions sont bien puissantes, notre moralité bien faible, soyons donc indulgents pour Henri IV, monsieur d'Houdetot, je vous en prie.

Quel prince a tracé dans le siècle où il a vécu un sillon plus humain, plus glorieux, plus fécond en améliorations que cet Henri IV que vous essayez vainement d'outrager par vos coups d'épingles ? Je ne sache rien d'insensé comme cette prétention de l'école révolutionnaire d'enseigner qu'avant 89 il n'y avait ni droits, ni liberté, ni gloire, ni France, ni patrie. Les idées

Digitized by Google

préconçues troublent la rectitude du jugement, et empêchent de lire les pages de l'histoire telles qu'elles sont écrites.

Louis XIII et Louis XIV modifièrent beaucoup les édits restrictifs ; Louis XVI, en 1789 supprima toutes les capitaineries et réserves de la chasse ; la loi d'avril 1796 (à cette époque de démolition des priviléges) édicta contre les délinquants des peines plus sévères que celles de la loi du 5 mai 1844 ; ce n'est donc pas la chasse, mais le braconnage qui est devenu une conquête de la nation... Pour qu'un champ soit battu *dix fois* par jour, il faut qu'il y ait neuf battues exécutées par des chasseurs sans droits, sans propriétés, sans loisir, c'est-à-dire par des braconniers. Le libéralisme, qui est coutumier du fait, peut changer le mot, mais pas la chose.

III

Principes généraux

LE VICOMTE DE F..., BRACONNAGE DES HONNÊTES GENS. LETTRE SUR LE BRACONNAGE

Pour entrer en chasse, vous préférerez le matin à la chaleur du jour ; néanmoins vous attendrez que la rosée soit essuyée. La rosée ôte le nez aux chiens, elle pénètre les souliers, mouille les pieds

Digitized by Google

qui, lorsque vient le soleil, se gonflent et vous êtes fatigué ou mal à l'aise le reste de la journée.

Vous prendrez le vent autant qu'il se pourra, vous n'irez pas trop loin dans l'application de cette règle ; si vous vouliez toujours chasser le vent debout, cela vous conduirait bientôt hors de votre territoire ; vous chasserez encore moins comme dans quelques provinces d'Allemagne, où le chasseur monte un champ à bon vent, le redescend vent en poupe, son chien derrière lui, pour aller battre le champ suivant, et ainsi de suite. A ce triste métier vous tueriez sans doute un lièvre de plus, ce qui n'est pas un grand plaisir en plaine, mais vous vous ennuieriez à périr ; il faut être né sur les bords de l'Oder ou du Rhin pour pratiquer la chasse d'une manière si régulière et si compassée ; cependant, M. d'Houdetot, un vrai *Frrrançais*, n'est pas tout à fait l'ennemi de la quête champ par champ, elle lui inspire même une ravissante tirade, vous allez en juger :

« Un chien qui possède une belle quête horizontale diminue de moitié les mauvaises conditions du vent... Nous avons conduit notre chien « à l'extrémité d'un champ pour le remonter à « bon vent... il quête en croisant comme un chien « de berger le long du troupeau... soudain, distrait dans son allure par une émanation étrangère, il a pris le pas, il évente le nez haut, et,

Digitized by Google

« cédant bientôt à cette puissance magnétique que « rien ne peut définir, il s'arrête comme cloué à « la même place!... Oh! jouissance ineffable!... « dilatation délicieuse de l'âme du corps, de « tous les sens à la fois! L'homme éprouve à ce « superbe spectacle un paroxysme de plaisir tel « qu'il ne peut ni parler, ni penser; c'est de l'ex- « tase, de la béatitude sans indolence ni faiblesse. »

Comprends pas; mais chaque fois que je lis cet incroyable galimatias, j'éprouve une *jouissance ineffable* et une *dilatation délicieuse de l'âme, du corps,* sans parler d'un paroxysme de fou rire *sans indolence ni faiblesse;* je me demande ensuite par quel malheur M. d'Houdetot, qui a du talent et de l'esprit, qui est l'auteur ingénieux des *Epreuves du Cœur humain* et de l'introduction à la petite vénerie, n'a pas rencontré un ami pour l'avertir que dans son *extase* il venait de parler patois, une langue qui est loin d'être la sienne.

Si vous vous trouvez en présence de plusieurs champs couverts et parallèles, coupez-les dans leur largeur à cinquante mètres d'une des extrémités, courez des bordées de vingt à vingt-cinq pas à droite et à gauche, revenez ensuite, et manœuvrez de la même manière par le milieu des champs s'ils sont très-longs, sinon prenez de suite par l'autre extrémité. Par ce moyen vous pourrez bien n'avoir pas le vent très-bon, mais non plus

Digitized by Google

entièrement mauvais ; vous échapperez peut-être un lièvre, ce qui n'est pas un malheur, suivant moi ; vous ferez sans doute lever une compagnie de trop loin pour la tirer, mais vous aurez vu la remise et plus tard vous marcherez à coup sûr ; de plus, et cette considération est très-importante, votre chien apprendra à barrer devant vous, qualité sans laquelle un chien ne sera jamais bon, quelque mérite il puisse avoir d'ailleurs.

Souvent deux braconniers se placent à chaque extrémité d'un champ couvert et marchent à l'encontre l'un de l'autre, le levraut qui échappe au premier, se jette dans le second. On tue énormément de lièvres par ce vilain procédé.

Ne permettez pas que votre chien quête en ligne droite, qu'il enfile une raie et qu'il la dévide jusqu'au bout, en un mot qu'il prenne les allures du loup. Si ce cas se présente, ne vous épuisez pas à le siffler, tournez-lui le dos et marchez rapidement en sens inverse, sans mot dire ; il reviendra bientôt au grand galop pour défiler une nouvelle ligne droite ; recommencez à le fuir à grands pas, il ne tardera pas à se fatiguer de courir après vous et de vous chercher ; cela, joint à l'inquiétude de vous perdre, le rendra plus circonspect, il tournera la tête pour suivre vos mouvements et ne s'éloignera plus. Cette méthode, consacrée par l'usage, réussit toujours.

Digitized by Google

Dès que votre chien aura appris ce qu'un coup de fusil peut lui procurer de jouissances, un lièvre à étrangler, un perdreau à *engueuler,* il est certain qu'il courra à chaque coup de votre voisin. Ce voisin prévenu par vous, devra recevoir le curieux à grands coups de fouet, et en criant : *au maître, au maître!* Si le chien ne se rendait pas à ces raisons, excellentes cependant, il faudra sortir avec un ami qui tirera quelques coups et en tiendra un en réserve chargé d'un peu de sel. A la seconde fois que le chien ira vers lui, il criera : *au maître!* comme précédemment et cinglera le sel dans les fesses du coupable. A son retour près de vous, vous le caresserez et très-hypocritement vous aurez l'air de le plaindre; la leçon est si efficace qu'on n'a jamais à la recommencer deux fois.

A l'époque de la chasse au miroir, conduisez-y votre élève, faites-le coucher derrière le tire-ficelle qui, au besoin, aura une corde pour le retenir. C'est un moyen parfait pour le calmer et le rendre impassible à toutes les détonations. Vous en retirerez tout d'abord cet avantage, qu'à la passe aux bécasses, il restera immobile dans le buisson où vous l'aurez caché près de vous et qu'il ne bougera que lorsque vous l'appellerez.

Puisque nous parlons de bécasses, je dois vous dire qu'au mois de mars, quand elles tiennent dans les taillis, il n'est pas prudent de mener Médor à

Digitized by Google

la requête. Il disparaît derrière les branches et les ronces, et ne se sentant plus sous l'œil du maître, il peut faire bien des sottises compromettantes pour son avenir; ce n'est qu'un vieux chien qu'il faut conduire à cette chasse. Au mois d'octobre, on requête dans les gaulis, la surveillance est plus facile, vous pouvez vous risquer. Prenez aussi note de ceci: La passe commence vers le 10 mars, et le passage d'automne aux environs de la Toussaint. Il est bien entendu que les gelées et la pleine lune avancent ou reculent un peu ces époques; quant à la première, elle est toujours annoncée par le frai des grenouilles ou l'apparition des grues. M. d'Houdetot, contrairement à l'opinion assez accréditée que les bécasses arrivent par le vent d'est, pense qu'elles viennent par les vents d'ouest et du sud-ouest, c'est-à-dire de l'Afrique et de l'Amérique méridionale. Cet avis paraît plus rationnel.

Il y a des chiens qui ont le nez si fin, ou le sentiment de l'arrêt si prononcé, qu'ils tombent en arrêt à la moindre chose qui frappe leurs yeux ou leur odorat, oiseaux dans les buissons, grenouilles, souris, alouettes, taupinières dans les champs. C'est insupportable et fatigant; gardez-vous cependant de corriger votre chien et d'employer le fouet; il arriverait ou qu'il n'arrêterait plus, ou qu'à votre approche il romprait son arrêt; manœuvrez donc comme à l'ordinaire, tournez au-

Digitized by Google

tour de lui, et quand l'oiseau partira, bornez-vous à dire : Fi l'alouette, fi ! Surtout, sous prétexte de fortifier Médor à l'arrêt, ne tirez pas; plus tard, s'apercevant que vous ne faites feu que sur les cailles et perdreaux, il méprisera l'alouette, et petit à petit il perdra l'habitude des faux arrêts.

Je ne puis mieux terminer cet article qu'en recommandant pour vos compagnons et pour vous-même une prudence excessive; à ce jeu dangereux de la chasse, on ne prend assez de précautions que lorsqu'on en prend de superflues[1]. Vous serez aussi très-poli envers tout le monde, même envers un paysan jaloux et grossier ou un garde impertinent; vous vous rappellerez que vous êtes armé, que les chances ne sont pas égales des deux côtés, et qu'un moment d'emportement peut avoir

[1] Il y a quelques années, nous faisions une retraite précipitée de la forêt de Briey sur le poétique village d'Auboué, la pluie tombait à torrents ; les fusils à bascule avaient été déchargés avec la facilité qui les rend si commodes ; seul le vicomte de F... avait un fusil ordinaire, et, surpris par l'averse, il s'était hâté de mettre un étui sur la batterie ; en rentrant, soit oubli, soit à cause de la difficulté, malgré sa prudence habituelle, il ne tira pas son fusil dans les champs. Arrivés dans la cuisine hospitalière de l'*Écrevisse d'Or*, chez Muel, nous nous mîmes tous en devoir d'*astiquer*. Mais, fatalité bizarre ! hasard incroyable dans les armes bien travaillées, le tiroir, la clavette, clou plat qui assujettit le canon au bois, la clavette du fusil de M. de F... était perdue, et le canon, frotté à l'extrémité, fit la culbute et tomba sur les dalles. Les

Digitized by Google

des conséquences funestes ; enfin, vous aurez autant de discrétion que vous pourrez à l'endroit des perdreaux des voisins, et quand la tentation sera trop forte, vous éloignerez le souvenir de cette importune vérité :

D'un bien que nous volons la douceur est charmante,
Et du malheur d'autrui notre bonheur s'augmente.

Le moment est venu d'un audacieux aveu ; je le fais sans hésitation, sans baisser les yeux, sans rougeur au front. *Le braconnage en plaine est une douce chose.*

Si j'ai tort, qu'on me pende.

Aux purs, aux vertueux, aux peureux même, et c'est tout dire, car, ô honte ! la peur plus que tout le reste, rend scrupuleux à l'excès, à tous je me livre pieds et poings liés, si, au moins une fois, ils n'ont cédé au braconnage, à ce plaisir entraî-

deux coups partirent simultanément et lancèrent dans une salle de 15 mètres carrés trois balles et des chevrotines. Les portes furent enfoncées, les casseroles brisées, le dîner compromis, et cependant personne, absolument personne ne fut blessé ; nous étions cependant au moins vingt-quatre dans cet espace resserré : chasseurs, domestiques, cordon-bleu, marmiton, fouille-au-pot ; c'est plus prodigieux, plus difficile à croire que si je disais : moi compris, moi qui vous parle, nous avons *tous* été tués. Je vous le demande encore, quel chasseur, mille fois plus prudent que M. le vicomte de F..., si c'est possible, aurait, dans les circonstances où nous nous trouvions, songé à s'assurer que la clavette de son fusil était à sa place ? *Et nunc intelligite*, jeunes débutants.

Digitized by Google

nant, irrésistible, plein d'émotions, d'imprévu, et en tout semblable, moins le danger, à la guerre d'embuscades.

Il ne s'agit pas, cela va sans dire, de s'écarter sournoisement sur les terres d'un gentilhomme avec lequel on s'est brouillé au lieu de terminer la querelle par un coup d'épée, ou de grapiller une chasse qu'on n'a pas su acquérir à l'adjudication; non, ce braconnage est l'affaire des sots ou des indélicats, et j'espère, ne me regarde pas. Je veux parler uniquement du braconnage qui se fait, à la face du ciel, chez des amis ignorés, sur des terres inconnues.

Vous êtes attendu à vingt kilomètres de votre résidence; il est question de chasse, d'amour, de festin, peu importe; la voiture vous ennuie, la grande route vous fatigue, élancez-vous donc à travers la campagne, prenez-en possession. Trèfles, luzernes, vergers, portions communales, tout vous appartient jusqu'à preuve contraire; cette preuve, vous ne devez pas la laisser établir, et pour cela des yeux de lynx, des jarrets d'acier sont indispensables. Tirez, tuez, ne respectez rien, mais garez-vous de ce bonhomme cultivant son champ, c'est peut-être un garde qui *fait semblant de rien* [1]; ce monsieur à cheval, dont la visière

[1] Correspondance de Grimm.

Digitized by Google

de casquette brille au soleil, donne l'idée d'un gendarme, rapprochez-vous du bois : défiez-vous de cette charrette qui trottine dans la traverse, elle peut recéler dans ses flancs un propriétaire jaloux; en un mot, soyez toujours sur le qui-vive ! Suspectez tout le monde, ne connaissez personne, et surtout quand vous venez de tirer, ne vous endormez pas sur le succès, veillez au grain; sentinelle, prenez garde à vous !

Après bien des péripéties, après mille craintes fondées ou imaginaires, mais toujours émouvantes, vous arriverez au rendez-vous, haletant, riant, triomphant, comme après toute difficulté vaincue. Vous étalerez vos cailles et vos perdreaux, ces enfants trouvés, ces victimes du hasard, et l'ignorance de leur acte de naissance sera l'excuse de votre étourderie.

Le *Moniteur de la Moselle* du 25 octobre 1858 a critiqué ce dernier paragraphe. Nous croyons devoir reproduire son article en partie [1] :

« Monsieur le Rédacteur,

« J'ai quelquefois adressé aux journaux mes rêveries et mes observations à l'endroit de la chasse. L'empressement gracieux avec lequel mes élucubrations ont été reproduites m'a donné à penser, je l'avoue avec la plus sincère humilité, qu'il de-

[1] Mon respect pour la vérité me fait un devoir de déclarer que cet article m'a été attribué.

Digitized by Google

vait y avoir des époques de disette pour le journaliste, comme il y en a pour la maîtresse de maison en province, alors que les primeurs manquent, que le gibier et le poisson font défaut. Ne sommes-nous pas, monsieur, dans un de ces moments ? La paix règne en Bosnie, les principautés danubiennes ont une constitution qui sera éternelle, l'Inde rentre peu à peu sous le joug de son *doux* maître, comme dit Agnelet; l'Empereur est au camp de Mourmelon. Ainsi, en politique et en chronique rien ne paraît poindre à l'horizon. Je puis donc risquer ma prose : elle a des chances de voir le jour à titre de remplissage; d'un autre côté, comme les vendanges ont rendu à la chasse en plaine toute sa vivacité, un coup d'œil sur le *Manuel du chasseur au chien d'arrêt* sera de circonstance, et aura à peu près le mérite de l'à-propos.

« La deuxième édition du Manuel est un livre nouveau; l'auteur, M. de Curel, le dit lui-même, et il dit vrai; les mots sacramentels *revue, corrigée,* et *considérablement augmentée* trouveraient ici une juste application. Les articles sur les différentes races de chiens, sur les mœurs de la caille, sur lebraconnage, sur le permis de chasse, etc., etc., sont entièrement inédits. Je n'ai rien à dire du premier : il a toute ma sympathie; en qualité de chasseur, le début surtout m'a paru digne d'éloges:

« Cette mère de famille, » etc., etc.

Digitized by Google

« Le second article est une vive impertinence :

« *Quid levius plumâ?* » etc.

« Quant au chapitre du braconnage, je le dirai tout entier, parce que j'ai à m'en plaindre du commencement à la fin.

« Le moment est venu d'un audacieux aveu ; » etc., etc., etc.

« Voilà ce que l'auteur appelle le braconnage des honnêtes gens. Honnêtes gens, c'est bientôt dit : moi, je trouve qu'une perdrix prise est toujours une perdrix prise, n'importe la provenance. Dans tous les cas, quand on écrit pour les écoliers, il conviendrait plutôt de les élever dans la crainte du gendarme et du procès-verbal, que de leur apprendre la manière d'éviter l'un et l'autre. Cette détestable leçon M. de Curel m'a déjà coûté vingt lièvres et deux compagnies de perdreaux. Ma retraite isolée, mais non loin des villes et des grandes routes, est devenue le point de mire des jeunes ouvriers de la cynégétie, ils en ont fait le centre de leurs diaboliques études ; mon garde est sur les dents, et malgré son surcroît de surveillance, il ne peut en appréhender aucun. Il demande une augmentation de gages ; à mon tour, ne pourrais-je demander des dommages-intérêts à M. de Curel ?

« En rendant compte l'année dernière de la première édition du Manuel, j'ai signalé au lecteur le

Digitized by Google

chapitre sur l'habillement, et j'ai félicité l'auteur de ses heureuses attaques contre la vieille et malencontreuse habitude de boutonner les guêtres en dehors. Pour mon compte, ne voulant pas être rangé parmi les cagneux, j'avais retourné mes guêtres et je m'en trouvais bien ; mais voilà qu'un homme qui *daigne* écrire dans le *Journal des Chasseurs*, sans daigner dire son nom, me jette dans l'indécision et la perplexité. Quand je chasse dans les côtes, *il y va de ma vie*, ni plus ni moins, dit-il sans rire, si je boutonne en dedans. Que faire donc, grand Dieu ! Vaut-il mieux m'exposer à périr avec M. de Curel, ou passer pour cagneux avec son contradicteur ? Heureusement un camarade est là près de moi; il suit le courant de ma plume, et il a la cruelle et honorable habitude d'appeler les choses par leur nom ; aussi, à l'instant même, il m'arrête et me dit : Parbleu ! vous voilà bien en peine pour rien. Si *l'autre* a raison, si, chose étrange, votre vie peut être compromise par un bouton de guêtre comme par une pierre dans la vessie, boutonnez en dehors lorsque vous voyagerez en Suisse et en Savoie ; boutonnez en dedans quand vous chasserez en plaine ; c'est simple comme bonjour. De cette façon, les *deux manières de procéder* dans cette grave question des guêtres, car il y en a deux, seront résolues sans blesser la *science* de personne.

« Agréez, etc. »

Digitized by Google

IV

De la Caille

SES MŒURS, DOVALLE, LE TIR A TERRE,
LES CAILLES A LA CUISINE

La caille (*perdrix coturnis*) est un charmant oiseau de passage qui a une grande ressemblance de plumage avec la perdrix; elle ne se perche jamais, ce qui ne l'empêche pas de se réfugier aux lisières et même dans l'intérieur des bois. Sans cailles, point de chasse en plaine, car les pays, en France, où les perdreaux suffiraient seuls à une chasse agréable, sont maintenant excessivement rares. Puis, quand on tue un perdreau, on éprouve comme un remords; il vous semble que vous attentiez à vos plaisirs de l'an prochain; la crainte de l'avenir empêche de jouir du présent, et, si les grandes choses peuvent être comparées aux petites, vous ressentez un sentiment analogue à celui qu'on éprouve à l'occision d'un chevreuil ou d'un sanglier. Le chevreuil renversé, tournant vers vous ses beaux yeux mourants et remplis de larmes, vous inspire un regret; vous voudriez pouvoir rendre la vie à cet hôte aimable et gracieux des forêts; au contraire, point d'émotion, si ce n'est une émotion de plaisir, à la mort d'un sanglier des-

Digitized by Google

ructeur, farouche, immonde, couvert de vermine. De même pour les cailles, plus on en tue, plus on désire en tuer.

Si donc vous êtes un vrai chasseur, si vous avez le feu sacré, si vous ne chassez pas pour le plaisir unique d'enregistrer de gros chiffres dans votre journal véridique et nécrologique, enfin si vous avez quelque ressemblance avec ces chasseurs émérites que le marquis de Foudras a célébrés dans ses jolis contes, vous chercherez les cailles jusqu'au 15 septembre de préférence à tout autre gibier ; vous en serez tout d'abord récompensé, en trouvant, après leur départ, vos compagnies de perdreaux presque intactes. N'allons pas trop loin; cela ne veut pas dire que, semblable à l'homme d'Elzéar Blaze qui, étant sorti pour tuer des motteux, ne voulut pas, par respect pour sa parole, tirer un lièvre qui lui passait sous le nez, vous ne deviez pas profiter des bonnes occasions; seulement il faut vous attacher à la poursuite des cailles comme au principal, le reste ne sera que l'accessoire. Par ce moyen, vous vous amuserez sans faire tort à personne, et si la ponte, dans les pays méridionaux (Afrique, Espagne, Baléares, etc.) est favorisée par des circonstances heureuses, si l'orage ou la tempête ne contrarie pas la traversée, au mois de septembre suivant, vous ne remarquerez aucun déficit dans le nombre habituel des cailles.

Digitized by Google

A l'ouverture de la chasse, la caille se trouve un peu partout, mais principalement dans les chaumes de blé et d'avoine, surtout quand ils sont entremêlés de jeunes trèfles de l'année. Elles affectionnent beaucoup les champs couverts de *Galeopsis ladanum* [1] qui croît en abondance en Lorraine, dans tous les terrains. Si vous chassez dans un pays légèrement accidenté, cherchez-les sur la déclivité des côtes, dans les chaumes près des prés, et dans les champs que je viens de vous indiquer. Plus tard, du 10 au 20 septembre, elles se réfugient souvent dans les pommes de terre et dans les haies.

Quand votre chien arrêtera, à sa queue qui sera un peu relevée, à la direction de son nez qui vous indiquera une distance communément moindre de quatre mètres, vous reconnaîtrez que c'est une caille. Beaucoup de chiens, surtout les Épagneuls, se couchent quand il s'agit d'une caille; si elle a couru, ils se traînent sur le ventre en suivant sa piste.

1 De *galea*, casque, et *opsis*, figure. Genre de plante de la famille des Labiées.

Tige rameuse à feuilles florales semblables à celles de la tige; fleurs rouges, jaunes, blanchâtres ou panachées de ces deux couleurs. On trouve partout, dans les haies, dans les champs le *galeopsis ladanum*, vulgairement ortie rouge.

BOUILLET, *Dictionnaire universel.*

Digitized by Google

Votre chien est en arrêt, tournez en ayant soin de ne jamais passer devant lui, c'est-à-dire entre lui et le gibier. Une caille part, laissez-la filer et ne tirez qu'à douze ou quinze pas. Que vous tuiez ou que vous ne tuiez pas, tenez-vous néanmoins une demi-minute sur vos gardes, très-probablement une caille se lèvera et vous manqueriez un coup double :

Le premier allons vite,
Le second tout de suite,

c'est le dicton inventé par *le Vieux Chasseur* pour résumer les devoirs du tireur en présence de deux cailles partant ensemble [1].

Vous entendrez dire et vous lirez partout que la caille est un oiseau triste, solitaire, vivant seul ; n'en croyez pas un mot. Il est rare, à l'automne, quand les mâles ne se disputent plus les bonnes grâces des femelles, qu'une caille ne soit pas accompagnée ; il est vrai qu'en partant elles se séparent et suivent des directions différentes, mais qu'importe ! elles se rejoindront le soir ou la nuit. Quant à son caractère, s'il est triste, je l'ignore, je sais seulement qu'elle aime la liberté comme bien d'autres, qu'elle réussit mal en cage, et que son chant, joyeux, quoique monotone,

[1] *Le Vieux Chasseur*, p. 81.

Digitized by Google

est agréable durant les belles soirées du printemps.

Quand le baromètre baisse, quand il va pleuvoir ou qu'il vient de pleuvoir, elle se fait entendre sans interruption. Cette influence du temps sur la caille est commune à d'autres oiseaux, le pinson, le corbeau, etc.; elle était connue des anciens; Virgile en parle dans les *Géorgiques;* de nos jours, les laboureurs y puisent pour les travaux des champs des indications plus sûres que celles données par l'instrument de Torricelli. Dovalle en dit un mot dans des vers charmants. Dovalle, hélas! qu'est-ce que Dovalle? Qui a lu Dovalle? Qui se souvient de lui? Qui lui a serré la main? Ce fut cependant un talent gracieux, ce fut un frère d'Hégésippe Moreau, et comme lui une fleur de poésie moissonnée avant d'être éclose. Dovalle, tout jeune encore, était à Paris en 1817; la misère, si fatale au génie, l'avait jeté dans les estaminets de bas étage, il y trouva une querelle, un duel et la mort. Le Panthéon ne protégera pas sa tombe, cependant son souvenir vivra chez quelques-uns par la double auréole de l'infortune et du mérite.

Voici ces vers; ils ont un rapport bien indirect avec notre sujet, mais ce braconnage sur le terrain d'autrui ne provoquera, j'en suis certain, ni plaintes ni procès-verbal.

Digitized by Google

De l'eau qui tombe goutte à goutte,
Chrysa, je n'entends plus le bruit,
Le ciel est clair, l'ouragan fuit,
L'oiseau joue au bord de la route.

Entre les sentiers tortueux,
Sous les verts buissons d'aubépine,
Parmi les touffes d'églantine,
Chrysa, veux-tu venir tous deux?

Les papillons du crépuscule
De nouveau brillent étalés,
Sous le vent la prairie ondule,
La caille chante dans les blés.

Viens, avant que le jour finisse,
Viens, Chrysa, donne-moi la main,
Du vallon prenons le chemin,
L'heure aux doux songes est propice.

Vous entendrez dire encore que la caille abandonne ses petits dès qu'ils peuvent se suffire, c'est une autre erreur. Il n'y a pas un chasseur qui n'ait rencontré vingt fois des compagnies de grands cailleteaux avec leur mère; je ne parle pas du père, c'est un coureur qui ne connaît rien des liens sacrés de la famille. Je vais plus loin, quand les petits n'ont pas assez d'aile pour fuir, la caille (toujours la femelle) a le même instinct que la perdrix :

Digitized by Google

Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas ;
Détourne le danger [1]. . . . . .

je l'ai vu mainte fois.

Cette réhabilitation de la caille ne s'étend pas à ses mœurs ; elles sont déplorables, et en tout semblables à celles de la tourterelle, cette adultère relaps, cet emblème détrôné de la fidélité conjugale. La caille n'a pas de *préjugés;* elle appelle et provoque les amants. Si, pour la conquête de ses charmes, ils se battent avec fureur, elle les regarde, impassible ; que pendant la lutte il survienne un troisième prétendant, elle s'enfuit avec lui pour l'abandonner à son tour, au moment même où elle vient de monter à l'autel et d'engager sa foi. De retour sur le champ de bataille, elle attend que le sort des armes ait désigné le vainqueur pour lui livrer sans vergogne sa patte et le reste.

J'ai été le témoin privilégié de ce manége de coquetterie ; la scène se passait dans un pré, au mois de mai 1845 ; en blessant la prosodie, mais sans calomnier personne, on pourrait donc encore ajouter à l'énumération faite dans un impertinent distique, et dire :

[1] La Fontaine, les *Fables.*

Digitized by Google

Quid levius plumâ? pulvis. Quid pulvere? ventus. Quid vento? coturnix. Quid coturnice? *mulier. Quid muliere? nihil.*

Je laisse à un plus hardi que moi le soin de la traduction.

Une caille se cache si bien dans l'ornière d'un char, dans la forme d'un pied de vache, que souvent, dès que vous faites un pas en arrière pour éviter de la mettre en pièces, elle cesse d'être visible. Remarquez alors, au moyen d'une herbe, la place qu'elle occupe, retirez-vous à dix pas au moins et faites feu. Il est possible que vous manquiez, soit parce que la caille aura coulé pendant votre manœuvre, soit parce qu'elle se sera trouvée abritée par le rempart qui la défilait, soit enfin parce que votre ligne de mire se sera rompue pendant la marche à reculons.

Pour parer à cet inconvénient, des chasseurs essayent d'asphyxier l'oiseau en tirant devant son bec, mais quelquefois ils emportent la tête, la poitrine et il ne reste plus de caille; d'autres tirent sous le ventre pour étourdir la bête; dans ce cas, ou l'on manque, ou la caille entr'ouverte, remplie de terre, a perdu son mérite culinaire.

J'ai tant sacrifié de gibier par ces divers procédés, que je les ai abandonnés tous, pour la méthode

Digitized by Google

suivante, la plus simple et partant la meilleure. Quand je ne puis reculer sans cesser de voir la caille, ou la tirer sans exposer mon chien, je passe mon fusil dans la main gauche, et de la droite je saisis l'oiseau; s'il échappe, j'ai la ressource de mon plomb et de mon adresse.

Lorsque vous tournez en cercle autour de votre chien et que vous apercevez la caille blottie sous une touffe d'herbe, retirez-vous le plus que vous pourrez sans la perdre de vue et tirez. Tirez toujours à terre quand l'occasion s'en présentera, c'est la meilleure leçon que vous puissiez donner à votre élève. Ne tenez aucun compte des sarcasmes. Si, sous prétexte de générosité ou d'habileté, vous vous permettiez de faire partir le gibier, il arriverait très-probablement que plus tard, à votre approche, le chien marcherait, romprait son arrêt, s'élancerait même, pensant que puisqu'il s'agit de faire fuir le gibier, il peut vous en éviter la peine. Quand on a un tel serviteur, il vaut mieux, suivant moi, rester au logis que de courir les champs. Je suis tellement convaincu du danger que je signale, que jamais, même avec les plus vieux et les meilleurs chiens, je n'ai fait partir volontairement une pièce de gibier, excepté dans les buissons; c'est peu brillant pour le tireur, je l'avoue; vous y perdrez peut-être votre royauté, du moins les jaloux vous la contesteront, prétendant que les pièces

Digitized by Google

tirées à terre ne comptent pas. Laissez dire, ne discutez pas et continuez.

Le *Journal des Chasseurs* n'est pas de cet avis; par l'organe de l'aimable M. Golde, l'un de ses directeurs, il s'écrie : « Pourquoi ai-je fouillé brin à « brin cette pièce de vert, c'est dans l'espoir et « par-dessus tout dans l'espoir de le voir et de l'entendre s'envoler, ce perdreau que mon chien a « éventé, suivi pas à pas et arrêté ferme, en me « faisant passer par toutes les émotions et les jouissances; et vous voulez que je lui sacrifie mon « suprême plaisir ! c'est aussi surtout dans l'espoir de le voir débouler et s'enfuir, les oreilles « collées au dos, ce bouquin que je me garderai « bien d'écraser au gîte, quand je puis me donner « la bonne joie de lui voir faire le manchon. Si « mon chien me volait un tel bonheur, ce serait « un tyran et je ne voudrais plus de lui. »

« Donc, tirons au gîte ou par terre quelquefois, « par raison ou par sacrifice; mais gardons-nous « bien de le faire, dès que nous n'y serons pas « obligés, soyons un peu chevaliers, nous y gagnerons en adresse et en plaisir. »

Il convient, en toutes choses, de joindre l'exemple au précepte, je ne discuterai donc pas, je ne dirai pas que sur dix arrêts de caille il n'y en a souvent pas deux qui tiennent jusqu'à ce que l'oiseau soit vu par terre; que sur les arrêts de per-

Digitized by Google

dreaux et de lièvres, souvent pas un sur vingt; qu'ainsi les occasions de tirer sous le nez du chien sont assez rares, et par contre très-fréquentes les occasions de voir un bouquin s'enfuir, les oreilles sur le dos. Je ne dirai pas que dans tous les cas votre chien, s'il sait son métier, doit rester immobile, et que c'est à vous qu'incombe, s'il y a lieu, l'obligation de faire lever le gibier, que par conséquent ce chien n'est point un tyran, qu'il ne vous vole rien, et vous laisse la facilité d'être *chevalier* tout à votre aise, etc.; non, non, je ne discuterai pas, je ferai seulement appel à un aréopage de chasseurs, et, comme on dit au palais, le tribunal appréciera.

Les passages de cailles plus ou moins considérables se prolongent, dans les bonnes années, jusqu'au 20 septembre. Après cette époque vous pouvez en rencontrer quelques-unes, mais si vous parvenez à en *cueillir* assez pour en orner la broche le jour où vous aurez des amis à dîner, vous aurez gagné ce que le *Chasseur rustique*[1] nomme le *quinne* du chasseur; seulement il en fait l'application à la gélinotte, au coq des bruyères, à l'outarde; plus modeste, je vous souhaite de surprendre dans vos pérégrinations un renard égaré dans un chanvre, ou un vol de canards, ou une bande de vanneaux.

[1] *Chasseur rustique*, p. 279.

Digitized by Google

Vous verrez comme c'est réjouissant, et comme ces bonnes chances font oublier les fatigues et les mécomptes antérieurs.

MM. Blaze et d'Houdetot préfèrent la chasse solitaire en plaine à la chasse en compagnie ; je suis assez de leur avis ; dans la chasse en bande il y a toujours un chien au moins qui vient porter le trouble partout, qui court à votre coup de fusil, ou qui arrive de deux cents mètres piller l'arrêt de votre chien et lui donner une détestable leçon : ensuite les chasses nombreuses sont de vraies parties de cabaret. Au déjeuner, on vide plus de bouteilles qu'on n'a tué de pièces. Selon moi, la vraie chasse, la chasse agréable et productive, c'est la chasse à deux. D'abord votre chien y apprend à arrêter *à patron* (arrêt de confiance sur l'arrêt d'un autre chien), puis le voisin peut vous rendre service si vous avez oublié des munitions ; à votre tour vous rendez service au voisin ; à deux on juge plus facilement des remises, on voit mieux ce qu'il y a à faire ; on applaudit aux beaux coups de l'ami, l'ami est présent pour rendre témoignage des vôtres ; si l'on est indisposé, quelqu'un est là ; que l'orage survienne on s'abrite ensemble. Ensuite il y a des lacunes dans la chasse, soit que la fatigue vous oblige à vous reposer, soit que vous soyez forcé de contourner un terrain défendu, on cause alors, on examine la campagne, les ha-

Digitized by Google

bitations, les châteaux, on évoque les souvenirs, et, suivant la disposition de l'esprit, on récite un conte de Boccace, ou l'on prête l'oreille au chant religieux de la cloche du village. On peut encore rappeler, car c'est aussi une douce jouissance, les joies du matin de la vie, le bonheur écoulé, et cet heureux temps d'illusions où les douleurs s'oubliaient dans les innocentes délices d'un premier amour.

Quand Dieu daignera vous accorder un beau temps, un aimable compagnon et beaucoup de cailles, vous vous plaindrez de la brièveté du jour; vous accuserez le soleil d'être paresseux, de se coucher trop tôt, de vous faire tort, et vous redirez avec la chanson :

Oui.
Rien ne se fait bien qu'à deux.

Væ soli !

La caille est un délicieux gibier, mais il est de haut goût et il serait difficile d'en manger beaucoup et souvent. Les cailles d'automne prennent énormément de graisse; il arrive qu'elles ne peuvent plus voler, on en prend à la main sous le nez du chien; un chien leste et ardent en happe maintes fois quand elles essayent de partir. C'est dans la graisse que réside le vrai mérite de la

Digitized by Google

caille, son arome; aussi un cailleteau maigre n'est pas supérieur au moineau et doit être abandonné au chat.

« La caille est, parmi le gibier, ce qu'il y a de « plus mignon et de plus aimable. Une caille bien « grasse plaît également par son goût, sa forme et « sa couleur. On fait acte d'ignorance toutes les « fois qu'on la sert autrement qu'en rôti ou en pa- « pillotes, parce que son parfum est très-fugace, « et que chaque fois que l'animal est en contact « avec un liquide, il se dissout, s'évapore et se « perd [1]. »

Le spirituel vicomte de Curel dit à son tour [2] :

[1] Brillat-Savarin, *Physiologie du Goût*, p. 169, 1er vol.

[2] *Manuel de cuisine à l'usage des gourmands qui ne sont pas riches.* Le premier titre était : *l'Art d'irriter la gueule.* Ce titre offensa Geoffroy, le feuilletoniste des *Débats*, et il en résulta une polémique très-vive qui finit par cette dernière réplique du vicomte de Curel :

« On a changé le titre de cet ouvrage pour complaire aux personnes qui consentent qu'on excite leur appétit, mais non pas qu'on irrite leur bouche que nous avons impertinemment nommée *gueule.* Les plus pointilleuses ont prouvé néanmoins que l'expression n'est pas, à leur égard, aussi impropre qu'elles l'ont prétendu; car ce n'est pas d'une bouche que sont sorties toutes les injures lancées contre nous. Au reste, nous demeurons persuadé qu'on peut dire comme les anciens Romains, qui n'avaient pas moins d'urbanité que de gourmandise, et qui n'ont pas blâmé Apicius pour avoir donné le même titre à son livre. »

L'auteur du *Manuel de cuisine* imprimé en 1811, a aussi

Digitized by Google

« La caille est un oiseau de passage un peu plus « gros qu'une grive ordinaire, elle vient au prin- « temps et s'en va au commencement d'octobre. « Elle est ordinairement fort grasse en automne, « et c'est pour cela qu'on la mange presque tou- « jours rôtie, après l'avoir vidée par la poche. On « la fait aussi griller à la crapaudine à cause de « l'excès de sa graisse. Les cuisiniers qui les rem- « plissent de beurre, ou les couvrent de bandes de « lard, s'éloignent donc du véritable esprit de la « cuisine qui ne permet pas d'ajouter graisse sur « graisse, ni de dénaturer le goût primitif des « mets par surcroît d'assaisonnements. D'ailleurs « il faut regorger de cailles pour les mettre en ra- « goût, pour en faire des sautés, c'est abuser de « l'art, ou plutôt c'est le méconnaître. » (Article *Caille.*)

composé une *théorie des ombres,* très-estimée, un éloge de Vauban glorifié par l'Académie française. Il a perfectionné l'art de la distillation et découvert le secret de l'*Hypériante* ou liqueur des îles. Plusieurs gravures sur bois en avaient fait un digne émule de Papillon, des pièces légères, fraîches et gracieuses, un poëte agréable, etc., etc. On comprend qu'avec ces connaissances variées, le colonel de Curel ait pu rendre un *Manuel de cuisine* aussi intéressant que le sujet le comporte. Ses ragoûts contiennent à l'occasion non moins de sel attique que de sel de cuisine ; la contrefaçon aux allures rapaces n'a donc pas manqué une si excellente occasion de faire ses frais ; à la mort de l'auteur et sans souci de la famille, elle a réimprimé le *Manuel* avec un sans-gêne du ressort des tribunaux.

Digitized by Google

M. Blaze, copiste fidèle des doctrines des maîtres qui l'ont précédé dans la carrière, s'écrie :

« . . . . . Dieu nous envoie tous les ans des « cailles pour être rôties ou mises en papillotes, « ce sont les seules manières de les manger. « Quelques personnes les servent en salmis, en « pâtés ; c'est une faute grave, c'est un acte de la « plus profonde ignorance ; le parfum de la caille « se volatilise facilement, dès qu'elle est dans un « liquide quelconque ; l'arome n'existe plus ; vous « avez encore une chair délicate, mollette, onc- « tueuse, mais ce n'est pas une caille.

« Cependant il est des circonstances où l'on peut « se permettre de manger des cailles bouillies ; « c'est lorsque, dans une partie de chasse, on va « dîner ou déjeuner dans quelque auberge de « village, où l'on ne trouve que le pot-au-feu suivi « de la classique omelette. C'est fort bon sans « doute, mais cela ne suffit pas à votre appétit de « chasseur. Vous n'avez ni le temps ni la patience « de mettre vos cailles à la broche ; d'ailleurs on « n'a point sous la main ce qui est nécessaire : « plumez et videz, puis suspendez-les dans la mar- « mite bouillante, laissez-les cuire pendant quatre « ou cinq minutes, et servez chaud, et vous aurez « un assez bon plat. »

Je ne suis pas de cet avis ; les cailles traitées de cette manière sont détestables et le pot-au-feu n'y

Digitized by Google

gagne rien, j'en ai fait l'expérience. Et puis il faudrait remonter au déluge pour trouver en France une auberge où il y ait, d'habitude, un pot-au-feu avec du bœuf ou de la vache. On n'est pas même assuré, tant s'en faut, d'y rencontrer une marmite de légumes au lard ou à une graisse quelconque.

Les cuisinières et les ménagères de village ne connaissent qu'une façon de préparer les volailles et le gibier ; à l'étouffé dans la *cocote,* avec du beurre, toujours du beurre ; caille, perdreaux, pigeons, poulets, voire même les lièvres, tout y passe ; c'est comme en Hollande où, au bout de quelques jours, vous êtes si fort rassasié de beurre, vous en avez tant vu, tant mangé, que le pays lui-même vous apparaît dans une sauce au beurre. Vous donnez à l'une de ces ménagères six bonnes cailles grasses et vous vous attendez à jouir du plaisir de la table, un de ceux que la nature avare nous a départis en si petit nombre, erreur cruelle ! Vos charmants oiseaux brûlés, carbonisés, reviennent nageant dans un plat,

Dont un beurre gluant inonde tous les bords [1] ;

c'est à soulever le cœur.

Les plus avisées des cuisinières champêtres ont

[1] Boileau, *Satires.*

Digitized by Google

entendu dire, qu'à défaut d'une broche, on peut faire rôtir sur le gril, les cailles enveloppées dans une feuille de vigne; c'est vrai, mais alors au lieu d'une feuille, elles en emploient quatre et vos cailles prennent un goût de vert, propre à ravir un lapin, mais blessant pour les nerfs olfactifs d'un être humain. Si donc le hasard vous conduit dans une auberge de village ou chez quelque fermière inexpérimentée, surveillez vous-même votre repas. Vous y gagnerez, quand tout sera servi à point, de vous mieux reposer, par la satisfaction d'un besoin impérieux, et d'être relativement plus aimable, deux choses dont il ne faut jamais qu'un chasseur se prive..... quand il le peut.

V

De la Perdrix

RACCROC PRODIGIEUX, ROQUETTE, PERDRIX ÉTRANGÈRE

Nous sommes au 10 octobre, les cailles ont regagné l'Inde et l'Afrique ; si vous avez suivi mes conseils, vos compagnies de perdreaux sont à peu près intactes et vous pouvez désormais les poursuivre sans scrupule.

La perdrix, de même que la caille, se trouve à peu près partout, avec cette différence cependant

Digitized by Google

que la perdrix née dans un taillis, ou celle qui a été souvent tiraillée, se tient au bois et ne le quitte que le soir vers trois à quatre heures, pour y rentrer le lendemain matin, après avoir mangé. La pluie chasse les perdrix hors des bois, le bruit des gouttes, en tombant sur les feuilles et par terre, les inquiète et elles sortent en piétant. Les amateurs qui savent cela et qui ont vu rentrer une compagnie, se postent à bon vent et affûtent leur sortie; c'est un pauvre métier. Le matin, vous trouverez plus particulièrement les perdreaux dans les chaumes au ressui; plus tard ils gagnent le couvert, pommes de terre, betteraves, colzas, surtout si la chaleur est grande.

Votre chien croise devant vous à une distance de vingt-cinq à trente pas, il avance, il recule, il retourne sur lui-même; quelque chose d'extraordinaire se passe, des émanations particulières, mais vagues encore, lui sont arrivées, tout à coup elles frappent franchement son odorat, il tombe en arrêt. Vous reconnaissez que ce sont des perdreaux, parce que sa tête est haute et sa queue horizontale, quelquefois il s'assied tout doucement, surtout si vous êtes un peu éloigné. Tous les chiens n'arrêtent pas absolument de la même façon, mais n'importe, il faudra peu de temps pour que vous soyez au courant des allures du vôtre, et vous vous tromperez rarement. Cette connais-

Digitized by Google

sance a son prix, car quand on compte sur un lièvre ou une caille et qu'il part une compagnie, on est surpris, et il y a probabilité que l'on manquera.

Vous tournez depuis quelques instants, vous n'avez rien pu découvrir à terre, la compagnie part, attention ! et, plus que jamais, ne vous pressez pas, ne vous emportez pas, ne jetez pas votre coup de fusil au hasard dans la bande ; c'est là l'écueil le plus grave, les meilleurs tireurs s'y brisent longtemps. En tirant sans viser, vous manquerez neuf fois, mais la dixième, vous réussirez et tuerez trois ou quatre perdreaux. Exemple : en 1834, à Amelange (Moselle), nous chassions un jour d'ouverture ; la chaleur était extrême et nous avions fait peu de chose, quand ma chienne, l'illustre Sola [1], tomba en arrêt dans un champ de millet : c'étaient des perdreaux, ils partirent dans

[1] Chose singulière ! cette fameuse Sola était fille unique d'une fille unique, et jamais elle n'a mis au monde qu'un seul chien, que j'ai malheureusement perdu. Ces trois bêtes étaient excellentes.

Faut-il conclure de cette singularité que moins il y a d'enfants, et par conséquent de diffusion, plus est grande la concentration et l'énergie des qualités naturelles ou acquises des parents ? Non, assurément ; mais cependant il ne serait pas impossible qu'il y eût là quelque chose de vrai, et le fait étrange que je signale pourrait servir de point de départ à une série d'observations qui ne seraient pas sans valeur, touchant les phénomènes de la génération chez les animaux.

Digitized by Google

le soleil, je les voyais à peine, je tirai au petit bonheur mon premier coup ; après avoir ramassé celui qui, s'étant jeté à gauche, fut tué de mon second coup, je reçus successivement de la gueule délicate de ma chienne treize autres perdreaux, grands et maillés. J'appris quelques jours après et de la bouche même du garde, que le lendemain, en coupant le millet, il avait encore trouvé deux perdreaux blessés et incapables de fuir. Total : Quinze sur dix-neuf d'un seul coup ! ! C'est, dans le genre, le fait le plus incroyable que j'aie vu ou dont j'aie même entendu parler par les plus audacieux hâbleurs. Plusieurs personnes de Metz, notamment M. de Marin, capitaine d'état-major, ont été témoins de ce coup merveilleux, et d'ailleurs, ceux qui me connaissent savent que je suis incapable de mentir et d'exagérer d'un seul perdreau.

L'appât d'une telle réussite, d'un raccroc si heureux, ne doit pas vous tenter, ne vous laissez pas séduire par le nombre, ni étonner par le bruit. Visez, visez toujours et les probabilités seront renversées, c'est-à-dire que vous tuerez neuf fois sur dix, ayant pour vous non-seulement le perdreau ajusté, mais les voisins qui ne sont point assurés contre les écarts de votre plomb. La seule chose permise au départ d'une compagnie, c'est de voir tout d'abord que deux perdreaux vont se croiser et de saisir le moment :

Digitized by Google

Pour un croisé j'attends en couche
Qu'une perdrix à l'autre touche [1].

En un mot, comme au *noble* jeu de billard, comptez peu sur le bonheur et beaucoup sur l'adresse.

Si un perdreau est tombé mort, ne courez pas, *mira, no toca,* comme disent les filles espagnoles, courez encore moins, s'il n'est que blessé; n'excitez pas votre chien, ne l'animez pas, calmez-le au contraire, forcez-le à se coucher à vos pieds; puis, quand votre fusil sera chargé, conduisez-le doucement à l'endroit où la pièce est tombée, ou sur la trace qu'elle a suivie en fuyant. Si Médor s'emporte sur cette trace, arrêtez-le à tout prix, criez : *beau!* de votre plus grosse voix, employez les menaces et le fouet; au besoin sachez perdre votre perdreau; si vous avez un collier de force, faites-en usage. Un chien qui reconnaît qu'une pièce est blessée, et il le reconnaît toujours, sera très-disposé à la courir; s'il la rejoint, dans son emportement il la fera partir, et probablement elle sera perdue pour vous; s'il l'attrape ce sera mille fois pire, car voici les conséquences probables : il contractera une grande disposition à bourrer les pièces de gibier qui remueront ou couleront à son arrêt, puis à les serrer, à les mâcher, peut-être plus encore si le perdreau saisi l'a été loin de vos yeux

[1] *Le Vieux Chasseur*, p. 89.

Digitized by Google

et de vos cris. Vous voyez bien qu'à ce charmant jeu de chasse, il n'y a point de petites fautes, c'est comme au whist ou au piquet.

Il arrive souvent que votre chien étant en arrêt tourne la tête avec précaution de gauche à droite. Vous lirez et vous entendrez dire qu'il veut, par ces mouvements, vous indiquer le nombre des perdreaux ou de cailles, n'en croyez pas un mot. J'ai une haute estime pour l'intelligence du chien, mais cela ne va pas jusqu'à lui donner la connaissance innée de l'arithmétique. Lorsque votre chien tourne la tête, lorsqu'il change son arrêt, c'est que, les perdreaux n'étant pas réunis, le sentiment lui arrive de plusieurs côtés à la fois; c'est qu'un innocent, inquiété par sa présence ou la vôtre, a dressé la tête, qu'un autre a coulé en attendant le signal du départ général.

Lorsque vous aurez fait lever une compagnie, que vous ayez tiré ou non, tué ou manqué, regardez la remise et rendez-vous-y en prenant le bon vent. Mais pour Dieu, encore une fois, n'y courez pas. Soyez calme si vous voulez que votre chien le soit; et puis, quand les perdreaux sont forts et maillés, le bruit, les cris, les grands mouvements les effrayent et ils partent hors de portée. En manœuvrant mal et soi-même et son chien, on peut voir beaucoup de gibier et ne pas tirer un seul coup de la journée.

Digitized by Google

Je vous ai parlé plusieurs fois de perdreaux maillés. Un perdreau est maillé, quand les plumes de la gorge, rousses et safranées dans la première jeunesse, deviennent d'un blond cendré très-agréable à l'œil, et quand des plumes, d'un roux-brun foncé commencent à dessiner un fer à cheval sur la poitrine des mâles, ou une simple ligne chez les femelles.

Cette opinion, admise chez les chasseurs et consacrée par les naturalistes, n'est cependant pas celle de M. d'Houdetot, mais il est vrai que M. d'Houdetot est esclave de la phrase déclamatoire, et le besoin d'arrondir une période se fait souvent sentir aux dépens de l'exactitude.

« ..... Le grognard de la chasse ne fait qu'une « chasse loyale qui laisse une chance de salut « à l'ennemi. S'il rencontre une seconde couvée « de perdreaux *à peine maillés,* saluant d'un affec- « tueux regard cette bonne mère qui s'élève et « retombe à quelques pas pour attirer sur elle « seule les dangers qui menacent ses petits, il « rappellera son chien [1]. »

Mais quand les perdreaux sont maillés, ils sont grands comme papa et maman, et alors la bonne mère, au lieu de jouer le jeu dangereux que suppose M. d'Houdetot, s'enfuit à tire-d'ailes à un kilomètre, avec toute sa famille.

[1] *Le Chasseur rustique*, p. 175.

Digitized by Google

« ..... Lorsque les nouvelles plumes ont paru,
« on dit que les perdreaux sont *maillés*.

« Les plumes rousses sur la tête et le rouge des
« tempes ne tardent pas à se montrer, c'est ce
« qu'on appelle *pousser* le rouge.

« Enfin, sur l'estomac des mâles commence à se
« dessiner fortement, et d'une manière plus faible
« sur celui des femelles, un fer à cheval, » etc.

« A cette dernière époque, on ne peut distin-
« guer les vieilles d'avec les jeunes que par l'in-
« spection de la première plume de l'aile, arrondie
« chez les premières et s'aiguisant en pointe chez
« les secondes [1]..... »

A la fin d'octobre, vous ne sortirez plus dans le but unique de rencontrer des perdrix, vous songerez à l'année prochaine, à moins que, privilégié entre tous, vous n'en ayez encore plus qu'il n'est nécessaire pour une ample reproduction, après avoir fait une large part à l'oiseau de proie et aux désastres d'un hiver rigoureux ou d'un printemps humide.

A la fin d'octobre on ne chasse plus en plaine, mais on se promène encore, et l'on peut rencontrer des oies sauvages, des hérons ; aussi faut-il toujours avoir dans son sac du gros plomb et quelques balles. Les vanneaux et les pluviers passent aussi à cette époque. Les perdreaux commen-

[1] *Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle*, vol. I, p. 257.

Digitized by Google

cent à piquer le vert, on les trouve dans les nouvelles semailles et dans les colzas.

La roquette est une perdrix plus petite que la perdrix commune, elle est de passage ainsi qu'une autre plus grosse [1] et que je n'ai vue indiquée nulle part ; les unes et les autres ont le plumage très-foncé ; on les rencontre en bandes nombreuses de trente, quarante et même cinquante qui ne demeurent jamais plus de trois à quatre jours dans un canton. Elles sont farouches et ne se laissent pas approcher. Cependant j'en ai tué plusieurs de chaque variété ; voici comment je m'y suis pris : je tirais dans la volée une balle percée de deux trous en croix, le sifflement aigu du projectile mettait le désordre dans la troupe et en jetait quelques-unes à l'écart. Je poursuivais ces dernières avec acharnement, et, comme elles étaient dépaysées et sans guide, je finissais par les atteindre.

J'ai vu chez un ornithologiste des roquettes si petites, si petites qu'elles eussent constitué une seule variété, si elles avaient été authentiques ; l'amateur savait, disait-il, qu'elles avaient été tuées dans le pays (Bourgogne). Il faut être sur ses

[1] M. Sponville, de Chambley, observateur judicieux, a remarqué cette grosse variété dans la partie montueuse et autrefois boisée du canton de Gorze (Moselle). Il a cru même qu'elle s'y était acclimatée ; du moins, il en a vu régulièrement pendant plusieurs années.

Digitized by Google

gardes avec les collectionneurs, ils sont sujets à se tromper et à tromper les autres ; on fabrique des oiseaux comme on fabrique des parchemins, des statues, des médailles, des Rubens, etc.; il faut un examen minutieux, un œil expérimenté pour découvrir les fourberies inventées par les brocanteurs pour satisfaire la gloriole des nouveaux marquis de l'agiot et du report ; au Muséum de Paris, dans le voisinage même de la chaire d'anatomie comparée, n'y a-t-il pas, dans ce moment (janvier 1859), une baleine impossible ? Telle que l'a faite le professeur qui l'a empaillée, elle ne pourrait manger.—Qu'en pensez-vous ? et voyez ce qu'il peut arriver chez de moins *savants*.

Une chose fort singulière, pour moi inexplicable, et qui a rapport à ce qui précède, vient de m'arriver. Aujourd'hui, 16 octobre 1857, je venais d'écrire le commencement de cet article, quand vers trois heures il me convint de prendre l'air. Le vent était nord-est et depuis la veille le brouillard intense. Je suivais encore le chemin, j'étais à peine à quelque cent mètres d'Hagondange (Moselle), quand mon chien tomba en arrêt dans un colza. Je reconnus bien que c'étaient des perdreaux, et cependant je ne pouvais le croire, ni moi ni personne n'en ayant vu ou entendu dans ce canton depuis deux mois que la chasse était ouverte ; à ma connaissance les plus rapprochés

Digitized by Google

perchaient à deux kilomètres. Le colza était haut de 40 cent., très-épais, et complétement mouillé ; il y avait donc impossibilité de tourner mon chien et je marchai droit sur le point qu'il indiquait. Une compagnie de quinze à seize perdreaux s'enleva et j'en tuai deux d'un coup ; je fus si étonné que je ne songeai même pas à redoubler, quoiqu'ils fussent partis à mes pieds. J'allai dans la direction de la remise, un homme me dit : « Ils se sont séparés, il y en a dans ce champ de pommes de terre, les autres sont dans les jeunes trèfles. » C'était à peine à cent pas du départ. Mon chien les trouva bientôt, et en tournant je marchai sur un que je tuai ; cinq autres partirent derrière et se relaissèrent tout près, j'en tuai deux du même coup, sous le nez de ma bête. Je trouvai les trois autres à une remise voisine, je les vis par terre, et, quoiqu'ils se touchassent, il en resta deux seulement sur le carreau ; le troisième, blessé, passa le chemin de fer et je perdis beaucoup de temps à le chercher inutilement. Je suis assuré que si, contrairement à mon habitude de requêter de préférence à tout, une pièce blessée, j'avais été aux pommes de terre, il n'en serait pas resté un seul.

Voyons maintenant la figure de ces perdreaux. Leur plumage était très-foncé, leur grosseur sensiblement plus considérable que celle du perdreau ordinaire. Sur les sept, six avaient le fer à cheval

Digitized by Google

très-vif, et, sans les pattes encore un peu jaunes, sans l'angle extérieur des yeux à peu près privé de la membrane rouge papillaire, on eût dit de très-vieux mâles ; le blessé leur était en tout semblable, je l'ai vu à deux pas ; le septième, aussi gros que les autres, avait cependant un air enfantin; de plus, il était dépourvu du fer à cheval et devait être une femelle de la même variété, mais d'une couvée différente. Une autre particularité que je ne dois pas omettre, c'est qu'en partant ils faisaient *tous* entendre le cri de rappel, quoique, d'ordinaire, il n'y ait que le père et la mère qui donnent le signal de la direction, dans nos compagnies du pays.

Pour moi, il n'y a pas de doute, ces perdreaux sont de l'espèce de ceux que j'ai tués autrefois dans la Wœvre (canton de la Lorraine entre Mars-la-Tour, Jarny, Etain et les côtes de la Meuse). Mais pourquoi ces perdreaux, jadis si sauvages, tenaient-ils si bien aujourd'hui et pourquoi se laissaient-ils tuer comme des cailles ? Avaient-ils été chassés par un oiseau de proie ? Alors, après le premier vol et le premier coup de fusil, ils auraient dû reprendre leurs habitudes et ne plus se laisser approcher. Égarés dans le brouillard persistant depuis trente-six heures, étaient-ils fatigués ? Y a-t-il une variété de perdrix *sourde ou stupide,* comme il y a le guignard dans l'espèce

Digitized by Google

pluvier (*charadrius pluvialis*), comme aussi, dans l'espèce bécassine (*gallinago minor*), il y a la sourde qui est indifférente au bruit, et la double qui part sous les pieds... quand elle part? Je ne sais, et ces questions sont jusqu'à présent insolubles. Mais le fait est positif, et, je le répète, aussi étonnant qu'inexplicable.

Le doute est antipathique à la nature humaine. Nous aimons les axiomes, les aphorismes, les formules absolues. De plus, beaucoup de gens adorent la contradiction. Ainsi, je serais peu surpris qu'on dît : « Si ces perdreaux sont plus gros et plus noirs, cela tient à des circonstances exceptionnelles de nourriture ; s'il y avait sept mâles sur huit, c'est un singulier effet du hasard, mais qui s'explique parce que, dans l'espèce, il y a deux tiers de mâles pour un tiers de femelles ; quant au cri de rappel, M. de C... a cru l'entendre ; du reste, ces perdreaux ont toujours été là où on les a rencontrés, seulement M. de C... et son chien n'ont pas su les trouver. » D'autres assureront sans doute que ces perdreaux, élevés dans une vigne, et dans une paix profonde, auront été pris d'une panique au moment d'une bruyante vendange, qu'ils se seront égarés sur le territoire d'Hagondage, et que là, éreintés par un vol désordonné, ils ont pu se laisser fusiller sans se défendre ; enfin on expliquera la couleur très-foncée

Digitized by Google

du plumage supérieur, comme on explique l'apparence noire d'un lièvre sur ses fins.

Les opinions sont libres, du moins on disait cela autrefois ; je ne m'inscris en faux contre aucune supposition. J'ai cité un fait scrupuleusement observé, et j'en conclus qu'il y a dans l'espèce perdrix une variété plus grosse, mais signalée imparfaitement encore par les chasseurs et les ornithologistes. Un jour ou l'autre, le hasard aidant, un voyageur heureux découvrira dans la faune de je ne sais quel pays, cette perdrix problème et en fera part à la science dans l'embarras.

Comme complément aux observations précédentes, je dois ajouter que tous les jours moins un, jusqu'aujourd'hui 24 octobre 1857, j'ai quêté et requêté les champs où j'avais primitivement rencontré les perdreaux de passage, et que je n'ai rien revu de ces voyageurs infortunés.

Je pourrais dire aussi que j'ai trouvé à Londres, au *Zoological Garden,* une perdrix qui avait une ressemblance parfaite avec celle qui nous occupe. Mais laissons l'Angleterre, je la déteste à cause de la révolution et du poignard qu'elle a toujours prêts contre le souverain qui la gêne, contre le pays qu'elle convoite. Je méprise son humilité en face des Américains et son arrogance envers le roi de Naples. Je m'irrite de ses discours fanfarons sur la liberté, de ses propos menteurs sur l'hu-

Digitized by Google

manité ; l'acquittement de Bernard, le plaidoyer de son avocat, les acclamations qui ont salué un scandaleux verdict, ont excité mon indignation ; mon cœur a palpité d'une joie patriotique à la lecture des adresses des colonels français touchant l'épouvantable forfait du 14 janvier ; ce fut un bonheur de voir leur haine se faire jour comme au temps du premier Empire, sans se soucier des nécessités d'une alliance politique. Je désire que la Turquie et les puissances se réveillent pour réclamer l'île de Périm, en rappelant le tapage de commande fait à propos de la misérable île des Serpents. Chaque jour je prie le ciel pour le triomphe des cipayes et pour que l'Inde, arrachée à des dominateurs odieux, soit livrée à l'influence chrétienne et civilisatrice de l'Europe entière, etc., comment donc emprunterais-je rien à l'Angleterre, même *one partridge ?*

Dans les îles de la Méditerranée, les perdrix grises se posent fréquemment sur les arbres ; en France on pourrait dire que jamais elles ne se perchent, quoique trois ou quatre fois j'en aie vu et même tiré sur de vieux saules ou sur des murailles, chassées qu'elles avaient été par l'émerillon. Pourquoi cette différence ? Je ne me l'explique pas d'une manière satisfaisante, mais elle ne m'étonne pas plus que d'avoir vu les étourneaux, si méfiants en tous pays, devenir en

Digitized by Google

Hollande familiers jusqu'à l'impertinence ; les canards sauvages du lac de Viesbaden accepter le pain jeté à quelques pas par les baigneurs, et les morelles de Lucerne rester pendant le jour soigneusement en deçà du pont du côté de la ville, parce qu'au delà les coups de fusil ne leur sont pas épargnés ; la confiance et l'instinct de conservation chez les animaux se développent en raison directe des *procédés* des hommes envers eux.

La vieille perdrix n'est pas communément estimée par les gourmands, c'est à tort. Deux vieilles perdrix font un potage au riz excellent ; aux choux, aux oignons, aux olives, elles sont fort présentables ; un pâté de perdrix n'est pas sans mérite ; enfin elles entrent dans la composition du *magister restaurant* que Brillat-Savarin prescrit pour les cas d'épuisement par certains excès [1] ; cela seul devrait la recommander à l'attention des chasseurs.

Quant aux perdreaux, si vous prévoyez le cas d'un déjeuner improvisé dans une auberge quelconque, je prends la liberté de vous conseiller la sage précaution d'en fourrer deux, rôtis de la veille, dans votre carnier. Que vous ayez ensuite la chance de trouver du beurre frais, j'ose vous assurer que vous ferez un déjeuner bien supérieur à celui que vous offriraient les cailles au bouillon de M. Blaze. *Pouah !!*

[1] *Physiologie du Goût.*

Digitized by Google

Il a été souvent controversé chez les gourmets, si le perdreau vaut mieux que la caille, la caille que le perdreau, si la perdrix rouge est préférable à la perdrix grise; question oiseuse, débat secondaire; il faut faire comme certaines femmes qui préfèrent les bruns et n'excluent pas les blonds.

VI

Du Lièvre

CONSERVATION DU GIBIER TUÉ, ANECDOTES

Malgré les progrès du siècle, malgré les comices agricoles, malgré le drainage *protégé* par le crédit foncier, malgré les mines d'or de la Californie et de l'Australie, nous n'avons pas tous *encore* (mais cela viendra), quarante mille livres de rente, trente chiens au chenil, un piqueur, quatre valets de chiens, quinze mille hectares de forêts, des cerfs et des daims à courre deux fois par semaine. Pour les jours de fête, il faut nous contenter d'un chevreuil qui pointe à trois lieues du lancé et ne revient jamais, d'un sanglier qui bourre et éventre nos chiens, ou d'un renard prenant deux kilomètres d'avance sur les hurleurs qui percent lentement à travers les ronces et les épines; mais pour le grand ordinaire, il nous reste le lièvre, de tous les animaux le plus charmant. Avec le lièvre on lance toujours, on est rarement bredouille.

Digitized by Google

Si le lièvre n'existait pas, il faudrait l'inventer. Le lièvre est la providence du chasseur au chien courant, et je suis peu surpris que La Conterie ait donné tous ses soins à expliquer les procédés et les déduits de cette aimable chasse ; que l'abbé Jean du Bec, malgré sa soutane, en ait disserté dans un opuscule intéressant[1] ; que Gardiner, gentilhomme anglais pur sang, l'ait mise, dans un livre que j'espère faire connaître au monde cynégétique, l'ait mise bien au-dessus même de la chasse au renard. Mais ce lièvre si précieux dans les bois est assommant en plaine ; il pèse communément de six à huit livres ; c'est une matière encombrante, comme disent messieurs des douanes ; chassez donc avec un tel poids sur les épaules, quand vous portez déjà six ou huit livres représentées par le plomb, le carnier, le fusil ! Pour parer à cet ennui, je vous conseille d'avoir toujours une provision de pièces de cinquante centimes, et d'expédier, chaque fois que vous le pourrez, vos lièvres à domicile.

A l'ouverture de la chasse, le précieux quadrupède se rencontre en tous lieux, quoique de préférence dans les couverts et dans les terrains secs et pierreux quand le temps est à la pluie. On reconnaît que le chien arrête un lièvre, à son immo-

[1] *L'antagonie du lièvre et du chien*, mis en ordre par L. de Curel et réimprimé par le *Journal des Chasseurs*.

Digitized by Google

bilité, à la hauteur de sa tête, à sa queue très-roide et un peu arquée à l'extrémité. Ici comme pour le perdreau, il n'y a point de règle absolue : les chiens contractent certaines habitudes qui dépendent de leur tempérament, de leur ardeur, de la manière dont ils ont été dressés; mais au bout de huit jours le maître ne doit plus se tromper, il saura, au premier coup d'œil, ce qui est au nez de son chien.

Le lièvre est le gibier qui tient le plus mal à l'arrêt. Gîté dès le point du jour, il est froid quand vous entrez en chasse; le peu de fumet qu'il exhale force le chien à approcher très-près, et, pour l'ordinaire, quand le sentiment lui arrive, la bête part, à moins que ce ne soit un petit levraut. Je n'ai pas à vous apprendre la manière de tuer un lièvre, visez en plein corps, sauf les cas déjà expliqués d'un lièvre qui traverse devant vous à cinquante pas et au delà et de celui qui galope sur vous. Au reste voici des aphorismes du *Vieux Chasseur*, dont vous ferez tel usage qu'il vous plaira :

Le lièvre saute, tire au bond,
Et fais qu'il saute sur ton plomb.

Remise du perdreau,
C'est la mort du levreau.

Perdrix en tête, lièvre en cul,
C'est autant de plomb de perdu.

Digitized by Google

Lorsque votre chien s'anime, qu'il rampe, qu'il s'arrête et regarde à droite et à gauche, tenez-vous sur vos gardes, c'est un lièvre qui vient de partir ou qui s'est remisé il y a peu de temps. Le chien cherche à le voir, il pressent qu'il va débouler, il voudrait lui *donner une poussée*. Criez souvent *beau ! beau !* forcez-le à ralentir de façon à le suivre immédiatement, et, s'il y a lieu, vous pourrez tirer.

Vers le 15 octobre, quand les feuilles, les glands, les faines commencent à tomber, le bruit épouvante les lièvres dans les bois, et on en trouve beaucoup en plaine. Les braconniers savent cela, aussi c'est le moment où les gardes doivent multiplier leurs tournées, afin de parer, si possible, à une destruction complète. Alors on rencontre les lièvres dans les blés verts, déjà anciens et bien levés ; dans les fossés bordés de haies, principalement les jours de pluie et de grand vent ; dans les vieilles et grosses cultures et surtout dans les colzas qui sont le seul couvert des mois d'octobre, de novembre, et de l'hiver quand il n'est pas sévère. Dès la mi-octobre, les colzas sont toujours mouillés, le plus beau soleil ne les sèche plus, leurs larges feuilles, couvertes de brouillard ou de rosée, sont comme une nappe d'eau suspendue à un pied du sol. Un chasseur qui ne veut pas prendre un bain jusqu'à la ceinture, celui qui ne veut pas s'exposer aux

Digitized by Google

plaintes absurdes d'un paysan jaloux (je dis absurdes, car vous ne faites aucun mal, les feuilles que vous pourriez casser, doivent tomber et pourrir sous peu de jours), celui-là n'abordera les colzas qu'à distance, il laissera manœuvrer son épagneul, le colza est son triomphe; là où j'ai vu des braques reculer, bouder, entrer pour ressortir bien vite, l'épagneul se précipite, arpente dix hectares en vingt minutes, trouve et arrête le lièvre caché dans cette forêt d'un nouveau genre. Tous les épagneuls que j'ai élevés étaient admirables à cette chasse sur terre et dans l'eau tout à la fois.

Ne vous laissez pas influencer par les observateurs superficiels, et pour trouver un lièvre, ne le quêtez jamais dans les champs où il y a du fumier en tas ou répandu ; les lièvres ne se relaissent là que faute de mieux, quand ils sont poursuivis par des chiens ou bien encore quand le froid est très-vif, alors que le fumier ne sent plus..... le fumier; sauf ces cas exceptionnels, vous n'en rencontrerez jamais, *à priori*, je vous le répète.

Il y a des terrains, des enclos, où rarement vous verrez un lièvre, il y en a d'autres où toujours vous en trouverez; quand un coup de fusil a tranché les jours du possesseur du sol, un autre le remplace, *uno avulso, non deficit alter*, jusqu'à ce qu'il ait le même sort; la même destinée les attend tous, comme les femmes dans leurs amours ; aux

Digitized by Google

uns le tournebroche inévitable, aux secondes les trahisons, les amants infidèles, les maris ingrats.

L'année dernière, et en moins d'un mois, j'ai tué au même lieu quatre lièvres blessés ; les blessures étaient incontestables ; pour deux, il s'agissait de pattes cassées, et mon chien eut bientôt happé les pauvres diables ; chez les autres, c'étaient des plaies non encore fermées et fort visibles aux parties postérieures.

Le hasard peut être pour beaucoup dans la rencontre fortuite de ces quatre invalides sur le même point. Cependant, pourquoi n'y aurait-il pas des infirmeries pour les animaux malades ? Les héros malheureux de l'armée française (pardon du rapprochement) n'ont-ils pas à leur disposition Bourbonne, Vichy, Plombières, Baréges? Eh, mon Dieu! savons-nous si un terrain soumis à de certains courants d'air, abrité contre d'autres, donnant naissance à telles ou telles plantes hygiéniques, ayant un sous-sol plus tiède ou plus frais, n'est pas un lieu favorable à la guérison des bêtes ? Une hase mal remise des douleurs de l'enfantement, un levraut épuisé par une course forcée, un vieux bouquin effleuré par du plomb ou la tête fatiguée par des combinaisons stratégiques qui ont mis les chiens en défaut, doivent avoir besoin de régime, de traitement, et, pour cela, toutes les places peuvent n'être pas également bonnes ; de même que

Digitized by Google

le savant hébété par la métaphysique, le banquiste par les calculs du report, se hâtent de quitter Paris pour l'Italie et les bords de l'Adriatique, de même aussi que la jeune fille échauffée par les veilles et la polka, va demander son rétablissement aux îles d'Hyères ou au ciel du Midi, il semble naturel que les lièvres souffrants renoncent à leurs habitudes ordinaires pour un séjour plus tranquille et un régime plus doux.

Sous l'influence de la lune ou d'une fatigue excessive, les lièvres s'endorment d'un sommeil profond : on marche dessus et ils ne partent pas. Un jour j'en fis tirer un au gîte à un écolier, sans doute il n'y avait pas de plomb dans son fusil, car il fit feu de ses deux coups et le lièvre prédestiné ne s'enfuit qu'à l'approche de mon gamin bien sot et bien mortifié.

Dans ces circonstances de lune, de soleil ardent, de fatigue, de grand vent, il arrive qu'un chien surprend un lièvre au gîte dans un buisson et le happe. Gardez-vous de joindre vos cris à ceux de la pauvre bête, attendez un instant qu'elle soit étranglée, ou bien vos menaces, vos jurements effrayeront Médor et il lâchera sa proie ; vous ne la reverrez que hors de portée, à cent pas, et vous faisant un pied de nez.

Avec un peu d'habitude et d'attention, le lièvre au gîte est facile à découvrir quand le gîte n'est

Digitized by Google

qu'un léger enfoncement entre deux mottes de terre ; mais pendant l'hiver, lorsque la neige est ancienne et épaisse, ils se creusent de véritables terriers qui les rendent complétement invisibles, et les braconniers ont moins de succès ; sauf dans ce dernier cas, il est très-rare que les lièvres reprennent le même gîte, cependant je l'ai vu quelquefois, surtout de la part des levrauts.

Le lièvre établit toujours sa demeure de façon à avoir le bon vent pour entendre facilement ce qui se passe autour de lui; c'est ce qui explique les deux ou trois gîtes qui se touchent et que l'on rencontre quelquefois, surtout dans les grosses cultures, le lièvre a modifié son établissement avec le vent.

Quand une hase et un bouquin n'ont pas été troublés dans leurs amours, quand la nuit s'est écoulée sans rencontrer de rivaux, le matin, ils se relaissent l'un près de l'autre, à quelques pas ; si vous les rencontrez, vous pourrez faire coup double.

Celui qui, sans être surpris ou trompé par ses yeux, tue un cailleteau, fait une sottise ; celui qui tire sur un perdreau moins que demi commet un meurtre ou une tentative de meurtre. Quant au levraut, il est impossible d'être aussi sévère, car voici ce qui arrive : si l'animal tient l'arrêt dans une touffe d'herbe, un buisson, sous une trochée

Digitized by Google

de pommes de terre, il sera difficile de juger de sa taille. Si cependant vous le reconnaissez pour une bête de lait, il faut que vous rappeliez votre chien et qu'il revienne, ou bien que vous alliez doucement par derrière, le tirer à vous par la patte ou la queue, et il est probable que ce bruit et ces mouvements feront fuir le levraut; alors votre chien le prendra, et c'est une mauvaise leçon. Lors donc qu'il partira, tuez-le, c'est préférable. Je ne puis résister au plaisir de citer une jolie page de M. Blaze sur ce sujet; le lecteur m'en saura gré, j'en suis assuré.

« On ne commence la chasse aux perdreaux « que lorsqu'ils sont parvenus à leur grosseur, « quand ils ont quitté leurs premières plumes *et* « *qu'ils sont maillés* (avis à M. d'Houdetot); de « même qu'à la guerre on reconnaît un droit des « gens, une loi d'honneur que tous les généraux « respectent, à la chasse il existe certaines règles « que doit toujours suivre un chasseur conscien- « cieux. Tuer un *pouilleux* [1], c'est manger son blé « en herbe, c'est se priver d'un plaisir futur, c'est « commettre un crime de chasse. Et d'ailleurs, à « quoi ce pouilleux peut-il servir? Sans goût et « sans saveur, on le jette dans la gouttière pour « qu'il devienne la pâture du chat. Bien plus,

[1] Pouilleux signifie qui a des poux; je crois donc qu'il convient de dire pouillard.

Digitized by Google

« c'est se donner un ridicule, et chez nous autres « Français, un ridicule c'est quelque chose. Lors- « que arrivés au rendez-vous les chasseurs étalent « avec orgueil le fruit de leurs travaux, les plaisan- « teries, les quolibets pleuvent sur le maladroit, « sur l'assassin, et, pendant le dîner, il sert de « plastron à tous les sarcasmes de la bande joyeuse.

« Et puis un pouilleux ne compte pas comme « pièce tuée ; dans l'inspection sévère que chacun « fait de la carnassière de son voisin, car il s'agit « de nommer roi de la chasse celui qui montre « le plus de preuves d'adresse, un pouilleux, « un levraut de lait ne comptent pour rien. Il faut « du gibier de bon aloi, poil ou plumes ; il doit « être au moins dans l'adolescence, jamais dans « l'extrême jeunesse ; il faut que ses ailes ou ses « jarrets puissent le dérober à vos coups. Dans « ce contrôle mutuel essentiellement moral, on a « pour but de flétrir les mauvaises actions, c'est « le meilleur moyen pour empêcher de les com- « mettre [1]. »

Puisque je me suis oublié à parler cuisine à propos de la caille et de la perdrix, je dois cet hommage au lièvre de rappeler le distique latin :

Inter aves turdus si quis me judice certet,
Inter quadrupedes prima gloria lepus.

[1] *Le Chasseur au Chien d'arrêt*, p. 103 et 104.

Digitized by Google

Cela est vrai, et je plains les Juifs et les mahométans qui ne mangent pas des lièvres ; je parle des sectateurs fervents qui observent la loi.

Lorsque, *malgré vous,* vous aurez tué un petit levraut, je veux vous apprendre quel parti on en peut tirer. Voici ma recette, elle est préférable à celle de M. Blaze, qui jette la bête au chat sur la gouttière : faites découper le levraut tout entier et par morceaux comme pour un civet, faites sauter au beurre et au persil, puis mouillez avec quelques cuillerées de bouillon et servez chaud.

Il n'est pas indifférent pour la cuisine de savoir si un lièvre est jeune ou vieux ; un lièvre est jeune quand le tibia casse sous le poids du corps ; quand l'entre-deux des oreilles est légèrement plissé et que les oreilles s'écartent sans peine ; enfin quand les os du genou ne sont pas très-serrés l'un contre l'autre.

Il est souvent agréable de pouvoir conserver une pièce de gibier jusqu'au jour où votre famille ou des amis viendront s'asseoir à votre table. Tout le monde n'a pas une glacière à sa disposition, et d'ailleurs la glacière donne fréquemment aux pièces conservées un sentiment de moiteur, un goût de moisissure assez répulsif. Je vais donc vous dire les moyens que j'ai employés pour suppléer à la glace et qui m'ont toujours réussi.

Le premier est très-simple, videz proprement

Digitized by Google

les animaux et enterrez-les profondément dans un tas de blé. Ayez soin de fermer les portes et les fenêtres à cause des chats. Le second, un peu plus compliqué, n'est pas moins efficace : videz les animaux et lavez à l'eau froide ou tiède, suivant la saison, tout le sang qui adhère aux diverses parties de l'intérieur. Mettez dans le gosier et dans l'anus un morceau de charbon de bois, puis dans le corps et suivant la grosseur de l'animal, plusieurs autres accompagnés de branches de thym, de serpolet ou d'origan ; à défaut de ces plantes, on prend de petites branches d'arbres verts. Cette opération terminée, on recoud le ventre de la bête et on suspend à la cave ; elle peut y demeurer quinze jours et même trois semaines sans s'altérer, suivant l'abaissement de la température.

Le lièvre est de tous les animaux celui qui est soumis aux plus rudes épreuves ; nul n'est plus inoffensif, et cependant il est en guerre avec le monde entier : c'est un peu l'histoire de la société. Que le hasard le mette en vue, aussitôt, hommes, femmes, chiens, enfants sont à sa poursuite ; le loup, le renard, la fouine, les oiseaux de proie sont ses ennemis ; l'homme le chasse le jour et la nuit, au chien, au fusil, au lacet, à l'affût, à la traque ; aussi depuis longtemps l'espèce eût disparu si Dieu, dans sa bonté et sa prévoyance, n'avait accordé à cette précieuse bête le

Digitized by Google

don de la superfétation et d'une multiplication que n'arrêtent ni les chaleurs de l'été ni les rigueurs de l'hiver. De plus, il a de longues jambes, de l'haleine, quelques ruses et une peur qui le met toujours sur ses gardes.

Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donne la fièvre.

Tant de faiblesse d'un côté, tant de moyens de destruction facile de l'autre n'empêchent pas le chasseur d'oublier la disproportion des athlètes, et de célébrer chaque fois la mort du pauvre diable comme un triomphe.

A cause de ses fréquentes *relations* avec l'homme, il n'est pas étonnant que ce soit sur le lièvre que le chasseur ait à raconter les histoires les plus merveilleuses, les blagues les plus étourdissantes.

Il m'a été dit, à moi, par un homme qui prenait le ciel à témoin de sa véracité, qu'un jour il avait tiré un lièvre de très-près, et que la bête éventrée, dévidant ses entrailles, n'avait pas moins fait plus d'un kilomètre avant que le chien ait pu la prendre.

Un autre ajoutait que, dans les mêmes circonstances, le lièvre, faisant des crochets, avait enroulé ses boyaux au col du chien et l'avait étranglé :

Tel est blessé qui blesse et meurt content s'il tue.

M. E. Blaze raconte, sans sourciller, que son

Digitized by Google

père, je crois, tua un lièvre au sommet d'une montagne couverte de neige ; l'animal, dégringolant jusqu'en bas, était devenu le noyau d'une pelote si énorme qu'il fallut une hache pour l'entr'ouvrir et atteindre le civet.

Les historiettes précédentes sont d'une digestion difficile, elles paraîtront fades cependant, auprès de celle-ci : Un braconnier à l'affût vit sortir du bois, et non loin de lui, une hase escortée de deux bouquins ; ces messieurs, n'ayant pu tomber d'accord sur le partage des faveurs de la belle, se livrèrent un combat furieux et périrent l'un et l'autre. La dame, jusque-là indifférente, s'approcha alors des deux cadavres et les toucha de son nez et de ses pattes, puis, son malheur étant certain, elle s'affaissa sur elle-même et succomba à son émotion profonde... Trois lièvres et sans tirer, trois victimes de l'amour, comme dans un drame de M. Alexandre Dumas, quelle chance pour un braconnier ! ! ! L'inventeur de cette sottise doit être mis au rang des conteurs fantasques qui, pour ne pas suivre la voie battue, pour renchérir sur tous, se lancent dans les excentricités, et aboutissent à des choses plus ridicules qu'amusantes et naturelles. Bien des auteurs en sont là ; je ne nommerai personne, c'est aux critiques de profession et non à moi, qu'il appartient de leur dire leur fait. Mais arrêtons-nous, il en est temps.

Digitized by Google

En battant la plaine, sous prétexte de vous faire l'œil et la main, ne tirez jamais sur les chouettes, elles sont inoffensives et mangent les souris ; tirez encore moins sur les hirondelles qui ramènent le printemps, les fleurs et les lilas, vivent sous votre toit et l'égayent par leur aimable chant. Mais saluez toujours d'un coup de fusil, les pies, les geais, les oiseaux de proie, les fouines et les belettes, ce sont des rivaux qui vont sur vos brisées et, soit dit sans vous offenser, détruisent plus de gibier qne votre redoutable escopette.

Je pourrais ajouter mille détails minutieux à ce qui précède touchant la chasse du lièvre, mais outre qu'ils seraient aussi fastidieux à lire qu'à écrire, un chasseur intelligent résoudra sans peine, et par lui-même, tous les cas particuliers qui pourront se présenter ; il ne lui faudra qu'un peu d'expérience et d'observation.

Mon œuvre est terminée. Adieu, chers lecteurs ; que saint Hubert répande sur vous ses bienfaits ; sans soucis dans le cœur, sans affaires dans l'esprit, jouissez agréablement de la chasse ; que la pluie et le vent respectent vos projets ; que vos chiens répondent à vos désirs, que votre fusil ne rate jamais et que la goutte épargne vos jambes. Si vous trouvez que j'ai bronché, que j'ai mal dit, soyez indulgents. N'oubliez pas qu'il n'était question ni de vous amuser, ni de vous plaire, mais

Digitized by Google

seulement de faire, selon mes moyens, un livre utile aux écoliers, profitable aux malheureux. *Amen* [1].

[1] Nous rappelons que le *Manuel* a été imprimé au profit des pauvres.

(*Note de l'éditeur.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

LOI

SUR

LA POLICE DE LA CHASSE

DU 5 MAI 1844.

LOUIS-PHILIPPE, ROI DES FRANÇAIS, etc.

SECTION Ire

DE L'EXERCICE DU DROIT DE CHASSE.

Art. 1er. Nul ne pourra chasser, sauf les exceptions ci-après, si la chasse n'est pas ouverte, et s'il ne lui a pas été délivré un permis de chasse par l'autorité compétente [1].

[1] La loi ne désignant aucune espèce de chasse, le mot chasse doit être entendu dans le sens le plus général; ainsi, le tendeur aux alouettes, le tendeur aux rouges-

Digitized by Google

Nul n'aura la faculté de chasser sur la propriété d'autrui sans le consentement du propriétaire ou de ses ayants droit [1].

Art. 2. Le propriétaire ou possesseur peut chasser ou faire chasser en tout temps, sans permis de chasse, dans les possessions attenant à une habitation et entourées d'une clôture continue faisant obstacle à toute communication avec les héritages voisins.

Art. 3. Les préfets détermineront, par des arrêtés publiés au moins dix jours à l'avance, l'époque de

gorges, au moyen de sauterelles ou raquettes, l'usage de la pipée ou des gluaux, sont soumis à l'obligation du permis.

[1] Le droit de chasse n'appartient au fermier qu'autant qu'il lui a été conféré expressément par le propriétaire.

Le droit exclusif de chasser sur une terre, s'il n'a pas été expressément concédé au fermier, appartient au propriétaire. En conséquence, est passible du délit de chasse sur terrain d'autrui, le particulier qui a chassé en vertu d'une permission émanée du fermier.

Un seul coup de fusil, encore qu'il soit tiré sur un oiseau de proie et par le fils du fermier, constitue le délit de chasse, s'il n'y a pas eu permission du propriétaire (*Arrêt de cassation*, 1818).

Le droit de chasse est tellement inhérent à la propriété, que si le propriétaire a loué le droit de chasse sur sa terre, et que, malgré cette cession, il donne une permission de chasse, la personne qui fait usage de cette permission, de bonne foi, et sans connaître la cession précédente, ne commet pas un délit. Il n'y a lieu qu'à une action civile entre le propriétaire et son concessionnaire.

Nous croyons même qu'il faut pousser plus loin les

Digitized by Google

l'ouverture et celle de la clôture de la chasse, dans chaque département [1].

Art. 4. Dans chaque département il est interdit de mettre en vente, de vendre, d'acheter, de transporter et de colporter du gibier pendant le temps où la chasse n'y est pas permise.

En cas d'infraction à cette disposition, le gibier sera saisi et immédiatement livré à l'établissement de bienfaisance le plus voisin, en vertu soit d'une ordonnance du juge de paix, si la saisie a eu lieu au chef-lieu de canton, soit d'une autorisation du maire, si le juge de paix est absent, ou si la saisie a été faite dans une commune autre que celle du chef-

conséquences du principe appliqué par cette décision, car il forme la base de la loi. Le droit de chasse est inhérent à la propriété ; si donc le propriétaire, en vertu d'un bail ou d'une cession, a renoncé à ce droit que la loi lui concède, et que cependant il chasse, il ne commet pas une infraction à la loi, il n'y a pas de délit, il ne saurait être, pour ce fait, poursuivi en police correctionnelle. Il y a seulement inexécution d'une convention privée, etc.

(*Vade-mecum du Chasseur*, par L. BERTRAND et LAVALLÉE.)

[1] Dans le même département, la chasse peut être ouverte à des époques différentes pour divers arrondissements, mais les préfets, en ouvrant la chasse, n'ont pas le droit d'en restreindre l'exercice aux terres dépouillées de leur récolte, la loi ne défendant pas la chasse sur les terres de cette nature, lorsqu'il y a consentement du propriétaire.

(*Commentaire*, par G. DUFOUR, Conseiller à la Cour impériale de Metz.)

Digitized by Google

lieu. Cette ordonnance ou cette autorisation sera délivrée sur la requête des agents ou gardes qui auraient opéré la saisie, et sur la présentation du procès-verbal régulièrement dressé.

La recherche du gibier ne pourra être faite à domicile que chez les aubergistes, chez les marchands de comestibles et dans les lieux ouverts au public.

Il est interdit de prendre ou de détruire, sur le terrain d'autrui, des œufs et des couvées de faisans, de perdrix et de cailles.

Art. 5. Les permis de chasse seront délivrés, sur l'avis du maire et du sous-préfet, par le préfet du département dans lequel celui qui en fera la demande aura résidence ou son domicile.

La délivrance des permis de chasse donnera lieu au payement d'un droit de quinze francs (15 fr.) au profit de l'État, et de dix francs (10 fr.) au profit de la commune dont le maire aura donné l'avis énoncé au paragraphe précédent.

Les permis de chasse seront personnels ; ils seront valables pour tout le royaume, et pour un an seulement.

Art. 6. Le préfet pourra refuser le permis de chasse :

1° A tout individu majeur qui ne sera point personnellement inscrit, ou dont le père ou la mère ne serait pas inscrit au rôle des contributions ;

2° A tout individu qui, par une condamnation judiciaire, a été privé de l'un ou de plusieurs des droits

Digitized by Google

énumérés dans l'art. 42 du Code pénal, autres que le droit de port d'armes ;

3° A tout condamné à un emprisonnement de plus de six mois pour rébellion ou violence envers les agents de l'autorité publique ;

4° A tout condamné pour délit d'association illicite, de fabrication, débit, distribution de poudre, armes ou autres munitions de guerre ; de menaces écrites ou de menaces verbales avec ordre ou sous condition ; d'entraves à la circulation des grains ; de dévastation d'arbres ou de récoltes sur pied, de plants venus naturellement ou faits de mains d'homme ;

5° A ceux qui auront été condamnés pour vagabondage, mendicité, vol, escroquerie ou abus de confiance.

La faculté de refuser le permis de chasse aux condamnés dont il est question dans les paragraphes 3, 4 et 5, cessera cinq ans après l'expiration de la peine.

Art. 7. Le permis de chasse ne sera pas délivré :

1° Aux mineurs qui n'auront pas seize ans accomplis ;

2° Aux mineurs de seize à vingt et un ans, à moins que le permis ne soit demandé pour eux par leur père, mère, tuteur ou curateur, porté au rôle des contributions ;

3° Aux interdits ;

4° Aux gardes champêtres et forestiers des com-

Digitized by Google

munes et établissements publics, ainsi qu'aux gardes forestiers de l'État et aux gardes-pêche.

Art. 8. Le permis de chasse ne sera pas accordé :

1° A ceux qui, par suite de condamnation, sont privés du droit de port d'armes ;

2° A ceux qui n'auront pas exécuté les condamnations prononcées contre eux pour l'un des délits prévus par la présente loi ;

3° A tout condamné placé sous la surveillance de la haute police.

Art. 9. Dans le temps où la chasse est ouverte, le permis donne, à celui qui l'a obtenu, le droit de chasser le jour, à tir et à courre, sur ses propres terres, et sur les terres d'autrui avec le consentement de celui à qui le droit de chasse appartient.

Tous autres moyens de chasse, à l'exception des furets et des bourses destinées à prendre le lapin, sont formellement prohibés.

Néanmoins les préfets des départements, sur l'avis des conseils généraux, prendront des arrêtés pour déterminer :

1° L'époque de la chasse des oiseaux de passage, autres que la caille, et les modes et procédés de cette chasse ;

2° Le temps pendant lequel il sera permis de chasser le gibier d'eau, dans les marais, sur les étangs, fleuves et rivières ;

3° Les espèces d'animaux malfaisants ou nuisibles que le propriétaire, possesseur ou fermier, pourra en tout temps détruire sur ses terres, et les condi-

Digitized by Google

tions de l'exercice de ce droit, sans préjudice du droit appartenant au propriétaire ou au fermier de repousser ou de détruire, même avec des armes à feu, les bêtes fauves qui porteraient dommage à ses propriétés..

Ils pourront prendre également des arrêtés :

1° Pour prévenir la destruction des oiseaux ;

2° Pour autoriser l'emploi des chiens lévriers pour la destruction des animaux malfaisants ou nuisibles ;

3° Pour interdire la chasse pendant les temps de neige.

Art. 10. Des ordonnances royales détermineront la gratification qui sera accordée aux gardes et gendarmes rédacteurs des procès-verbaux ayant pour objet de constater les délits.

SECTION II

DES PEINES.

Art. 11. Seront punis d'une amende de seize à cent francs :

1° Ceux qui auront chassé sans permis de chasse ;

2° Ceux qui auront chassé sur le terrain d'autrui sans le consentement du propriétaire.

L'amende pourra être portée au double si le délit a été commis sur des terres non dépouillées de leurs fruits. ou s'il a été commis sur un terrain entouré

Digitized by Google

d'une clôture continue faisant obstacle à toute communication avec les héritages voisins, mais non attenant à une habitation.

Pourra ne pas être considéré comme délit de chasse le fait du passage des chiens courants sur l'héritage d'autrui, lorsque ces chiens seront à la suite d'un gibier lancé sur la propriété de leurs maîtres, sauf l'action civile, s'il y a lieu, en cas de dommage;

3° Ceux qui auront contrevenu aux arrêtés des préfets concernant les oiseaux de passage, le gibier d'eau, la chasse en temps de neige, l'emploi des chiens lévriers, ou aux arrêtés concernant la destruction des oiseaux et celle des animaux nuisibles ou malfaisants;

4° Ceux qui ont pris ou détruit, sur le terrain d'autrui, des œufs ou couvées de faisans, de perdrix ou de cailles;

5° Les fermiers de la chasse, soit dans les bois soumis au régime forestier, soit sur les propriétés dont la chasse est louée au profit des communes ou établissements publics, qui auront contrevenu aux clauses et conditions de leurs cahiers de charges relatives à la chasse [1].

Art. 12. Seront punis d'une amende de cinquante à deux cents francs, et pourront, en outre, l'être d'un emprisonnement de six jours à deux mois :

1 Quand le nombre des chasseurs excède celui autorisé par le cahier des charges, le fermier seul est responsable et encourt l'amende.

Digitized by Google

1° Ceux qui auront chassé en temps prohibé,

2° Ceux qui auront chassé pendant la nuit ou à l'aide d'engins et d'instruments prohibés, ou par d'autres moyens que ceux qui sont autorisés par l'art. 9.

3° Ceux qui seront détenteurs ou ceux qui seront trouvés munis ou porteurs, hors de leur domicile, de filets, engins ou autres instruments de chasse prohibés ;

4° Ceux qui, en temps où la chasse est prohibée, auront mis en vente, vendu, acheté, transporté ou colporté du gibier[1] ;

5° Ceux qui auront employé des drogues ou appâts qui sont de nature à enivrer le gibier ou à le détruire ;

6° Ceux qui auront chassé avec appeaux, appelants ou chanterelles.

Les peines déterminées par le présent article pourront être portées au double contre ceux qui auront chassé pendant la nuit sur le terrain d'autrui et par l'un des moyens spécifiés au paragraphe 2, si les chasseurs étaient munis d'une arme apparente ou cachée.

Les peines déterminées par l'art. 11 et par le présent article seront toujours portées au maximum lorsque les délits auront été commis par les gardes

[1] Le colportage est interdit d'une manière absolue ; la loi n'expliquant pas ce qu'il faut entendre par gibier, ni les préfets, ni les tribunaux n'ont le droit de faire une distinction.

Digitized by Google

champêtres ou forestiers des communes, ainsi que par les gardes forestiers de l'État et des établissements publics.

Art. 13. Celui qui aura chassé sur le terrain d'autrui sans son consentement, si ce terrain est attenant à une maison habitée ou servant à l'habitation, et s'il est entouré d'une clôture continue faisant obstacle à toute communication avec les héritages voisins, sera puni d'une amende de cinquante à trois cents francs, et pourra l'être d'un emprisonnement de six jours à trois mois.

Si le délit a été commis pendant la nuit, le délinquant sera puni d'une amende de cent francs à mille francs, et pourra l'être d'un emprisonnement de trois mois à deux ans, sans préjudice, dans l'un et l'autre cas, s'il y a lieu, de plus fortes peines prononcées par le Code pénal.

Art. 14. Les peines déterminées par les trois articles qui précèdent pourront être portées au double si le délinquant était en état de récidive, s'il était déguisé ou masqué, s'il a pris un faux nom, s'il a usé de violence envers les personnes, ou s'il a fait des menaces, sans préjudice, s'il y a lieu, de plus fortes peines prononcées par la loi.

Lorsqu'il y aura récidive, dans les cas prévus en l'art. 11, la peine de l'emprisonnement de six jours à trois mois pourra être appliquée si le délinquant n'a pas satisfait aux condamnations précédentes.

Art. 15. Il y a récidive, lorsque, dans les douze

Digitized by Google

mois qui ont précédé l'infraction, le délinquant a été condamné en vertu de la présente loi.

Art. 16. Tout jugement de condamnation prononcera la confiscation des filets, engins ou autres instruments de chasse. Il ordonnera, en outre, la destruction des instruments de chasse prohibés.

Il prononcera également la confiscation des armes, excepté dans le cas où le délit aura été commis par un individu muni d'un permis de chasse, dans le temps où la chasse est autorisée [1].

Si les armes, filets, engins ou autres instruments de chasse n'ont pas été saisis, le délinquant sera condamné à les représenter ou à en payer la valeur, suivant la fixation qui en sera faite par le jugement, sans qu'elle puisse être au-dessous de cinquante fr.

Les armes, engins ou autres instruments de chasse, abandonnés par les délinquants restés inconnus, seront saisis et déposés au greffe du tribunal compétent. La confiscation, et, s'il y a lieu, la destruction en seront ordonnées sur le vu du procès-verbal.

Dans tous les cas, la quotité des dommages-intérêts est laissée à l'appréciation des tribunaux.

Art. 17. En cas de conviction de plusieurs délits prévus par la présente loi, par le Code pénal ordinaire ou par les lois spéciales, la prime la plus forte sera seule prononcée.

[1] La confiscation du fusil est ordonnée, excepté quand il y a permis et que la chasse est ouverte. L'infraction à la défense de chasser en temps de neige entraîne la confiscation ; ainsi jugé par la Cour de cassation, 1855.

Digitized by Google

Les peines encourues pour des faits postérieurs à la déclaration du procès-verbal de contravention pourront être cumulées, s'il y a lieu, sans préjudice des peines de la récidive.

Art. 18. En cas de condamnation pour délits prévus par la présente loi, les tribunaux pourront priver le délinquant du droit d'obtenir un permis de chasse pour un temps qui n'excédera pas cinq ans.

Art. 19. La gratification mentionnée en l'art. 10 sera prélevée sur le produit des amendes.

Le surplus desdites amendes sera attribué aux communes sur le territoire desquelles les infractions auront été commises.

Art. 20. L'art. 463 du Code pénal ne sera pas applicable aux délits prévus par la présente loi.

SECTION III

DE LA POURSUITE ET DU JUGEMENT.

Art. 21. Les délits prévus par la présente loi seront prouvés, soit par procès-verbaux ou rapports, soit par témoins, à défaut de rapports et procès-verbaux, ou à leur appui.

Art. 22. Les procès-verbaux des maires et adjoints, commissaires de police, officier, maréchal des logis ou brigadier de gendarmerie, gendarmes, gardes forestiers, gardes-pêche, gardes champêtres,

Digitized by Google

ou gardes assermentés des particuliers, feront foi jusqu'à preuve contraire.

Art. 23. Les procès-verbaux des employés des contributions indirectes et des octrois feront également foi jusqu'à preuve contraire, lorsque, dans la limite de leurs attributions respectives, ces agents rechercheront et constateront les délits prévus par le paragraphe 1er de l'art. 4.

Art. 24. Dans les vingt-quatre heures du délit, les procès-verbaux des gardes seront, à peine de nullité, affirmés par les rédacteurs devant le juge de paix ou l'un de ses suppléants, ou devant le maire ou l'adjoint, soit de la commune de leur résidence, soit de celle ou le délit aura été commis.

Art. 25. Les délinquants ne pourront être saisis ni désarmés ; néanmoins s'ils sont déguisés ou masqués, s'ils refusent de faire connaître leurs noms, ou s'ils n'ont pas de domicile connu, ils seront conduits immédiatement devant le maire ou le juge de paix, lequel s'assurera de leur individualité.

Art. 26. Tous les délits prévus par la présente loi seront poursuivis d'office par le ministère public, sans préjudice du droit conféré aux parties lésées par l'art. 182 du Code d'instruction criminelle[1].

[1] Dans le cas de chasse sur le terrain d'autrui, sans autre circonstance que le défaut de consentement du propriétaire ou de ses ayants droit, la poursuite d'office ne peut être exercée par le ministère public sans une plainte de celui à qui le droit de chasse appartient.

Le fermier d'un bien rural n'a pas qualité pour porter

Digitized by Google

Néanmoins, dans le cas de chasse sur le terrain d'autrui sans le consentement du propriétaire, la poursuite d'office ne pourra être exercée par le ministère public, sans une plainte de la partie intéressée, qu'autant que le délit aura été commis dans un terrain clos, suivant les termes de l'art. 2, et attenant à une habitation, ou sur des terres non encore dépouillées de leurs fruits.

Art. 27. Ceux qui auront commis conjointement les délits de chasse seront condamnés solidairement aux amendes, dommages-intérêts et frais.

Art. 28. Le père, la mère, le tuteur, les maîtres et commettants sont civilement responsables des délits de chasse commis par leurs enfants mineurs non mariés, pupilles, demeurant avec eux, domestiques ou préposés, sauf tout recours de droit.

Cette responsabilité sera réglée conformément à l'art. 1384 du Code civil, et ne s'appliquera qu'aux dommages-intérêts et frais, sans pouvoir toutefois donner lieu à la contrainte par corps.

Art. 29. Toute action relative aux délits prévus par la présente loi sera prescrite par le laps de trois mois, à compter du jour du délit.

plainte à raison d'un délit de chasse commis sur le terrain qui lui est affermé; il n'a d'action que pour réparation du dommage causé à sa récolte ; ainsi jugé à Angers, 1826.

(G. Dufour, *Commentaire sur la loi du 5 mai* 1844.)

Digitized by Google

SECTION IV

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Art. 30. Les dispositions de la présente loi relatives à l'exercice du droit de chasse ne sont pas applicables aux propriétés de la couronne. Ceux qui commettraient des délits de chasse dans ces propriétés seront poursuivis et punis conformément aux sections II et III.

Art. 31. Le décret du 4 mai 1812 [1] et la loi du 30 avril 1790 seront abrogés.

Sont et demeurent également abrogés les lois, arrêtés, décrets et ordonnances intervenus sur les matières réglées par la présente loi, en tout ce qui est contraire à ses dispositions.

La présente loi, discutée, délibérée et adoptée par la Chambre des pairs et par celle des députés, et sanctionnée par nous cejourd'hui, sera exécutée comme loi de l'État.

DONNONS EN MANDEMENT à nos Cours et Tribunaux, Préfets, Corps administratifs, et tous autres que les présentes ils gardent et maintiennent, fassent garder, observer et maintenir, et, pour les rendre plus notoires à tous, ils les fassent publier et enregis-

[1] IVe série, Bull. 434, n° 7983.

Digitized by Google

trer partout où besoin sera ; et, afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre sceau.

Fait au palais des Tuileries, le 5e jour du mois de mai, l'an 1844.

Signé : LOUIS-PHILIPPE.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

AVIS SUR LA DEUXIÈME ÉDITION I

— TROISIÈME ÉDITION V

AVANT-PROPOS VII

I.—DU CHIEN 1
Préliminaires 3
Instinct du Chien 4
Sixième sens 10
Origine du Chien 12
Différentes races de Chien d'arrêt 18
Choix d'un élève 27
Beauté du Chien 35

II.—MALADIES DES CHIENS 39
Préliminaires 41
Nourriture 43
Exercice 46
Chenil 46
De la Maladie 48
Chancres internes et externes des oreilles, Tumeurs des Oreilles 52
Aggravée, Aggravure, Dessollement 55
Crevasses 57
De l'Œil 57
Vers, Puces 58
Empoisonnement 59
Empoisonnement par les Couleuvres, les Vipères et les Frelons 60
Parturition, Avortement 64
Queue des Chiens 69
De la Gale et des Dartres 70
De la Rage 77

Digitized by Google

Remède éprouvé contre la morsure des Chiens enragés 89
Catarrhe nasal 95
Monomanie 96
Luxations des nerfs, Ecchymose 100
Dents 100

III.—INSTRUCTION DU CHIEN D'ARRÊT. 103
Volailles, Voleurs, Bavards 105
Le chien mendiant 108
Sur cul ! 108
Collier de force 110
Des Saucisses 120
Le Chien à l'eau 129
Chasse aux Morelles 133
De la quête et de l'arrêt 137
Du pain frit et des Chiens qui arrêtent naturellement 146

IV.—APPLICATION DES RÈGLES PRÉCÉDENTES 151
Habillement 153
Armement, permis de chasse, lieutenants de louveterie, lettre de La Fère sur les fusils à bascule, M. Jandel, tir, Henri IV et le libéralisme 163
Principes généraux, le vicomte de F..., Braconnage des honnêtes gens, Lettre sur le braconnage 192
De la Caille, ses mœurs, Dovalle, le Tir à terre, les Cailles à la cuisine 205
De la Perdrix, Perdrix étrangère 222
Du Lièvre, Conservation du gibier tué, Anecdotes ..... 238.

V.—LOI SUR LA CHASSE 255

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS

WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH DAY AND TO $1.00 ON THE SEVENTH DAY OVERDUE.

APR 14 1945

L D 21-100m-12,'43 (8796s)

Digitized by Google

FRANCE

IL 15922

910160

SK 315
C8
1861

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google